

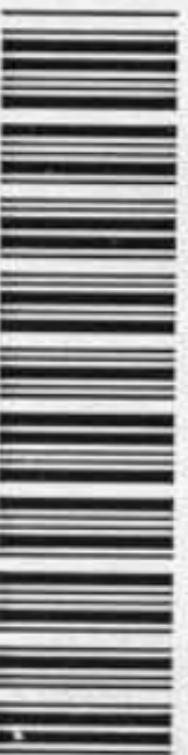
Sigt.^a Top.^a

Est. 74

Tab. 11

Núm. 281

B.P. de Soria



61120658

D-1 2267



PETIT
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA FABLE.

DENUGON, IMPRIMEUR, RUE POT-DE-FER.

PETIT
DICTIONNAIRE

HISTORIQUE
DE LA FABLE,
OU
HISTOIRE
DES DIEUX OU HÉROS.

ORNÉ DE FIGURES.



PARIS,
SAINTIN, LIBRAIRE DE LA COUR,
rue du Foin-Saint-Jacques, n^o 11.

M. DCCC. XX.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
East Hall 1140
CHICAGO

Deposited

Nov. 1. 1892. A. 29

BIBLIOTECA
DEL
INSTITUTO PROVINCIAL



SORIA





Le Destin.



Le Ciel.



Saturne.



Cybèle.

*Jupiter.**Junon.**Diane.**Bacchus.*





*Mercury .**Minerve .**Vénus et L'Amour .*

Les trois Graces



Aglæ, Phébé, Euphrosine.



Mars.



Vulcain.



Cérés.





*Neptune.**Amphitrite.**Pluton.**Proserpine.*



Atropos

Lachésis

Clotho



Némésis



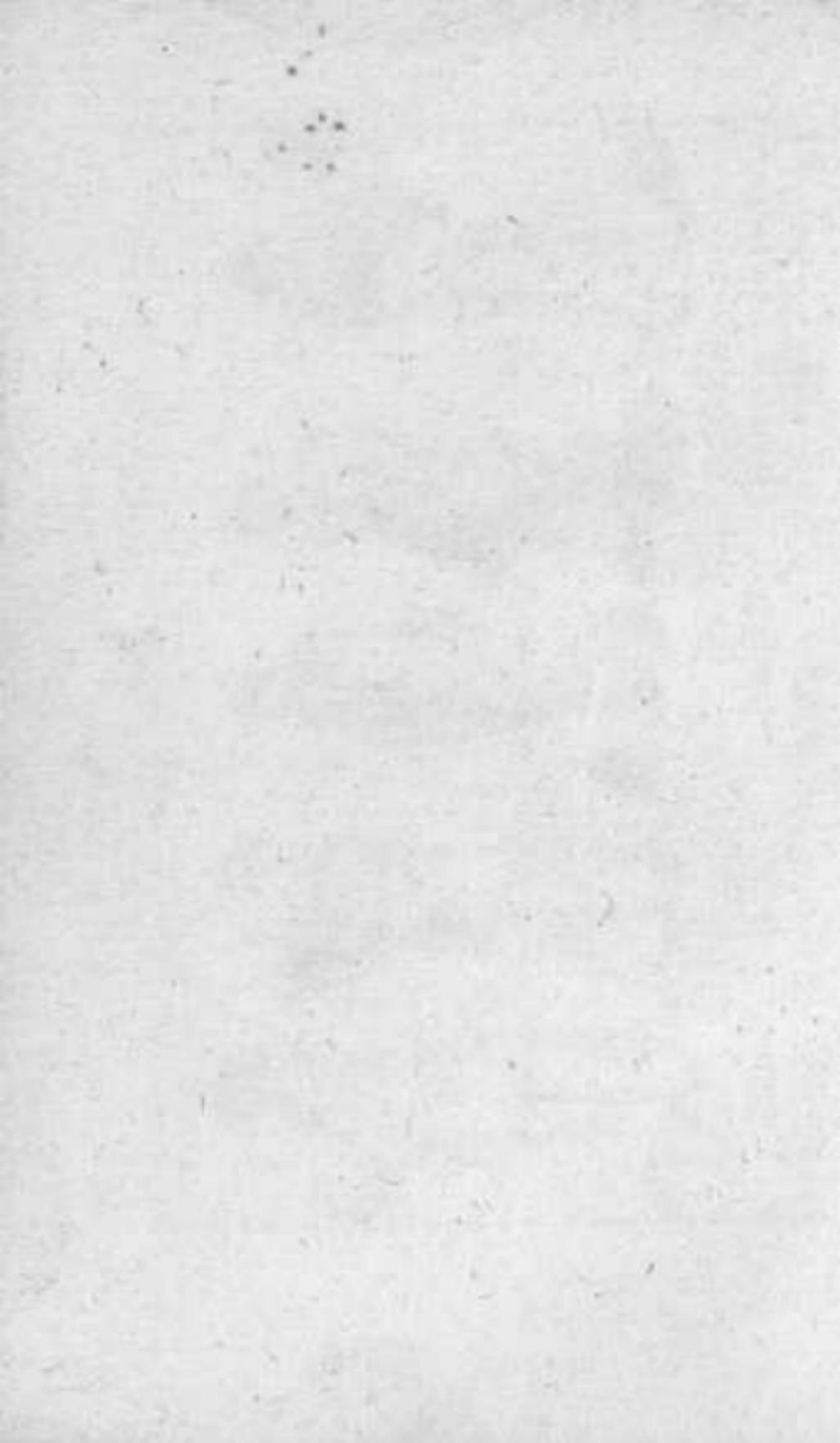
*Les Furies
Alecton, Mégère, Tisiphone.*

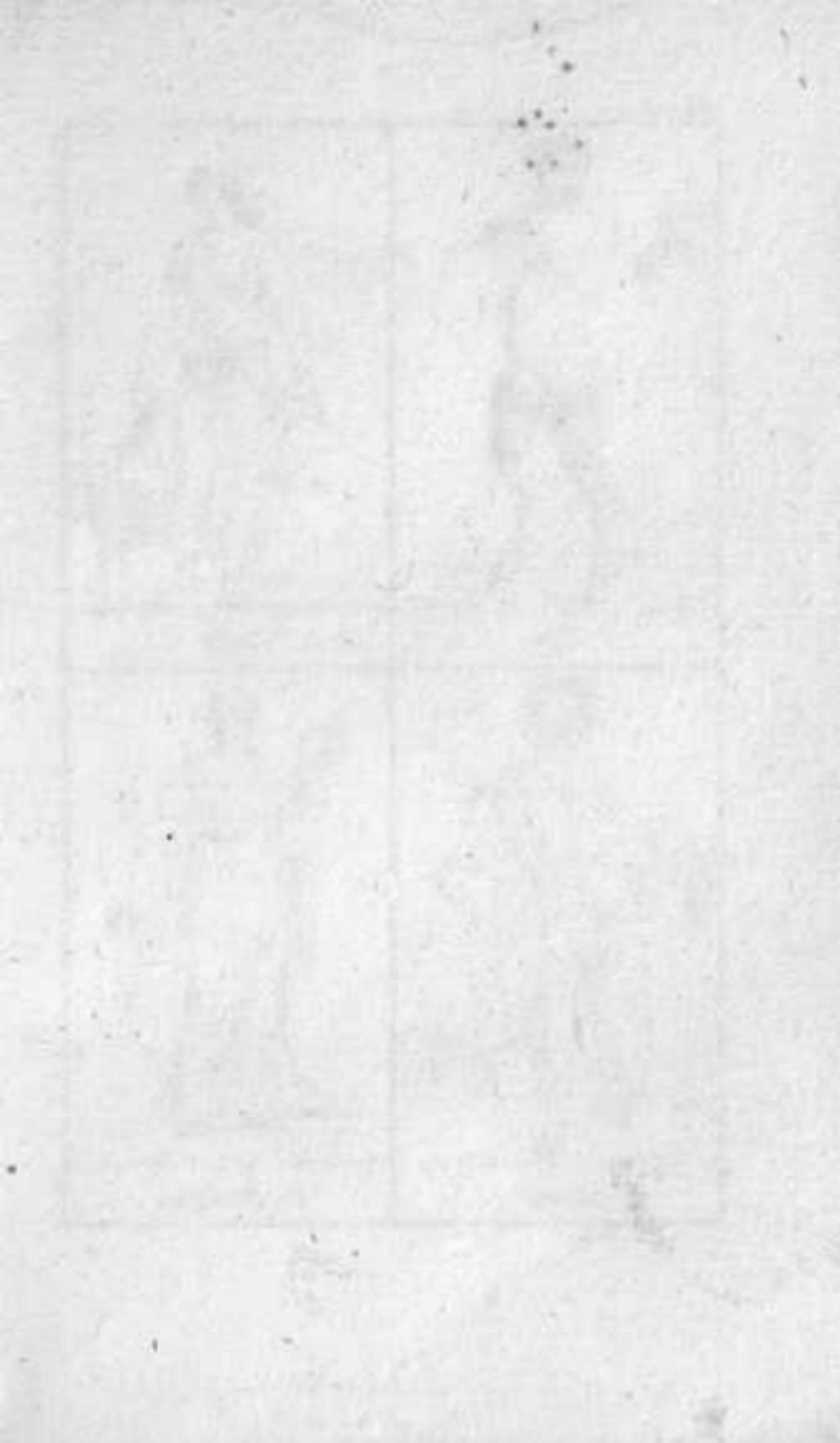




*Calliope.**Clio.**Apollon.**Erato.**Melpomene.*

*Thalie**Euterpe**Polymnie**Terpsichore**Uranie*





*Pan.**Pales**L'Envie**La Prudence*



Zéphir et Borée



Comus



Momus





*Terme**Priape.**Hebé.**Génie funèbre*

*Thémis**La Vérité.**Pomone**Flora.*





*La Discorde**Esculape**La Fortune**L'Hymen*

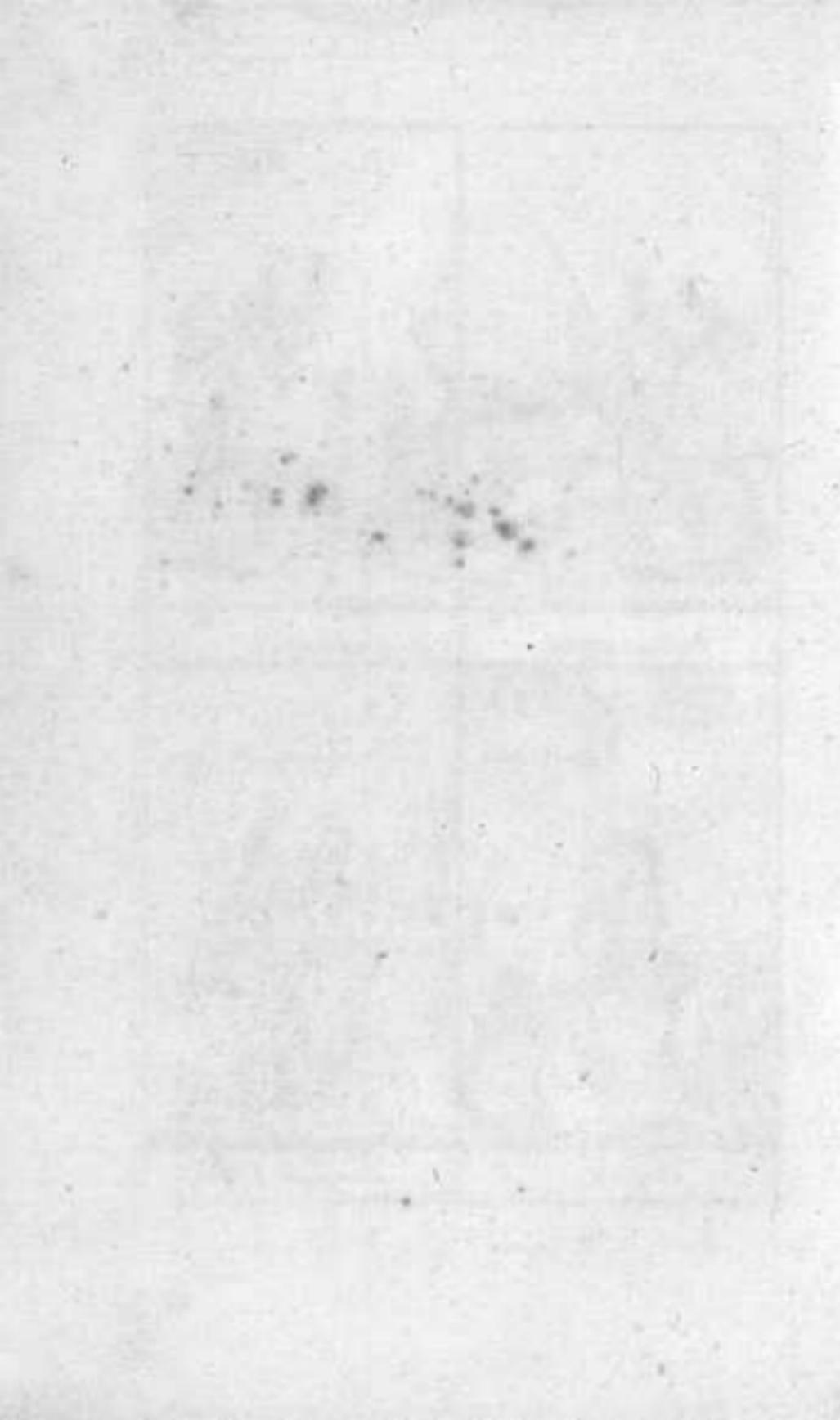
*La Nuit**Le Sommeil**Harpocrate**La Renommée*





*Perseus**Hercule**Thésée**Jason*

*Bellerophon**Cadmus .**Orphée**Castor et Pollux .*



~~~~~

## AVERTISSEMENT.

---

« J'AI toujours souhaité, dit  
« M. Rollin, que l'on travaillât  
« à une Histoire de la Fable,  
« qui pût être mise entre les  
« mains de tout le monde, et  
« qui fût faite exprès pour les  
« jeunes gens.... On pourrait  
« en donner une, renfermée en  
« un seul tome, où l'on rappor-  
« terait les faits les plus consi-  
« dérables et les plus connus,  
« et qui peuvent le plus contri-  
« buer à l'intelligence des au-  
« teurs. Il serait bon d'éviter ce  
« qui n'a rapport qu'à l'éru-  
« tion; ce qui rendrait l'étude  
« de la Fable plus difficile et

« moins agréable. Mais avant  
« tout, il faudrait écarter, avec  
« une sévérité inflexible, tout  
« ce qui pourrait nuire à la pu-  
« reté des mœurs, et n'y laisser  
« non-seulement aucune his-  
« toire, mais aucune expres-  
« sion qui pût blesser, le moins  
« du monde, des oreilles chas-  
« tes et chrétiennes. » C'est sur  
ce plan que l'on a travaillé; et  
pour le remplir plus sûrement,  
on a puisé l'*utile* dans les meil-  
leures sources, et l'*agréable*  
dans les poètes français.

Le langage de la Fable est  
celui de la poésie; on ne doit  
point les séparer : c'est même  
un double service à rendre aux  
jeunes gens, que de leur ap-  
prendre à bien connaître la My-  
thologie, et de meubler leur  
mémoire des endroits de nos

poètes où cette connaissance est mise en pratique. Ils ne doivent plus se transporter dans des temps obscurs et incertains, et pénétrer jusqu'aux siècles les plus reculés, pour se former une idée des choses qu'ils apprennent : elles semblent se mettre d'elles-mêmes en action, et se passer sous leurs yeux. Ils connaissent les auteurs que l'on cite, et vivent, pour ainsi dire, avec eux. Les livres qui traitent de la Fable, existaient pour la plupart au moment où M. Rollin écrivait. Il en parle avec éloge, et n'en souhaite pas moins l'ouvrage dont il trace le plan, et qui paraît être exécuté dans ce volume.

On n'avait pas cru devoir prévenir une observation qui

tombe sur le choix des vers ,  
et qui a fait demander : « Pour-  
« quoi ne s'est-on pas imposé  
« la loi de ne puiser que dans  
« nos meilleurs poètes ? » Il est  
facile de répondre à ce repro-  
che, si c'en est un. Nos meil-  
leurs poètes n'ont pas traité  
tous les sujets de la Fable ; et,  
à leur défaut, il a fallu néces-  
sairement avoir recours à d'au-  
tres. On n'a pas dit qu'on se  
proposait de donner des mo-  
dèles de poésie , mais « de meu-  
« bler la mémoire , des endroits  
« de nos poètes où la connais-  
« sance de la Mythologie était  
« mise en pratique » ; ce qui  
avait paru suffisant pour ex-  
cuser un défaut qu'il n'était pas  
possible d'éviter.

---

~~~~~

PETIT
DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DE LA FABLE.

Origine de la Mythologie.

LA Mythologie n'est point autre chose que la connaissance de la Fable ou de l'histoire poétique.

La Fable doit son origine à l'altération de l'Histoire sacrée et profane, à l'erreur, à l'ignorance, au penchant pour le merveilleux, et surtout aux passions, qui, après avoir affaibli l'idée d'un Dieu créateur, ne laissèrent plus juger des choses que par les sens. Bien-

tôt on vit les hommes adorer le Soleil et la Lune, parce qu'aucun autre objet ne leur parut plus digne de fixer le principe de religion gravé dans tous les cœurs par l'Auteur de la nature.

Ce premier égarement fut suivi d'une idolâtrie plus marquée, et, dans un sens, moins excusable. Vers l'an du monde 2700, Ninus, fils de Bélus, empereur des Assyriens, fit élever au milieu de Babylone la statue de son père, et ordonna à tous ses sujets de lui rendre le culte qui est dû à la divinité. A l'exemple des Assyriens, les nations voisines adorèrent ceux de leurs rois, de leurs guerriers, de leurs grands hommes, qui avaient paru s'élever au-dessus de l'humanité. Saturne, Jupiter, Neptune, Hercule, et plusieurs autres, furent mis au rang des dieux, du consentement unanime de tous les peuples.

Bientôt une foule d'idoles
Usurpa l'encens des Mortels;

Dieux sans force, ornemens frivoles
De leurs ridicules autels,
Amoureux de son esclavage,
Le monde offrit un fol hommage
Aux monstres les plus odieux :
L'insecte eut des demeures saintes ;
Et par ses désirs et ses craintes,
L'homme aveugle compta ses dieux.

LAMOTTE.

Les Grecs qui passaient pour les plus sages et les plus savans , apprirent aux autres à mettre de la différence entre les dieux , dont le nombre s'était prodigieusement augmenté ; et l'on connut alors les dieux du premier ordre, les dieux du second ordre, et les demi-dieux.

Les premiers étaient placés au ciel, ou tenaient le premier rang sur la terre, dans la mer et aux enfers ; comme Saturne, Cybèle, Jupiter, Junon, Apollon, Diane, Bacchus, Mercure, Vénus, Mars, Neptune, Amphitrite, Pluton, Proserpine, etc. Les seconds étaient placés sur la terre,

dans la mer et aux enfers, mais n'y tenaient qu'un rang très-inférieur aux premiers, dont ils dépendaient même, pour la plupart : tels étaient le dieu Pan ; les déesses Flore, Palès et Pomone ; les Nymphes, les Tritons, etc. et tous les dieux des fleuves, des rivières, des bois, des campagnes, des villes, des carrefours, des rues, des maisons, etc. Les demi-dieux étaient les héros qui descendaient de quelque dieu, soit du côté paternel, soit du côté maternel, ou dont le père ou la mère avait cet avantage ; comme Persée, Hercule, Thésée, Castor et Pollux, Jason, Orphée, Cadmus, Achille, etc. *

On rendait encore les honneurs divins aux vices et aux vertus, que l'on transformait en dieux ou en déesses : on bâtissait des temples et l'on faisait des sacrifices en l'honneur de l'Envie, de la Fraude, de la Calomnie, de la Discorde, de la Fureur, de la Guerre, etc. ; de la Fidélité, de la

Justice, de la Piété, de la Vérité,
de la Liberté, de la Paix, etc.

Les malheurs de la ville de Thèbes, l'expédition des Argonautes ou l'enlèvement de la toison d'or, la guerre de Troie et tous les héros qui s'y sont distingués, forment encore une partie considérable de la Mythologie.

Il est certain que les poètes ont infiniment contribué à étendre la Fable, à la perfectionner; et qu'Homère pourrait être appelé le père des Dieux, comme celui des poètes.

Oui, c'est toi, peintre inestimable,
Trompette d'Achille et d'Hector,
Par qui de l'heureux siècle d'or
L'homme entend le langage aimable,
Et voit dans la variété
Des portraits menteurs de la Fable,
Les rayons de la vérité.

Il voit l'Arbitre du tonnerre
Réglant le sort par ses arrêts :
Il voit sous les yeux de Cérès
Croître les trésors de la terre :

Il reconnaît le dieu des mers,
A ces sons qui calment la guerre
Qu'Eole excitait dans les airs.

Si dans un combat homicide
Le devoir engage ses jours,
Pallas, volant à son secours,
Vient le couvrir de son Egide :
S'il se voue au maintien des lois,
C'est Thémis qui lui sert de guide,
Et qui l'assiste en ses emplois.

Plus heureux si son cœur n'aspire
Qu'aux douceurs de la liberté,
Astrée est la divinité
Qui lui fait chérir son empire :
S'il s'élève au sacré vallon,
Son enthousiasme est la lyre
Qu'il reçoit des mains d'Apollon.

Ainsi consacrant le système
De la sublime fiction,
Homère, nouvel Amphion,
Change, par la vertu suprême
De ses accords doux et savans,
Nos destins, nos passions même,
En êtres réels et vivans.

Ce n'est plus l'homme qui, pour plaire,
 Etale ses dons ingénus;
 Ce sont les Grâces, c'est Vénus,
 Sa divinité tutélaire :
 La sagesse qui brille en lui,
 C'est Minerve dont l'œil l'éclaire,
 Et dont le bras lui sert d'appui.

L'ardente et fougueuse Bellone
 Arme son courage aveuglé ;
 Les frayeurs dont il est troublé,
 Sont le flambeau de Timiphone :
 Sa colère est Mars en fureur ;
 Et ses remords sont la Gorgone
 Dont l'aspect le glace d'horreur.

ROUSSEAU.

C'est au langage de la Fable que la poésie est redevable des qualités qui la distinguent : lui seul l'embellit, l'élevé, et lui donne ces charmes propres à orner tous les sujets qu'elle veut traiter :

Là, pour nous enchanter, tout est mis en usage :
 Tout prend un corps, une âme, un esprit, un
 visage,

Chaque vertu devient une divinité :
 Minerve est la Prudence, et Vénus la Beauté :
 Ce n'est plus la vapeur qui produit le ton-
 nerre,

C'est Jupiter armé pour effrayer la terre ;
 Un orage terrible aux yeux des matelots,
 C'est Neptune en courroux qui gourmande les
 flots.

Echo n'est plus un son qui dans l'air reten-
 tisse,
 C'est une Nymphe en pleurs qui se plaint de
 Narcisse.

Ainsi, dans cet amas de nobles fictions,
 Le poëte s'égayé en mille inventions,
 Orne, élève, embellit, agrandit toutes choses,
 Et trouve sous sa main des fleurs toujours éclo-
 ses.

BOILEAU.

Les poëtes ne méritent ce titre ho-
 norable qu'autant qu'ils suivent les
 différens sentiers tracés par la Fable :
 s'ils s'en écartent, ils ne sont plus que
 de froids versificateurs. Quel agré-
 ment, quel intérêt pourrait se trouver
 dans un sujet dénué des grâces de la

Fable, que l'on appelle communément les grâces de la poésie ?

BOILEAU.

Qu'Enée et ses vaisseaux, par le vent écartés,
Soient aux bords Africains d'un orage emportés,
Ce n'est qu'une aventure ordinaire et commune,

Qu'un coup peu surprenant des traits de la Fortune.

Mais que Junon, constante en son aversion,
Poursuive sur les flots le reste d'Iliou ;

Qu'Eole, en sa faveur les chassant d'Italie,
Ouvre aux vents mutinés les prisons d'Eolie ;
Que Neptune en courroux, s'élevant sur la mer,

D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air,

Délivre les vaisseaux, des Syrtes les arrache ;
C'est-là ce qui surprend, frappe, saisit, attache.

Sans tous ces ornemens, le vers tombe en langueur,

La poésie est morte, ou rampe sans vigueur :
Le poëte n'est plus qu'un orateur timide,
Qu'un froid historien d'une fable insipide.

BOILEAU.

Otez Pan et sa flûte, adieu les pâturages;
 Otez Pomone et Flore, adieu les jardinages:
 Des roses et des lis le plus superbe éclat,
 Sans la Fable, en nos vers n'aura rien que de
 plat.

.

 Qu'aura de beau la guerre, à moins qu'on y
 crayonne

Ici le char de Mars, là celui de Bellone;
 Que la victoire vole, et que les grands exploits
 Soient portés en tous lieux par la Nymphe à
 cent voix?

PIERRE CORNEILLE.

Tous les sujets ne sont point susceptibles de ces ornemens. Il faut se conformer aux règles qui en prescrivent un usage prudent et modéré. Quand on dit, en général, que les vrais poètes sont ceux qui ne parlent que le langage de la Fable :

Ce n'est pas que j'approuve en un sujet chrétien,

Un auteur follement idolâtre et païen ;

Mais dans une profane et riante peinture,
De n'oser de la Fable employer la figure;
De chasser les Tritons de l'empire des eaux,
D'ôter à Pan sa flûte, aux Parques leurs ci-
seaux,

D'empêcher que Caron dans la fatale barque,
Ainsi que le berger, ne passe le monarque,
C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,
Et vouloir aux lecteurs plaire sans agrément.

BOILEAU.

~~~~~

PREMIÈRE PARTIE

DE LA FABLE.

---

---

LES DIEUX

DU PREMIER ORDRE.

---

Tous les poètes remontent jusqu'au Chaos, et conviennent que c'était une masse informe, dans laquelle le ciel, la terre, la mer, et tous les élémens se trouvaient confondus.

Avant que l'air, les eaux et la lumière,  
Ensevelis dans la masse première,  
Fussent éclos, par un ordre immortel,  
Des vastes flancs de l'abîme éternel,

Tout n'était rien, La nature enchaînée,  
Oisive et morte, avant que d'être née,  
Sans mouvement, sans forme, sans vigueur,  
N'était qu'un corps abattu de langueur,  
Un sombre amas de principes stériles,  
De l'existence élémens immobiles.  
Dans ce chaos (ainsi par nos aïeux  
Fut appelé ce désordre odieux)  
En pleine paix sur son trône affermie,  
Régna long-temps la Discorde ennemie,  
Jusques au jour pompeux et florissant,  
Qui donna l'être à l'univers naissant;  
Quand l'harmonie, architecte du monde,  
Développant dans cette nuit profonde,  
Les élémens pêle-mêle diffus,  
Vint débrouiller leur mélange confus,  
Et variant leurs formes assorties,  
De ce grand tout animer les parties.  
Le ciel reçut en son vaste contour,  
Les yeux brillans de la nuit et du jour :  
L'air moins subtil assembla les nuages,  
Poussa les vents, excita les orages :  
L'eau vagabonde en ses flots inconstans  
Mit à couvert ses muets habitans :  
La terre enfin, cette tendre nourrice,  
De tous nos biens sage modératrice,  
Inépuisable en principes féconds,

Fut arrondi , et tourna sur ses gonds ,  
 Pour recevoir la céleste influence  
 Des doux présens que son sein nous dis-  
 pense.

ROUSSEAU.

De ce Chaos est sorti le Destin ,  
 divinité allégorique , représentée te-  
 nant sous ses pieds le globe de la terre ,  
 et dans ses mains une urne dans la-  
 quelle est renfermé le sort des hommes.  
 On croyait ses arrêts irrévocables : son  
 pouvoir était si grand , que tous les  
 autres dieux lui étaient subordonnés.  
 On l'appelait indifféremment le Sort  
 ou le Destin. On prétend encore qu'il  
 avait un livre où les destinées des  
 hommes étaient écrites.

Le Destin marque ici l'instant de leur naissance ,  
 L'abaissement des uns , des autres la puissance ,  
 Les divers changemens attachés à leur sort ,  
 Leurs vices , leurs vertus , leur fortune , et leur  
 mort.

VOLTAIRE.

Quelquefois on représente le Destin dans un temple ou dans un palais fermé par cent portes d'airain , et environné de remparts qui en défendent l'entrée. M. Dorat décrit ainsi le temple du Destin :

Loin de la sphère où grondent les orages,  
Loin des soleils, par-delà tous les cieux,  
S'est élevé cet édifice affreux  
Qui se soutient sur le gouffre des âges.  
D'un triple airain tous les murs sont couverts,  
Et, sur leurs gonds quand les portes mugis-  
sent,  
Du temple alors les bases retentissent ;  
Le bruit pénètre et s'entend aux enfers.  
Les vœux secrets, les prières, la plainte,  
Et notre encens détrempé de nos pleurs,  
Viennent, hélas ! comme autant de vapeurs,  
Se dissiper autour de cette enceinte,  
Là tout est sourd à l'accent des douleurs.  
Multipliés en échos formidables,  
Nos cris en vain montent jusqu'à ce lieu ;  
Ces cris perçans et ces voix lamentables  
N'arrivent point aux oreilles du dieu.  
A ses regards un bronze incorruptible  
Offre en un point l'avenir ramassé.

L'urne des Sorts est dans sa main terrible :  
 L'axe des temps pour lui seul est fixé.  
 Sous une voûte où l'acier étincelle,  
 Est enfoncé le trône du Destin;  
 Triste barrière et limite éternelle,  
 Inaccessible à tout l'effort humain,  
 Morne, immobile, et dans soi recueillie,  
 C'est de ce lieu que la Nécessité,  
 Toujours sévère, et toujours obéie,  
 Lève sur nous son sceptre ensanglanté,  
 Ouvre l'abîme où disparaît la vie,  
 D'un bras de fer courbe le front des rois,  
 Tient sous ses pieds la terre assujétie,  
 Et dit au Temps : « Exécute mes lois. »

Les poètes enseignent que le Temps  
 est chargé d'exécuter les ordres du  
 Destin :

Le temps, d'une aile prompte, et d'un vol in-  
 sensible  
 Fuit, et revient sans cesse à ce palais terrible ;  
 Et de-là sur la terre il verse à pleines mains.  
 Et les biens et les maux destinés aux humains.  
 Sur un autel de fer, un livre inexplicable  
 Contient de l'avenir l'histoire irrévocable.

VOLTAIRE.

## LE CIEL.

LE Ciel passait pour le père et le plus ancien des dieux. Il fut détrôné par Saturne, l'un de ses fils ; mais il ne perdit rien de son autorité, à en juger par ces vers où la supériorité de son pouvoir est très-bien exprimée. Jupiter parle ainsi aux autres dieux :

Suivez-moi donc : venez, troupe choisie,  
Goûter en paix la céleste ambrosie,  
Loin d'une terre importune à nos yeux ;  
Et chez le Ciel, père commun des dieux,  
Allons chercher dans un plus noble étage  
Notre demeure et notre vrai partage.

A ce discours chacun fait éclater  
Son allégresse ; et, sans plus consulter,  
Tout ce grand chœur, qu'un même zèle  
                  anime  
A se joindre à son auteur sublime,

Part, vole, arrive; et, semblable à l'éclair,  
 Ayant franchi les vastes champs de l'air,  
 Au firmament, demeure pacifique  
 Du dieu des Cieux, reprend sa place an-  
 tique.

Le Ciel les voit inclinés devant lui;  
 Et d'un souris, garant de son appui,  
 Rendant le calme à leur âme incertaine:  
 Je sais, dit-il, quel motif vous amène,  
 Et je consens à régler entre vous  
 Le grand partage où vous aspirez tous.

. . . . .  
 En vous donnant de si pompeux domaines,  
 Ne croyez pas que j'adopte vos haines,  
 Ni que je veuille, au gré de vos chagrins,  
 Abandonner la Terre à ses destins,  
 Aux dieux créés les passions permises  
 Sont devant moi tremblantes et soumises.  
 Le Ciel, auteur de tant d'êtres semés,  
 N'obéit point aux sens qu'il a formés.

ROUSSEAU.

## SATURNE.

LE Ciel avait deux fils, Titan et Saturne. Le premier céda son droit d'aînesse à son frère, à condition qu'il n'élèverait aucun enfant mâle. Cybèle, épouse de Saturne, affligée de voir dévorer tous les fils qu'elle mettait au monde, ayant eu d'une seule couche Jupiter et Junon, cacha Jupiter, et ne montra à Saturne que Junon. Titan en fut informé, et déclara la guerre à son frère qui refusait de lui rendre l'empire du monde. Saturne fut vaincu et mis aux fers. Jupiter le tira de sa prison, et défit les Titans qui prétendaient remettre leur père sur le trône.

Saturne est le même que le Temps, divinité allégorique, représentée sous la figure d'un vieillard, avec des attributs propres à marquer la rapidité,

la vicissitude du temps qui détruit tout : comme les ailes, la faux, le sablier, l'aviron, et le serpent qui forme un cercle en se mordant la queue :

Ce vieillard qui, d'un vol agile,  
Fuit sans jamais être arrêté,  
Le Temps, cette image mobile  
De l'immobile éternité,  
A peine du sein des ténèbres  
Fait éclore les faits célèbres,  
Qu'il les replonge dans la nuit :  
Auteur de tout ce qui doit être,  
Il détruit tout ce qu'il fait naître,  
A mesure qu'il le produit.

ROUSSEAU.

Saturne ayant lu dans le livre du Destin, que Jupiter envahirait son royaume, voulut prévenir ce malheur. Il déclara la guerre à son fils, et lui tendit des embûches où il croyait le faire périr. Jupiter, après avoir vaincu Saturne, le chassa honteusement du ciel. Le dieu exilé se réfugia dans cette partie de l'Italie où Rome fut bâtie :

il y reçut un bon accueil de la part de Janus, roi de cette contrée, qui fut lui-même honoré dans la suite comme un dieu. On lui éleva à Rome un temple dont les portes étaient fermées pendant la paix, et ouvertes pendant la guerre. On prétend que Saturne lui donna, par reconnaissance, toutes les vertus d'un bon roi, avec le talent de ne point oublier le passé, et de lire dans l'avenir : c'est pourquoi Janus est toujours représenté avec deux visages, et quelquefois avec quatre. On dit encore que Saturne lui enseigna l'agriculture, et la manière de policer les peuples ; ce qui fit donner à son règne le nom d'âge d'or.

Avant que de régner dans les cieux pour jamais,

Tu soumis ces climats à ta loi souveraine,  
Tu te fis un empire à force de bienfaits.

Dans un profond repos tu commandais sans peine  
A des cœurs satisfaits.

Ramène un temps si doux , ramène  
De ce siècle innocent les tranquilles attraits.

FONTENELLE.

Les quatre Ages ont cependant ,  
chez les poètes , un rapport plus im-  
médiat au règne de Saturne.

L'Age d'or est le plus célèbre , parce  
qu'il prête davantage aux charmes de  
la poésie , et parce qu'il est plus agréa-  
ble de peindre le bonheur des hommes ,  
que les maux dont ils ont été la proie.  
Cet âge est proprement le règne de  
Saturne : on vivait alors dans l'inno-  
cence ; et la terre produisait d'elle-  
même , sans avoir besoin d'être cul-  
tivée :

La Terre féconde et parée ,  
Mariait l'Automne au Printemps :  
L'ardent Phœbus , le froid Borée ,  
Respectaient l'honneur de ses champs :  
Partout , les dons brillans de Flore  
Sous ses pas s'empressaient d'éclorre ,  
Au gré du Zéphyre amoureux :

Les moissons, inondant les plaines,  
 N'étaient, ni le fruit de nos peines,  
 Ni le prix tardif de nos vœux.

Mais, pour le bonheur de la vie,  
 C'était peu que tant de faveurs,  
 Trésors bien plus dignes d'envie,  
 Les vertus habitaient les cœurs.  
 Pères, enfans, époux sensibles,  
 Nos devoirs, depuis si pénibles,  
 Faisaient nos plaisirs les plus doux ;  
 Et l'égalité naturelle,  
 Mère de l'amitié fidèle,  
 Sous ses lois nous unissaient tous.

LAMOTTE.

L'Age d'argent marque le temps où  
 Saturne, chassé du ciel, se réfugia dans  
 l'Italie, et y enseigna l'agriculture ; la  
 terre devenant moins féconde à pro-  
 portion que les hommes s'écartaient  
 de leur première innocence :

Pourquoi fais-tu, chère innocence ?  
 Quel desin t'enlève aux mortels ?  
 Avec la paix et l'abondance,  
 Disparaissent les saints autels :

Déjà Phœbus brûle la terre :  
 Borée à son tour la resserre :  
 Son sein épuise nos travaux :  
 Sourde à nos vœux, qu'elle dédaigne,  
 Il faut que le soc la contraigne  
 De livrer ses biens à la faux.

LAMOTTE.

L'Age d'airain est le temps qui suit  
 le règne de Saturne : les hommes, de-  
 venus méchants, virent tous les vices  
 remplacer leurs vertus :

Aux cris de l'Audace rebelle  
 Accourt la Guerre au front d'airain ;  
 La rage en ses yeux étincelle,  
 Et le fer brille dans sa main :  
 Par le faux honneur qui la guide,  
 Bientôt, dans son art parricide  
 S'instruisent les peuples entiers ;  
 Dans le sang on cherche la gloire !  
 Et, sous le beau nom de Victoire,  
 Le meurtre usurpe des lauriers.

LAMOTTE.

L'Age de fer est le temps où la terre,  
 souillée par des crimes, ne produisait  
 plus rien :

Fureur, trahison mercenaire,  
 L'or vous enfante ; j'en frémis !  
 Le frère meurt des coups du frère,  
 Le père, de la main du fils !  
 L'honneur fuit, l'intérêt l'immole ;  
 Des lois que partout l'on viole,  
 Il vend le silence, ou l'appui :  
 Et le crime serait paisible,  
 Sans le remords incorruptible  
 Qui s'élève encor contre lui.

LAMOTTE.

Les poètes feignent que, pendant l'Âge d'or, tous les dieux habitaient la terre, et contribuaient à rendre les hommes heureux, en leur donnant des exemples de vertus :

Pendant la courte durée  
 De cet Âge radieux,  
 Qui vit la terre honorée  
 De la présence des Dieux,  
 L'homme instruit par l'habitude,  
 Marchant avec certitude  
 Dans leurs sentiers lumineux,  
 Imitait sans autre étude,  
 Ce qu'il admirait en eux.

ROUSSEAU.

Quelque brillantes que soient les peintures de l'Age d'or, on sent qu'elles ne sont que d'agréables mensonges :

Mais, sous tes saintes lois, croirai-je  
 Que l'homme ait eu le privilège  
 De fixer jadis ses plaisirs?  
 Ou ce règne si formidable  
 N'est-il qu'un fantôme agréable,  
 Né de nos impuissans désirs?

LAMOTTE.

---

## CYBÈLE.

**C**YBÈLE, épouse du Ciel, mère de Saturne, était la déesse de la terre, et la mère de tous les dieux; c'est pourquoi on l'appelle la grande mère. On lui attribue la fécondité de la terre :

J'y vois de toutes parts, prodigue en ses largesses,

Cybèle à pleines mains répandre ses richesses;

Dé ses bienfaits nouveaux ces arbres sont parés,  
D'une herbe verdoyante elle couvre nos prés.

ROUSSEAU.

On la représente avec un disque et une clef à la main, un habit parsemé de fleurs, une couronne composée de tours, et montée sur un char trainé par des lions.

Il ne faut point la confondre avec une autre Cybèle, fille du Ciel et de la terre, épouse de Saturne, et plus connue sous le nom de Rhée ou de Vesta :

Les humains vertueux, sous le sceptre de Rhée,  
Virent du siècle d'or la trop courte durée.

GRASSET.

On suppose que cette seconde Cybèle régna sur la terre avec Saturne, et on lui attribue souvent le bonheur dont les hommes jouissaient pendant l'Age d'or :

Et si l'aimable Cybèle  
Sur cette terre infidèle  
Daignait redescendre encor,

Pour faire vivre avec elle  
Les vertus de l'Age d'or.

ROUSSEAU.

Numa Pompilius, second roi des Romains, avait consacré à Cybèle, sous le nom de Vesta, un feu perpétuel, dont le soin était confié à de jeunes vierges appelées Vestales. On ne pouvait rallumer ce feu qu'avec celui du ciel, ou avec les rayons du soleil : s'il s'éteignait par la faute des Vestales, elles étaient condamnées à être enterrées vives. Elles avaient à Rome de très-beaux privilèges, et on leur rendait de grands honneurs. On les choisissait ordinairement parmi les familles les plus distinguées.

---

## JUPITER.

**J**UPITER, fils de Saturne et de Cybèle, était appelé le père des dieux et des hommes. Il fut élevé secrètement, dans l'île de Crète, par les Corybantes, qui dansaient en frappant sur des bassins d'airain, pour empêcher que Saturne n'entendît les cris de cet enfant. Il fut allaité par la chèvre Amalthée, qu'il changea dans la suite en constellation, et la plaça au ciel. Les Nymphes, qui avaient pris soin de son enfance, eurent une des cornes de cette chèvre : elle leur produisait tout ce qu'elles voulaient. C'est ce que l'on appelle la corne d'abondance.

Aussitôt que Jupiter fut en âge de se signaler, il remit son père sur le trône, l'en chassa peu de temps après, et se rendit maître du ciel et de la

terre. Il épousa Junon, sa sœur, partagea avec ses frères l'empire du Monde, donna celui des Eaux à Neptune, celui des Enfers à Pluton, et se réserva celui du Ciel, avec un droit sur tout l'univers :

Les dieux ont partagé le monde,  
 Et leur pouvoir est différent :  
 Mais ton vaste empire comprend  
 Les cieux, l'enfer, la terre et l'onde :  
 Les dieux ont partagé le monde,  
 Mais tu réunis tout sous un pouvoir plus grand.

FONTENELLE.

Les Titans ou les Géans, fils de la Terre et de Titan, entreprirent de rétablir leur père sur le trône, et d'en chasser Jupiter. Ils s'assemblèrent dans les champs de Thessalie, où ils mirent plusieurs montagnes les unes sur les autres, afin d'escalader le ciel.

Comme la rébellion,  
 Dont la fameuse folie  
 Fit voir à la Thessalie  
 Olympe sur Pélion.

MALHERBE.

Les plus célèbres de ces géans étaient Égéon ou Briarée. Il avait cent bras et cinquante têtes. Encelade lançait de gros rochers : Typhus, Typhoé ou Typhon, était d'une taille énorme. Othus et Éphialtes, nommés communément les Aloïdes, remplaçaient leur père Aloëüs, qui était trop vieux pour avoir part à l'entreprise. Dans leur enfance, ils croissaient de neuf pouces chaque mois :

Les Titans furieux

Menacent les voûtes des cieux :

Ils entassent des monts la masse épouvantable,

Déjà leur foule impitoyable

Approche de ces lieux.

VOLTAIRE.

Déjà de tous côtés s'avançaient les approches :

Ici courait Mimas; là Typhon se battait;

Et là suait Euryre à détacher les roches

Qu'Encelade jetait.

MALHERBE.

Tous les dieux effrayés quittèrent le ciel, excepté Bacchus, et se sauvèrent

en Égypte, où ils prirent, pour se cacher, différentes formes d'animaux, d'arbres et de plantes. Les Égyptiens prétendaient sans doute, par ce trait de fable, dont ils sont les inventeurs, justifier la stupide confiance avec laquelle ils adoraient jusqu'aux légumes qui croissaient dans leurs jardins.

Jupiter, qui s'était déjà rendu maître du tonnerre, foudroya les Titans, et les écrasa sous les montagnes qu'ils avaient rassemblées, et qui retombèrent sur eux.

Ce haut Olympe en ses antres humides  
 Vit bouillonner le sang des Aloïdes :  
 Sous Bélion Mimas fut abîmé ;  
 Et dans le creux de son gouffre enflammé,  
 Ce mont voisin de l'amante d'Alphée,  
 Mugit encor des soupirs de Typhée,

ROUSSEAU.

L'Olympe, le mont Ossa et Pélion, qui sont dans la Thessalie, furent les montagnes principales dont les Titans se servirent pour escalader le ciel. Les

poètes ont prétendu que Typhoé était enseveli sous l'Ethna, montagne de Sicile, qui vomit des tourbillons de feu et de matières enflammées.

Typhé, enchainé dans ce gouffre  
 D'où partent la flamme et le soufre  
 Que vomit l'effroyable Ethna,  
 Jadis, de sa prison profonde,  
 Donna des secousses au monde,  
 Dont le dieu des morts s'étonna.

LAMOTTE.

Quinnault célèbre ainsi la victoire de Jupiter sur les géans.

Ils sont ensevelis sous la masse pesante  
 Des monts qu'ils entassaient pour attaquer les  
 cieux :

Nous avons vu tomber leur chef audacieux  
 Sous une montagne brûlante ;

Jupiter l'a contraint de vomir à nos yeux  
 Les restes enflammés de sa rage mourante.

Jupiter est victorieux,  
 Et tout cède à l'effort de sa main foudroyante.

Jupiter n'ayant plus d'ennemis à combattre, s'occupa du soin de créer des

hommes. Prométhée, fils de Japet et de Climène, voulant imiter le plus grand des dieux, fit des statues de terre, et, pour les animer, monta au ciel par le secours de Pallas, et vola du feu au char du Soleil :

Faisons de leur repos rougir les Immortels.

Du feu des cieux je me suis rendu maître ;

C'est par moi que l'homme va naître,

C'est à moi seul qu'il devra des autels.

Esprits soumis à mon empire,

Que ce peuple impuissant s'anime par vos feux,

Qu'aujourd'hui l'argile respice,

Soyez aussi prompts que mes vœux.

LAMOTTE.

Jupiter, pour punir cette orgueilleuse audace, ordonna à Vulcain d'enchaîner Prométhée sur le mont Caucase, où un vautour mangerait son foie, qui renaîtrait toujours pour éterniser ce tourment. Dans la suite des temps, Hercule tua le vautour, et détacha du rocher Prométhée.

Les dieux, indignés que Jupiter pré-

tendit seul avoir le droit de créer des hommes, firent fabriquer, par Vulcain, une femme qu'ils appelèrent Pandore; et, pour la rendre parfaite, chacun lui fit son présent. Vénus lui donna la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'éloquence, etc. Jupiter feignant de vouloir aussi combler Pandore de ses dons, lui fit présent d'une boîte, avec ordre de la porter à Épiméthée, frère de Prométhée. Cette boîte fut ouverte, et tous les maux qui y étaient renfermés, se répandirent sur la terre.

Ignorez-tu donc encore  
Que tous les fléaux tirés  
De la boîte de Pandore,  
Se sont du monde emparés?  
Que l'ordre de la nature  
Soumet la pourpre et la bure  
Au mêmes sujets de pleurs?  
Et que, tout fiers que nous sommes,  
Nous naissons tous faibles hommes,  
Tributaires des douleurs?

ROUSSEAU.

L'Espérance seule resta au fond de

cette boîte, devenue célèbre sous le nom de la boîte de Pandore. Rousseau a renfermé dans ces vers, tout ce que l'on peut dire et savoir de mieux sur ce sujet.

D'où peut venir ce mélange adultère  
D'adversités, dont l'influence altère  
Les plus beaux dons de la terre et des cieux ?  
L'antiquité nous mit devant les yeux  
De ce torrent la source emblématique,  
En nous peignant cette femme mystique,  
Fille des dieux, chef-d'œuvre de Vulcain,  
A qui le ciel, prodiguant par leur main  
Tous les présens dont l'Olympe s'honore,  
Fit mériter le beau nom de Pandore.  
L'urne fatale, où les afflictions,  
Les durs travaux, les malédictions,  
Jusqu'à ce temps des humains ignorées,  
Avaient été par les dieux resserrées,  
Pour le malheur des mortels douloureux,  
Fut confiée à des soins dangereux.  
Fatal désir de voir et de connaître !  
Elle l'ouvrit ; et la terre en vit naître,  
Dans un instant, tous les fléaux divers  
Qui depuis lors inondent l'Univers.  
Quelle que soit, ou vraie, ou figurée,

De ce revers l'histoire aventurée,  
N'en doutons point, la curiosité  
Fut le canal de notre adversité.

ROUSSEAU.

Les métamorphoses de Jupiter sont souvent célébrées par les poètes. Il se changea en satyre pour surprendre Antiope, dont il eut Zéthus et Amphion; en pluie d'or, pour pénétrer dans la tour d'airain où était enfermée Danaé, fille d'Acris, roi d'Argos, qui fut la mère de Persée.

Dans cette tour inaccessible  
Où tu sus t'introduire en or;  
Si tu vis Danaé sensible,  
Tu ne fus pas heureux encor.

LAMOTTE.

Jupiter se métamorphosa en taureau pour enlever Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie, et sœur de Cadmus; passa la mer à la nage, en portant cette princesse sur son dos, et la conduisit dans cette partie de l'univers à laquelle elle donna son nom :

Par quel enchantement

Ce fier taureau fend-il le sein de l'onde?

Ah! malgré son déguisement

L'on connaît le maître du monde.

LA GRANGE-CHANCEL.

Il prit la figure d'un cygne pour tromper Leda, épouse de Tyndare, roi d'Æbalie, et mère de Castor, de Pollux, d'Hélène et de Clytemnestre, que l'on appelle souvent les Tyndarides :

Satyre, aigle, serpent, cygne aux brillantes ailes,

Ou taureau traversant les flots :

Cent fois il a daigné, sous cent formes nouvelles,

Peupler le monde de héros.

LAMOTTE.

Sous la forme d'un aigle, il enleva Ganimède, fils de Tros, roi de Troie, et le porta au ciel, pour en faire son échanson, à la place d'Hébé, fille de Junon, et déesse de la Jeunesse, qui fut privée de la charge de verser le

nectar, parce qu'elle s'était laissée tomber, et avait fait rire tous les dieux. Il n'y avait point au ciel d'autre table que celle de Jupiter : on y servait l'ambrosie, mets exquis, dont il suffisait de goûter une fois pour devenir immortel; et le nectar, boisson ordinaire des dieux, dont la privation était leur plus grand supplice. Lamotte dit, en parlant aux Grâces :

Malgré l'appareil défectable,  
Jusqu'à la céleste table  
L'ennui s'introduirait sans vous;  
Au goût de la troupe choisie,  
Vous assaisonnez l'ambrosie,  
Et rendez le nectar plus doux.

Jupiter prit la forme de Diane pour tromper Calysto, l'une des nymphes de cette déesse. Il en eut Arcas; Junon le changea en ours avec Calysto. Jupiter les plaça au ciel, on les appelle la grande Ourse, et Bootès, ou la petite Ourse. Alcmène fut aussi

trompée par Jupiter, qui avait pris la figure d'Amphitryon son époux :

Passé encore de le voir de ce sublime étage,  
 Dans celui des hommes venir,

. . . . .  
 . . . . .

Si, dans les changemens où son humeur l'engage,  
 A la nature humaine il s'en voulait tenir :

Mais de voir Jupiter taureau,  
 Serpent, cygne, ou quelque'autre chose ;  
 Je ne trouve point cela beau,

Et ne m'étonne pas si par fois on en cause,

MOLIERE.

Les poètes n'en attribuent pas moins à Jupiter les idées sublimes qui conviennent à une divinité suprême. Tantôt ils le regardent comme le maître absolu de l'univers ; et tantôt ils lui donnent une puissance souveraine, même sur tous les autres dieux :

Et Jupiter assis sur le trône des airs,  
 Ce dieu qui d'un clin d'œil ébranle l'univers,

Et dont les autres dieux ne sont que l'humble  
 escorte ,  
 Leur imposa silence , et parla de la sorte.

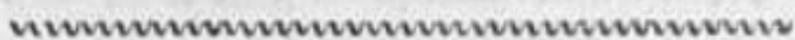
ROUSSEAU.

Muses! donnez au maître du tonnerre  
 Le premier rang dans vos nobles chansons ;  
 Il est tout, il remplit les cieux, l'onde, la  
 terre ,  
 Il dispense à nos champs les jours et les mois-  
 sons.

GRESSET.

Jupiter est ordinairement représenté la foudre à la main, et porté sur un aigle. Le chêne lui était consacré, parce qu'il avait appris aux hommes à se nourrir de gland. Les Egyptiens l'appelaient *Jupiter Ammon*, et l'adoraient sous la forme d'un bélier, prétendant qu'il avait pris cette figure pour combattre les géans. Ses noms variaient avec ceux des lieux où on lui rendait un culte plus particulier. On le nommait communément le Père et le Roi des hommes et des dieux, le

Souverain de l'univers, le Maître du tonnerre, etc. On disait qu'il demeurerait avec toute sa cour sur le sommet de l'Olympe, montagne célèbre, placée entre la Thessalie et la Macédoine : de là vient que les poètes appellent le Ciel, l'Olympe, quand ils le considèrent comme la demeure des dieux.



## JUNON.



**J**UNON, fille de Saturne et de Cybèle, sœur et épouse de Jupiter, était la reine des dieux, et la déesse qui présidait aux royaumes. Elle eut trois enfans ; Hébé, déesse de la Jeunesse ; Mars, dieu de la guerre ; et Vulcain, que Jupiter précipita du ciel, à cause de sa difformité. Junon était d'un caractère impérieux, jaloux et vindicatif. S'étant brouillée avec Jupiter, elle se

retira dans l'île de Samos, où on lui rendit, dans la suite, un culte particulier; ce qui la fit appeler Samienne. Jupiter ordonna de conduire à Samos un char sur lequel était une statue parée magnifiquement, et de crier à haute voix, que c'était Platée, fille d'Asope, qu'il allait épouser. Junon sortit en fureur, et brisa la statue. Voyant que c'était un jeu, elle en prit occasion de se raccommo-der avec son époux; mais sa jalousie ne fit qu'augmenter. Elle chargea Argus d'observer toutes les démarches de Jupiter, et de lui en rendre compte. Elle lui confia la garde d'Io, fille d'Inachus, roi de la Carie :

Dans ce solitaire séjour

Vous êtes sous ma garde, et Junon vous y  
laisse;

Mes yeux veilleront tour-à-tour

Et vous observeront sans cesse.

QUINAULT.

Cet espion avait cent yeux, dont

cinquante étaient toujours ouverts ,  
quand les cinquante autres dormaient.  
Mercure vint à bout de l'endormir au  
son de la flûte et le tua , pour délivrer  
Jupiter d'un surveillant si incommode.  
Junon métamorphosa Argus en paon ,  
et prit cet oiseau sous sa protection.  
Ces vers caractérisent bien l'orgueil  
de cette déesse impérieuse :

Moi , l'épouse et la sœur du maître du ton-  
nerre !

Moi , la reine des dieux , du ciel et de la terre !  
Ah ! périsse ma gloire : et faisons voir à tous ,  
Que ces dieux si puissans ne sont rien près de  
nous.

Qu'ils viennent à mes dons comparer leurs lar-  
gesses ?

Je veux lui prodiguer mes grandeurs , mes ri-  
chesses :

Je veux que son pouvoir dans les terrestres  
lieux ,

Soit égal au pouvoir de Junon dans les ciels.

ROUSSEAU.

Sa vengeance fut toujours implaca-  
ble. Elle n'e cessà point de persécuter

Hercule. Jamais elle ne pardonna à Paris, fils de Priam, roi de Troie, de ne lui avoir pas donné la pomme d'or, sur le mont Ida, lorsqu'elle disputa le prix de la beauté avec Vénus et Pallas. Son ressentiment fut même une des causes principales de la ruine de Troie. Lysipe, Ipponeé et Cyriane, filles de Prétus et de Sténobée, se vantèrent d'être plus belles que Junon. Aussitôt la déesse les frappa d'un genre de folie, qui leur fit croire qu'elles étaient changées en vaches :

Des filles de Prétus les fureurs sont connues :  
Leurs vains mugissemens insultèrent les nues,  
Mais leur délire ardent, leurs stupides fureurs  
N'ont jamais de la Crète égalé les horreurs.

GRESSET.

Junon présidait aux mariages ; on l'invoquait alors par des vœux et on lui faisait de grands sacrifices :

O toi qui de l'hymen défend les sacrés nœuds,  
O Junon ! puissante déesse !

Reçois notre encens et nos vœux ,  
Et que jusqu'à ton trône ils s'élèvent sans cesse.

LAMOTTE.

Elle présidait aussi aux accouchemens ; et alors on l'invoquait sous le nom de Lucine :

Hâtez-vous, ô chaste Lucine,  
Jamais plus illustre origine  
Ne fut digne de vos faveurs.

ROUSSEAU.

Junon est représentée superbement vêtue, montée sur un char traîné par deux paons, ou assise tenant un sceptre à la main, et toujours un paon placé auprès d'elle. Quelquefois on y ajoute un arc-en-ciel, parce que Junon aima tendrement Iris, qui était sa messagère, comme Mercure était le messager de Jupiter :

En ce moment, Iris, plus vite que Borée,  
Messagère des dieux, fend la plaine azurée.

LAMOTTE.

Junon, voulant la récompenser de ce qu'elle lui annonçait toujours d'heureuses nouvelles, la changea en arc, et la plaça au ciel: c'est ce que nous appelons l'Arc-en-ciel, et quelquefois l'Iris.



## A P O L L O N .



**A**POLLON, fils de Jupiter et de Latone, frère de Diane, naquit dans l'île de Délos, que Neptune fit sortir des eaux, et rendit stable, sans égard pour Junon qui persécutait Latone, au point de ne lui laisser aucun endroit sur la terre où elle pût s'arrêter. Esculape, fils d'Apollon, et dieu de la Médecine qu'il avait apprise du Centaure Chiron, ayant rendu la vie à Hypolite, fils de Thésée, fut foudroyé par Jupiter. Apollon vengea la mort de

son fils, en tuant les Cyclopes qui avaient fourni des foudres à Jupiter : cette action le fit chasser du ciel. Il se retira chez Admète, roi de la Thessalie, dont il garda les troupeaux; ce qui l'a fait honorer comme le Dieu des Bergers. Cette contrée devint un séjour délicieux, par les soins qu'Apollon prenait de former les mœurs de ses habitans, qui menaient tous une vie champêtre :

Ainsi, tant que d'Admète il fut l'heureux pas-  
teur,

Des champs Thessaliens il fit tout le bonheur.

LA MOTTE.

En jouant au palet avec son ami Hyacinthe, il eut le malheur de le tuer. Il le métamorphosa en une fleur qui porte le même nom, et regretta longtemps cet ami fidèle :

Du souverain des vers tels étaient les accords,  
Quand l'heureux Eurotas, arrêté sur les bords,

Instruisait les échos à redire la plainte  
Que Phébus adressait à l'ombre d'Hyacinthe.

GRESSET.

Contraint de se soustraire aux poursuites des parens d'Hyacinthe, il se retira dans la Troade, où il rencontra Neptune, que Jupiter avait aussi privé de la divinité pour quelque temps. Ils allèrent ensemble offrir leurs services à Laomédon, qui bâtissait la ville de Troie. Ce roi ayant refusé de remplir les conditions dont il était convenu, Neptune s'en vengea, en inondant les travaux; et Apollon, en ravageant le pays par la peste. Cependant Jupiter, oubliant son ressentiment, rappela au ciel Apollon, et lui confia le soin d'éclairer le monde. En cette qualité, il porte le nom de Phébus, ou le Père du jour, et on le représente conduisant le char du Soleil, qui est tiré par quatre chevaux fougueux, dont voici les noms; Ethon, Pyroïs, Eoüs, et Phlégon :

O dieu de la clarté ! vous réglez la mesure  
 Des jours, des saisons et des ans.  
 C'est vous qui produisez dans les fertiles champs  
 Les fruits, les fleurs et la verdure ;  
 Et toute la nature  
 N'est riche que de vos présents.  
 La nuit, l'horreur et l'épouvante  
 S'emparent du séjour que vous abandonnez ;  
 Tout brille , tout rit , tout enchante ,  
 Dans les lieux où vous revenez.

QUINAULT.

Ephatus, fils de Jupiter et d'Io, jouant un jour avec Phaéton, eut une querelle avec lui ; et, pour l'humilier, il lui contesta sa naissance. Phaéton lui répondit :

Vos yeux sont fermés par l'envie ;  
 Malgré vous , ils seront ouverts ;  
 J'espère que le dieu qui m'a donné la vie ,  
 M'avouera pour son fils aux yeux de l'univers.

QUINAULT.

Plein d'impatience de l'emporter sur son rival , il va trouver Climène sa mère , qui le confirme dans son projet :

Mon dessein sera beau, dussé-je y succomber ;  
Quelle gloire si je l'achève !  
Il est beau qu'un mortel jusques aux cieux s'é-  
lève,  
Il est beau même d'en tomber.

QUINAULT.

En conséquence de cette résolution téméraire, Phaéton monte au palais du Soleil, par le secours de Minerve. Apollon, apercevant son fils, se dépouille de ses rayons, et jure, par le Styx, de lui accorder tout ce qu'il demandera, comme un gage de la tendresse paternelle. Phaéton demande et obtient la grâce de conduire le char du Soleil, pendant un jour. A peine est-il sur l'horizon, que les chevaux, ne reconnaissant point la main qui les conduisait ordinairement, prennent le mors aux dents. Tantôt le Soleil embrase le ciel ; tantôt il s'approche si près de la terre, qu'il lui fait craindre une combustion prochaine :

Roi des dieux ! armez-vous ; il n'est plus temps  
d'attendre :

Tout l'empire qui suit vos lois  
Bientôt ne sera plus qu'un vain monceau de  
cendre ;

Les fleuves vont tarir ; les villes et les bois ,  
Les monts les plus glacés , tout s'embrase à-la-  
fois ;

Les cieux ne peuvent s'en défendre. . .

QUINAULT.

Jupiter, surpris de ce désordre, fou-  
droie Phaéton, et le précipite dans le  
Pô, fleuve d'Italie, que les poëtes ap-  
pellent communément l'Eridan. Cli-  
mène aurait dû prévenir le malheur de  
son fils, que Protée lui avait prédit :

Le sort de Phaéton se découvre à mes yeux.

Dieux ! je frémis ! que vois-je ? ô dieux !  
Tremblez pour votre fils , ambitieuse mère !

Où vas-tu , jeune téméraire ?

Tu dois trouver la mort dans la gloire où tu  
cours.

En vain le dieu qui nous éclaire ,

En pâlisant pour toi, se déclare ton père :  
Il doit servir à terminer tes jours.

## QUINAULT.

Cygnus, ami de Phaéton, fut si touché de cette mort, que Jupiter le métamorphosa en cygne. Lampétuse, Lampétie et Phaéthuse, appelées communément les Héliades, pleurèrent la mort de Phaéton leur frère avec tant de sincérité, que, pour les récompenser, Jupiter les changea en peuplier, et leurs larmes en ambre.

Apollon est plus particulièrement honoré comme le dieu de la Poésie, de la Musique et des Beaux-Arts. On le représente sous la figure d'un jeune homme; une longue chevelure blonde lui couvre les épaules: il porte une couronne de laurier sur la tête, tient une lyre à la main; et auprès de lui sont tous les instrumens propres à désigner les arts. Il est le Dieu des poètes: lui seul les inspire; et l'enthousiasme

poétique n'est point autre chose que la vertu qu'inspire sa présence :

Mais quel souffle divin m'enflâme ?  
D'où naît cette soudaine horreur ?  
Un dieu vient échauffer mon âme  
D'une prophétique fureur.  
Loin d'ici, profane vulgaire ,  
Apollon m'inspire et m'éclaire ;  
C'est lui, je le vois, je le sens.  
Mon cœur cède à sa violence :  
Mortels respectez sa présence ,  
Prêtez l'oreille à mes accens.

ROUSSEAU.

Le dieu de la poésie est en même temps le chef ou le maître des Muses, avec lesquelles il habite le Mont sacré : cette demeure est appelée le Parnasse, l'Hélicon, le Piérius ou le Pinde, parce que toutes ces montagnes sont consacrées à Apollon et aux Muses. On l'appelle encore le sacré Vallon, et on dit que les poètes viennent y rêver, s'y promener, y implorer les secours dont ils ont besoin pour réussir.

Ce Vallon est arrosé par le Permesse ,  
fleuve qui prend sa source au mont  
Hélicon ; par les eaux de Castalie , qui  
était une Nymphé qu'Apollon méta-  
morphosa en fontaine ; et par l'Hip-  
pocrène , fontaine plus merveilleuse  
encore , que Pégase fit saillir d'un coup  
de pied. Toutes ces eaux ont la vertu  
d'inspirer le génie de la poésie à ceux  
qui en boivent :

Je fréquentais alors les sources d'Hippocrène ,  
D'où selon mes désirs , les vers coulaient sans  
peine :

Eloigné , dès long-temps , de ces bords en-  
chantés ,

J'ai presque du Permesse oublié les beautés ;  
Et l'Hélicon , jadis mon séjour ordinaire ,  
Aujourd'hui me paraît une terre étrangère.

CAMPISTRON.

Pégase est un cheval ailé , qui na-  
quit du sang de Méduse , lorsque Per-  
sée coupa la tête à cette Gorgone. On  
dit communément qu'Apollon et les  
Muses permettent aux bons poètes de

se servir de Pégase, comme d'un cheval à leurs ordres. Lamotte a tracé dans ses vers le tableau de tout ce qu'on vient de dire :

Quelle est cette fureur soudaine !  
Le mont sacré m'est dévoilé,  
Et je vois jaillir l'Hippocrène  
Sous le pied du cheval ailé.  
Un dieu, car j'en crois cette flâme  
Que son aspect verse en mon âme,  
Dicte ses lois aux chastes Scours ;  
L'immortel laurier le couronne,  
Et sous ses doigts savans résonne  
Sa lyre, maîtresse des cœurs.

Apollon était encore le dieu des oracles. On allait le consulter à Delphes, ville de la Phocide, qui passait pour être le milieu de la terre ; à Délos, île de la mer Egée, lieu de la naissance d'Apollon et de Diane ; à Claras, ville d'Ionie ; à Ténédos, île de la mer Egée ; à Cyrrha, ville de la Phocide, située au pied du Parnasse ; à Patare, et dans une infinité d'autres lieux où

on avait consacré des temples en l'honneur d'Apollon. Les oracles de Delphes étaient les plus célèbres. La prêtresse qui les rendait s'appelait Pytho-nisse, parce que le trépied sacré, sur lequel elle se plaçait, était couvert de la peau de Python, serpent horrible, né du limon de la terre, après le déluge de Deucalion, et qu'Apollon tua, parce qu'il désolait les campagnes :

Chez les Filles de Mémoire

Allez apprendre l'histoire

De ce serpent abhorré,

Dont l'haleine détestée

De sa vapeur empestée,

Souilla leur séjour sacré.

Lorsque la terrestre masse

Du déluge eut bu les eaux,

Il effraya le Parnasse

Par des prodiges nouveaux.

Le ciel vit ce monstre impie,

Né de la fange croupie

Au pied du mont Pélion,

Souffler son infecte rage

Contre le naissant ouvrage  
Des mains de Deucalion.

Mais le bras sûr et terrible  
Du dieu qui donne le jour,  
Lava dans son sang horrible  
L'honneur du docte séjour.  
Bientôt de la Thessalie,  
Par sa dépouille ennoblie,  
Les champs en furent baignés;  
Et du Céphise rapide  
Son corps affreux et livide  
Grossit les flots indignés.

ROUSSEAU.

Dans les autres temples, c'étaient des prêtres ou des prêtresses qui rendaient les oracles; ils se plaçaient sur un trépied, invoquaient Apollon par des hurlemens horribles; ils entraient en fureur, et donnaient leurs réponses en vers d'une voix que l'on avait souvent peine à entendre; rarement ils les écrivaient.

Ou tel que d'Apollon le ministre terrible,  
Impatient du dieu dont le souffle invincible,

Agite tous ses sens,  
Le regard furieux, la tête échevelée,  
Du temple fait mugir la demeure ébranlée  
Par ses cris impuissans.

ROUSSEAU.

Il y avait auprès de Dodone, ville  
d'Épire, une forêt consacrée à Jupiter,  
dont les arbres rendaient des oracles;  
on l'appelait la forêt de Dodone :

Arbres sacrés, rameaux mystérieux,  
Trônes célèbres, par qui l'avenir se révèle,  
Temple que la nature élève jusqu'aux cieux,  
A qui le printemps donne une beauté nou-  
velle,

Chênes divins, parlez tous;  
Dodone, répondez-nous.

LAMOTTE.

Daphné, fille du fleuve Pénée, évi-  
tant les poursuites d'Apollon, fut mé-  
tamorphosée en laurier. Ce dieu s'en  
fit une couronne qu'il porta toujours,  
et voulut que le laurier lui fût consa-

cré, qu'il servit de prix aux talens, et fût la récompense des poètes :

Aux plus savans auteurs, comme aux plus  
grands guerriers,

Apollon ne promet qu'un nom, et des lau-  
riers.

BOILEAU.

Le satyre Marsyas, enflé des succès qu'il avait eus en mettant en musique les hymnes composés en l'honneur des dieux, osa défier Apollon, et prétendit chanter mieux que lui. Apollon l'écorcha vif, et le changea en un fleuve de sang. Il donna des oreilles d'âne à Midas, roi de Phrygie, qui avait décidé en faveur de Marsyas. Ce n'était point la première fois que ce prince était la dupe de son ignorance. Il avait demandé à Bacchus que tout ce qu'il toucherait se changeât en or. Il s'en repentit bientôt; car il ne pouvait toucher aucun aliment, sans le changer en or.

## LES MUSES.

LES Muses étaient filles de Jupiter et de Mnémosyne, ou la déesse de Mémoire. Elles étaient au nombre de neuf : Calliope , Clio , Erato , Melpomène , Thalie , Euterpe , Polymnie , Terpsichore , et Uranie :

Dans son rapide essor, Uranie à nos yeux  
Dévoile la nature et les secrets des dieux.

Des empires divers Clio chante la gloire,  
Des rois, des conquérans assure la mémoire.

Calliope , accordant la lyre avec la voix,  
Eternise en ses vers d'héroïques exploits.

D'un spectacle agréable employant l'artifice ,  
Thalie , en badinant , sait démasquer le vice.

Melpomène avec pompe étalant ses douleurs,  
Nous charme, en nous forçant de répandre des  
    pleurs.

Erato des Amours célèbre les conquêtes,  
Se couronne de myrte et préside à leurs fêtes.

Euterpe a de la flûte animé les doux sons,  
Aux plaisirs innocens consacre ses chansons.

Polymnie a du geste enseigné le langage,  
Et l'art de s'exprimer des yeux et du visage.

Terpsichore, excitée au bruit des instrumens,  
Joint à des pas légers de justes mouvemens.

De l'esprit d'Apollon une vive étincelle,  
Des filles de mémoire anime les concerts:  
    Et chef de leur troupe immortelle,  
Il rassemble en lui seul tous les talens divers.

DANCHET.

Les Muses partageaient les honneurs  
que l'on rendait à Apollon : on les désigne souvent sous les noms de neuf Sœurs, de doctes Fées, de Déeses du sacré vallon, de chastes Filles de mémoire, de Sœurs d'Apollon, etc.

Déjà pour l'immortelle fête  
 Les neuf Sœurs ont paré leur tête  
 Des fleurs qui bravent les hivers ;  
 Et ces filles de Mnémosyne,  
 Déjà sur la lyre divine  
 Préludent leurs plus doux concerts.

LAMOTTE.

Elles inspirent les poètes que l'on appelle les nourrissons des Muses, ou leurs favoris, et les forment au vrai goût de la poésie. Elles seules peuvent assurer la gloire des héros par des vers dignes d'immortaliser leurs exploits :

Non, non, sans le secours des filles de mémoire,  
 Vous vous flattez en vain, partisans de la gloire,  
 D'assurer à vos noms un heureux souvenir.  
 Si la main des neuf Sœurs ne pare vos trophées,  
 Vos vertus étouffées  
 N'éclaireront jamais les yeux de l'avenir.

Vous arrosez le champ de ces nymphes sublimes ;  
 Mais vous savez aussi que vos faits magnanimes

Ont besoin des lauriers cueillis dans leur vallon :  
 Ne cherchons point ailleurs la cause sympa-  
 thique

De l'alliance antique

Des favoris de Mars avec ceux d'Apollon.

ROUSSEAU.

Les neuf Muses prises en général, président également aux sciences, aux beaux-arts et à la poésie ; mais chacune a un emploi distingué, et un genre qui lui est propre.

Calliope préside à l'éloquence et à la poésie héroïque : on la représente avec un air majestueux, couronnée de lauriers, et parée de guirlandes de fleurs. Elle tient dans la main droite une trompette, et un livre dans la gauche. Auprès d'elle sont les poèmes d'Homère et de Virgile, l'Iliade, l'Odyssée et l'Enéide :

De la superbe Calliope

La trompette frappe les airs.

Que vois-je ? elle me développe

Les secrets du vaste univers.

Les Cieux, les mers, le noir Cocyte,  
 L'Elysée où la paix habite,  
 A son gré s'offrent à mes yeux.  
 Sa voix enfante les miracles,  
 Et pour triompher des obstacles,  
 Dispose du pouvoir des dieux.

LAMOTTE.

Melpomène est la déesse de la tragédie : on la représente avec un air sérieux ; elle est chaussée d'un cothurne, et superbement vêtue. Elle tient d'une main des sceptres et des couronnes, et de l'autre un poignard : les anciens lui donnaient pour attributs une masque, et un masque tragique, bien différent de celui de la Comédie : il avait un caractère plus noble, et une expression propre à la douleur :

Melpomène, les yeux en larmes,  
 De cris touchans vient me frapper.  
 Quel art me fait trouver des charmes,  
 Aux pleurs que je sens m'échapper ?  
 La pitié la suit gémissante,  
 La terreur toujours menaçante

La soutient d'un air éperdu.  
 Quel infortuné faut-il plaindre ?  
 Ciel! quel est le sang qui doit teindre  
 Le fer qu'elle tient suspendu ?

LAMOTTE.

Thalie préside à la comédie. On la représente couronnée de lierre, chaussée de brodequins, tenant un masque d'une main, et de l'autre un bâton recourbé, qui est la houlette, ou le bâton pastoral des anciens :

Mais tes ris, aimable Thalie,  
 Me détournent de ces horreurs ;  
 D'un siècle en proie à la folie  
 Tu peins les ridicules mœurs.  
 Imposteurs, avares, prodiges,  
 Tout craint tes naïves intrigues ;  
 On s'entend, on se voit agir.  
 Tu blesses, tu plais tout ensemble,  
 Et d'un masque qui nous rassemble  
 Ton art nous fait rire et rougir.

LAMOTTE.

Polymnie préside à la rhétorique,  
 et à l'art du geste et de la déclamation

dont elle est l'auteur : on la représente vêtue de blanc, et couronnée de perles. Elle a la main droite en action pour haranguer, et tient un sceptre dans la gauche : les anciens la représentaient avec l'index de la main droite sur la bouche, sans aucun attribut :

De tous nos mouvemens es-tu donc la maîtresse ?

Tiens-tu notre cœur dans tes mains ?

Tu feins le désespoir, la haine, la tendresse ;

Et je sens tout ce que tu feins.

A tes gestes choisis une vue attentive

De tes desseins suivrait le cours ;

Et dans ton action, aussi juste que vive ,

On entend déjà tes discours.

LAMOTTE.

Erato préside à la poésie lyrique. On la représente avec un air enjoué. Elle est couronnée de myrte et de roses. Elle tient une lyre d'une main, et de l'autre une sorte d'archet. Elle a au-

près d'elle un petit Cupidon ailé, qui porte un arc et un carquois :

Quelle Muse de fleurs nouvelles  
 Qu'assemble un choix ingénieux,  
 Fait des guirlandes immortelles,  
 Ornement des rois et des dieux ?  
 Elle chante, au gré de son zèle,  
 Le fils enjoué de Sémèle  
 Ou l'aveugle fils de Vénus ;  
 Et quelquefois dans les alarmes,  
 Elle ose, pour le dieu des armes,  
 Négliger l'Amour et Bacchus.

LA MOTTE.

Euterpe inventa la flûte. Elle préside à la musique et à la poésie pastorale. On la représente couronnée de fleurs, et tenant à la main un livre de musique. Elle a auprès d'elle des flûtes et des hautbois.

Qu'entends-je ? Euterpe au pied d'un hêtre,  
 Chantant les troupeaux, les jardins,  
 Du son d'une flûte champêtre  
 Réveille les échos voisins.

Deux bergers que sa voix enchante ,  
 Des biens tranquilles qu'elle chante  
 Viennent étudier le prix ;  
 Et tous deux osent après elle ,  
 Sur une musette fidèle ,  
 Redire ce qu'ils ont appris.

LAMOTTE.

Uranie préside à l'astronomie. On la représente couronnée d'étoiles, avec une robe couleur d'azur. Elle soutient un globe céleste d'une main, et tient de l'autre une baguette avec laquelle elle paraît démontrer ce qui est tracé sur le globe. Autour d'elle sont des instrumens de mathématiques :

Uranie aux célestes voûtes  
 Elevant ses hardis regards,  
 Parcourt les inégales routes  
 Que tiennent les astres épars ,  
 Prévoit quel corps dans leur carrière  
 Doit nous dérober leur lumière ,  
 Et nous en prédit les instans ;  
 Sait leur distance, leur mesure ,

Et tous les rangs que la nature  
Leur a prescrits dans tous les temps.

LAMOTTE.

Clio préside à l'histoire. On la représente couronnée de laurier, tenant de la main droite une trompette, et un livre dans la gauche :

Mais la déesse de mémoire,  
Favorable aux noms éclatans,  
Soulève l'équitable histoire  
Contre l'iniquité du temps;  
Et, dans le registre des âges,  
Consacrant les nobles images  
Que la gloire lui vient offrir,  
Sans cesse en cet auguste livre  
Notre souvenir voit revivre  
Ce que nos yeux ont vu périr.

ROUSSEAU.

Terpsichore préside à la danse. On la représente couronnée de fleurs, avec une harpe entre les mains, et des instrumens de musique autour d'elle :

Non, ce n'est point assez de vos charmans  
concerts,

Une muse vous manque encore.

Croyez-vous réunir les suffrages divers,

Sans le secours de Terpsichore ?

C'est en vain qu'aujourd'hui des chants mélodieux

Sur la scène appellent les grâces ;

Si la danse n'amuse et ne charme les yeux,

L'ennui suit les plaisirs, et vole sur leurs traces.

FUSÉLIER.



## DIANE.



**D**IANE, sœur d'Apollon, fille de Jupiter et de Latone, est distinguée par les poètes, sous trois rapports différens ; ce qui lui a fait donner le nom de *triple Hécate*. On l'appelle la Lune ou Phébé dans le ciel ; Diane sur la terre ; Hécate dans les enfers. Les trois

fonctions qui lui sont propres, se trouvent bien détaillées dans ces vers :

Brillant astre des nuits, vous réparez l'absence  
 Du dieu qui nous donne le jour ;  
 Votre char, lorsqu'il fait son tour,  
 Impose à l'univers un auguste silence,  
 Et tous les feux du ciel composent votre cour.  
 En descendant des cieux, vous venez sur la  
 terre  
 Régner dans les vastes forêts ;  
 Votre noble loisir sait imiter la guerre :  
 Les monstres dans vos jeux succombent sous  
 vos traits.  
 Jusque dans les enfers votre pouvoir éclate ;  
 Les mânes en tremblant écontent votre voix,  
 Au redoutable nom d'Hécate,  
 Le sévère Pluton rompt lui-même ses lois.

FONTENELLE.

Les poètes confondent presque toujours Hécate avec Proserpine : elle n'avait cependant point d'autre pouvoir aux enfers que celui de retenir pendant cent ans, sur les bords du

Styx, les ombres de ceux qui n'avaient point été inhumés.

Diane était la déesse des chasseurs. Elle habitait les bois et les forêts avec une troupe de Nymphes qu'elle occupait toujours à la chasse : on la représente chaussée d'un cothurne, tenant un arc d'une main, et de l'autre une flèche. Elle porte un croissant sur le haut du front, et un carquois sur les épaules : elle est quelquefois montée sur un char traîné par des biches. On lui donne un port majestueux, et un air de modestie mêlée de fierté.

Non, cette majesté n'est point d'une mortelle ;  
Nous la reconnaissons, c'est Diane, c'est elle ;  
Voilà ses yeux, ses traits, sa modeste fierté :  
Dans son air, dans son port, tout est divinité.

ROUSSEAU.

On l'appelle ordinairement la *chaste Diane*, parce qu'elle ne voulut jamais se marier, et qu'elle changea en cerf le chasseur Actéon qui avait eu la témérité de la regarder dans le bain. On

dit cependant qu'elle aima le berger Endymion; mais elle n'est plus alors la déesse de la chasse :

Dans cette cour charmante  
 La déesse qui vous conduit,  
 Brille comme, au milieu des astres de la nuit,  
 Du jeune Endymion on voit briller l'amante.

ROUSSEAU.

Jupiter ayant trouvé ce berger dans l'appartement de Junon, le condamna à un sommeil de trente ans. Endymion était endormi dans un vallon que la lune éclairait souvent; c'est ce qui semble avoir donné lieu à cette fable. La sévérité de Diane est bien moins incertaine : elle chassa de sa compagnie la nymphe Calysto, qui s'était laissée surprendre par Jupiter. Aréthuse, étant poursuivie par le chasseur Alphée, Diane changea la Nymphe en fontaine, pour la tirer du danger; et le chasseur en fleuve, pour le punir de sa témérité.

La déesse tira une vengeance plus

cruelle d'Altée, épouse d'Œnée, roi de Calydon. Cette reine avait prétendu que ses filles étaient plus belles que Diane :

Et toi, fille du dieu qui lance le tonnerre,  
Diane, qui toujours m'a déclaré la guerre,  
Si mon orgueil a pu si long-temps t'irriter,  
Par mon abaissement je vais te contenter.

LA GRANGE-CHANCEL.

D'autres disent que le roi avait oublié Diane dans ses sacrifices : quoi qu'il en soit, la déesse irritée envoie dans les plaines de Calydon un sanglier monstrueux, qui porte partout une désolation cruelle :

Méléagre, embrasé d'un généreux courroux,  
Cherche à vaincre ou périr pour le salut de  
tous;

Et, le frappant au cœur d'une atteinte mor-  
telle,

Il le rend pour jamais à la nuit éternelle.

LA GRANGE-CHANCEL.

Méléagre, vainqueur du sanglier, en offrit la hure à Atalante, princesse d'Arcadie, qui avait eu la gloire de combattre le monstre à la tête de plusieurs princes grecs, et de lui porter le premier coup. Les oncles de Méléagre, jaloux de la préférence qu'il donnait à la Princesse, voulurent s'y opposer. Méléagre les tua, et épousa Atalante. Altée, dans un accès de fureur, prétendant venger la mort de ses frères, mit au feu le flambeau qu'elle avait reçu des Parques :

Je vis de l'Achéron les filles inflexibles,  
Les Parques, aux mortels si fières, si terribles,  
S'approcher de mon lit, et pour comble d'hor-  
reur,  
Par ces mots effrayans augmenter ma terreur :  
Reine, malgré Diane et toute sa puissance,  
Nous te venons d'un fils annoncer la naissance ;  
Eteins, et de nos mains prends ce flambeau  
fatal,  
Ses jours sont attachés à ce don infernal ;

Il te donne sur eux un empire suprême ;  
 Jamais le feu sans toi ne le peut consumer ;  
 Jamais autre que toi ne le peut allumer ;  
 Mais tremble , et quelque jour garde-toi de toi-  
 même.

LA GRANGE-CHANCEL.

Méléagre sent tout-à-coup un feu qui  
 lui dévore les entrailles. Près d'expirer , il s'écrie :

Je reconnais Diane , et son courroux vengeur !  
 Le poison qui me ronge , augmente sa fureur.  
 Je brûle , et je ressens dans mes veines ardentes ,  
 Couler , au lieu de sang , des flammes dévorantes.

LA GRANGE-CHANCEL.

Altée s'applaudit d'abord de la cruelle  
 vengeance qu'elle tire de son fils :

Dans ce funeste état c'est moi qui l'ai réduit ;  
 Le flambeau de ses jours était en ma puissance ;  
 Le feu l'a consumé , j'ai pressé ma vengeance ;  
 De son ingratitude il a reçu le prix.

DANCHET.

Cependant, revenue à elle-même, et voyant le cadavre brûlant de son fils, elle se tua de désespoir.

Diane fit transférer à Patras la statue qu'on lui avait élevée à Calydon, où elle était honorée sous le nom de *Lapria*. Elle avait un autel en Tauride, sur lequel on immolait les étrangers qui faisaient naufrage sur ces côtes. On lui avait bâti un temple magnifique à Magnésie, ville de Lydie, où elle était adorée sous le nom de *Diane Leucophryne*; on l'invoquait aussi à Athènes sous ce même nom. Mais le temple qu'elle avait à Ephèse, ville d'Ionie, était le plus célèbre et le plus beau. C'était une des sept merveilles du monde. On avait été deux cent vingt ans à le bâtir : toutes les provinces de l'Asie y avaient contribué pendant deux cents ans. On admirait les tableaux excellens, les belles statues qui décoraient ce temple, et surtout cent vingt-sept colonnes qui étaient

des monumens de la magnificence d'autant de rois. Erostrate, éphésien, voulant faire parler de lui, et ne pouvant point ou ne voulant point s'immortaliser par quelque belle action, brûla ce temple, le jour même qu'Alexandre-le-Grand naquit en Macédoine; ce fut le sixième jour de juillet, l'an du monde mil six cent quatre vingt-dix-huit.

Les six autres merveilles du monde étaient :

*Le Colosse de Rhodes* : statue d'airain, qui représentait un homme d'une grandeur prodigieuse, placée debout sur deux tours qui défendaient l'entrée du port de l'île de Rhodes : les plus grands mâts des vaisseaux passaient librement entre les jambes de cette statue. Elle avait cent cinq pieds de haut. Un marchand juif en acheta les débris, et en chargea neuf cents chameaux.

*Le Mausolée*, ou le tombeau de Mausole, roi de Carie. Son épouse Ar-

témise ne pouvait se consoler de la mort de ce prince :

Ainsi, quand Mausole fut mort,  
Artémise accusa le sort,  
De pleurs se noya le visage,  
Et dit aux astres innocens,  
Tout ce que fait dire la rage  
Quand elle est maîtresse des sens.

MALHERBE.

Pour adoucir sa douleur, elle fit bâtir ce tombeau avec des soins et des frais immenses, et le rendit si magnifique, qu'il mérita d'être mis au nombre des sept merveilles du monde : de-là vient le nom de *mausolées* que l'on donne aux monumens élevés à la gloire des grands hommes, et aux représentations des tombeaux dans les pompes funèbres.

*Le Jupiter Olympien* : c'était la statue de ce dieu, placée dans le temple qu'il avait à Olympie, ville célèbre, située entre le mont Ossa et le

mont Olympe. Cette statue était un ouvrage de Phidias, sculpteur, qui mérita l'admiration de toute l'antiquité. La statue était d'or et d'ivoire : elle représentait le dieu assis sur un trône d'or enrichi de pierres précieuses ; il portait sur sa tête une couronne qui imitait la forme de l'olivier : la chaussure et le manteau étaient aussi d'or ; le dieu tenait de la main droite une victoire d'or et d'ivoire, et de la gauche un sceptre surmonté d'un aigle.

Le temple pouvait passer lui-même pour une merveille ; il était orné de tout ce que la peinture et la sculpture pouvaient offrir de plus rare et de plus précieux ; les plus beaux marbres, le bronze, l'or et l'ivoire, décoraient l'intérieur de ce bâtiment dont l'architecture était admirable.

On dit que Phidias pria le dieu de lui marquer par quelque signe, si son travail lui était agréable, et qu'aussitôt la foudre frappa le pavé du temple,

dans un endroit que l'on montrait, et où l'on avait placé une urne de bronze.

*Le Phare d'Alexandrie*: ce superbe édifice, ouvrage de Sostrate, gaidien, fut bâti sous le règne de Ptolomée-Philadelphe, qui y employa des sommes immenses. Au-dessus d'un palais de marbre blanc s'élevait une tour carrée, bâtie du même marbre, et d'une hauteur extraordinaire; c'était un composé de plusieurs galeries soutenues les unes sur les autres, par de riches colonnes. Du haut de cet édifice, où l'on allumait, tous les soirs, un fanal pour éclairer l'entrée du port, on prétend que l'on découvrait tous les vaisseaux qui abordaient à l'île de Rhodes, quoiqu'elle fût éloignée d'environ deux cents lieues. Il ne reste plus rien aujourd'hui de ce monument célèbre.

*Les jardins et les murs de Babylone*: ouvrages qui rendirent immortelle Sémiramis, reine d'Egypte, et qu'elle

avait fait construire avec autant de solidité que de magnificence :

Que la reine, en ces lieux brillans de sa splendeur,

De son puissant génie imprime la grandeur !  
Quel art a pu former ces enceintes profondes,  
Où l'Euphrate égaré porte en tribut ses ondes,  
Ce temple, ces jardins dans les airs soutenus,  
Ce vaste mausolée, où repose Ninus ?

VOLTAIRE.

Ces jardins d'une beauté surprenante, étaient très-vastes, et soutenus en l'air par des colonnes. Quinte-Curce en fait une description détaillée au commencement de son cinquième Livre.

*Les Pyramides d'Égypte* : monumens célèbres de la grandeur des rois de l'Égypte, et qui étaient destinés à leur servir de tombeaux. La passion favorite des anciens Égyptiens était de se préparer des tombeaux où leurs corps fussent préservés de la corrup-

tion, et à l'abri de toute insulte. Il y avait un grand nombre de ces pyramides, dont on trouve encore des restes précieux, dignes des recherches des savans ; mais les plus belles se trouvent près du vieux Caire, sur la rive gauche du Nil. Elles sont au nombre de trois, et semblent s'élever jusques aux nues : elles étaient revêtues de marbre en dehors, et environnées de nombreux édifices, dont la magnificence ne cédaient en rien au monument que le fils de l'empereur Gian avait destiné à la sépulture de ses ancêtres. C'était un salon soutenu par cent colonnes de porphyre. Quarante statues d'or renfermaient les corps d'autant de rois : elles environnaient un trône sur lequel la statue de l'empereur Gian était placée assise, et toute couverte de diamans.

Les historiens qui ont parlé de ces miracles de l'art, écrivaient dans des temps si éloignés de celui où on éleva les pyramides, que le nom des rois

qui en exécutèrent le dessein, était entièrement oublié.



## BACCHUS.



**B**ACCHUS était fils de Jupiter et de Sémélé, fille de Cadmus, roi d'Athènes :

Comme souverain de la foudre,  
T'aima la fille de Cadmus,  
Qui, malgré toi, réduite en poudre,  
A peine te laissa Bacchus.

LA MOTTE.

Junon voulant se venger de Sémélé,  
mit tout en œuvre pour piquer sa vanité. Vous pouvez, lui disait-elle, passer pour l'épouse de Jupiter ;

Exigez qu'aux Thébains lui-même il vienne apprendre

Un choix pour vous si glorieux ;

Qu'armé de son tonnerre il se montre à vos  
yeux ;

Que par le Styx il jure de descendre  
Avec tout l'appareil du souverain des dieux,  
Tel qu'aux yeux de Junon il paraît dans les  
cieux.

LAMOTTE.

Sémélé obtint cette grâce, quoique difficilement ; et ce que Junon avait prévu, arriva. L'éclat et la majesté qui environnaient le Dieu effraya une simple mortelle, au point de la faire accoucher sur-le-champ ; et le feu du tonnerre la réduisit en cendres. Jupiter enferma dans sa cuisse le petit Bacchus, jusqu'au temps marqué pour sa naissance, et le confia à sa tante Ino, qui l'éleva secrètement avec le secours des nymphes. Cette dernière circonstance est ajoutée par les poètes, qui veulent insinuer que le vin doit être tempéré par l'eau : d'autres prétendent qu'il fut élevé par Silène, vieux satyre, qui le suivit à la conquête des Indes, monté sur un âne. Il s'eni-

vrait chaque jour, et n'en était que plus plaisant.

Bacchus, devenu grand, parcourut toute la terre, fit la conquête de l'Inde, et revint en Egypte, où il enseigna aux hommes l'agriculture :

Du fameux bord de l'Inde, où toujours la victoire

Rangea les peuples sous ma loi,  
Je viens prendre part à la gloire  
D'un vainqueur aussi grand que moi.

CORNILLE.

Les conquêtes de Bacchus sont célèbres : on le regarde même comme le plus puissant des dieux après Jupiter. Il en était au moins le plus courageux : il fut le seul qui osa rester dans le ciel pendant la guerre des géans. On dit qu'il s'était changé en lion, pour les combattre :

C'est lui qui, des fils de la Terre  
Châtiant la rébellion,  
Sous la forme d'un fier lion,  
Vengea le maître du tonnerre ;

Et par lui les os de Rhécus  
 Furent brisés comme le verre,  
 Aux yeux de ses frères vaincus.

ROUSSEAU.

Il est ordinairement regardé, moins comme le dieu des guerriers, que comme celui du vin, parce que ce fut lui qui le premier planta la vigne, et inventa la vendange.

Prends part à la juste louange  
 De ce dieu si cher aux guerriers,  
 Qui, couvert de mille lauriers  
 Moissonnés jusqu'au bord du Gange,  
 A trouvé mille fois plus grand  
 D'être le Dieu de la vendange,  
 Que de n'être qu'un conquérant.

ROUSSEAU.

On le peint toujours sous la figure d'un jeune homme, avec un teint vermeil et un air de gaieté : quelquefois on le représente avec des cornes à la tête, parce que dans ses voyages il se couvrait de la peau d'un bouc; et quelquefois assis sur un tonneau, avec une

coupe à la main, ou sur un char traîné par des tigres, des lynx ou des panthères, et tenant à la main un thyrsé, qui est une baguette entourée de pampres, de lierre, et surmontée d'une pomme de pin. Ceux qui lui faisaient des sacrifices portaient une couronne de pampres, telle que lui-même en avait toujours :

Puissant dieu des raisins, digne objet de mes  
 vœux,  
 C'est à toi seul que je me livre :  
 De pampres, de festons couronnant mes che-  
 veux,  
 En tous lieux je prétends te suivre.  
 ROUSSEAU.

Les sacrifices que l'on faisait en son honneur consistaient en plusieurs libations de vin, et à lui immoler une pie, parce que le vin fait parler avec indiscretion; ou un bouc, parce que cet animal détruit les bourgeons de la vigne. Ses fêtes se célébraient en automne, avec une licence qui allait jus-

qu'à la fureur. Ses prêtresses, appelées Bacchantes, ou Ménades, couraient alors sur les montagnes, et mettaient en pièces tous les hommes qu'elles rencontraient. Elles étaient habillées de peaux de tigres, et avaient les cheveux épars; chacune tenait à la main un thyrsé et une torche ardente. Ces fêtes s'appelaient Orgyes, ou Bacchanales. Les paysans de l'Attique les célébraient en sautant, un pied en l'air, sur des peaux enflées en forme de ballons, et frottées d'huile. Ceux qui se laissaient tomber faisaient tout l'amusement de l'assemblée: les jeux des Ménades étaient beaucoup plus à craindre:

De ces Ménades révoltées  
Craignons l'impétueux courroux.  
Tu sais jusqu'où ce dieu jaloux  
Porte ses fureurs irritées,  
Et quelles tragiques horreurs,  
Des Lycurgues et des Penthées  
Payèrent les folles erreurs.

ROUSSEAU.

Ce Lycurgue était roi de Thrace, et l'ennemi déclaré de Bacchus, qui se vengea en inspirant à ce prince des accès de fureur, dans l'un desquels il se coupa les jambes.

Penthée était un roi de Thèbes. Par mépris pour les dieux, il fit emprisonner Bacchus qui passait dans ses états. Le dieu s'échappa de la prison, et Penthée fut mis en pièces par sa propre famille, qui avait été frappée de fureur.



## MERCURE.

**C**E dieu, fils de Jupiter et de Maïa, avait la charge d'interprète et de messenger des dieux, mais surtout de Jupiter :

Moi qui suis, comme on sait, en terre et dans  
les cieux,

Le fameux messenger du souverain des dieux ;

Et qui, sans rien exagérer,  
Par tous les emplois qu'il me donne,  
Aurait besoin, plus que personne,  
D'avoir de quoi me voiturier.

MOLIÈRE.

Jupiter lui avait attaché des ailes à la tête et aux pieds, afin qu'il exécutât plus promptement ses ordres. Mercure, en qualité de messenger des dieux, entrait dans toutes leurs intrigues, avait soin de toutes leurs entreprises, et portait leurs ordres partout : il gouvernait aussi les affaires qui regardaient la paix et la guerre; enfin il conduisait les âmes dans les enfers, et avait le pouvoir de les en retirer.

Toi qui d'une ardeur empressée  
Sers le maître de l'univers,  
Prends tes ailes, ton caducée,  
Vole, et va t'ouvrir les enfers.  
Cherche l'ombre de Roquelaure;  
D'un ami qui le pleure encore

C'était la plus chère moitié ;  
Va, ce seul espoir me soulage,  
Va lui porter le tendre hommage  
Que lui rend ma triste amitié.

LAMOTTE.

Mercuré était lui-même honoré  
comme le dieu de l'éloquence, du commerce et des voleurs.

Il passait pour le dieu de l'éloquence, parce qu'en qualité d'interprète des dieux, étant chargé d'entendre les harangues qu'on leur faisait, et d'y répondre, il s'en acquittait de façon à ravir tous ceux qui l'écoutaient. C'est pourquoi on le représente quelquefois avec des chaînes d'or qui lui sortent de la bouche, et par lesquelles il semble tenir ses auditeurs enchaînés.

On le regardait comme le dieu du commerce, parce qu'il avait inventé les poids, les mesures, et ce qui fait la science du négociant; son nom seul semble l'indiquer : il vient du mot la-

tin *mercatura*, qui signifie le commerce.

Il était le dieu des voleurs, parce qu'il aidait à voler, et qu'il avait donné en ce genre des preuves de son talent. Il enleva dans le même instant, les troupeaux, les armes et la lyre d'Apollon, qui était alors au service du roi Admète. Il se servit de cette lyre pour endormir Argus, qu'il tua par l'ordre de Jupiter : il changea Battus en pierre de touche, pour le punir de son indiscretion. Ce berger avait vu Mercure enlever les troupeaux d'Apollon, et en avait reçu une vache, sur la promesse de ne jamais parler de ce vol : Mercure, ne s'y fiant point du tout, feignit de se retirer, et revint, sous une autre forme, offrir au berger un bœuf et une vache, s'il voulait dire où était le troupeau que l'on cherchait. Battus se laissa gagner, et fut changé en cette pierre qui découvre la nature du métal qu'on lui fait toucher.

Mercure est ordinairement représenté habillé en coureur, avec des ailes à la tête et aux talons : il porte à la main un caducée. C'est une baguette qu'il avait reçue d'Apollon, en lui rendant sa lyre. Un jour il rencontra sur le mont Cythéron, voisin de la ville de Thèbes, deux serpens qui se battaient : voulant les séparer, il mit entre eux la baguette qu'il tenait à la main : les deux serpens s'y attachèrent ; et Mercure porta toujours dans la suite une baguette où étaient deux serpens entrelacés ; c'est ce qu'on appelle un caducée : il est le symbole de la paix et de l'union. Mercure s'en servait pour se faire ouvrir les portes des enfers, et pour endormir ou réveiller les mortels :

A ses pieds il attache

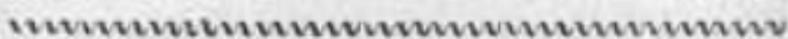
Ces ailes dont il s'ouvre un chemin dans les  
 airs,

Qui le portent d'un vol de l'Olympe aux enfers :  
 Il arme aussi son bras du divin caducée,  
 Dont la double puissance à son choix exercée,

Telle qu'un bruit perçant, ou que les froids  
pavots,

Impose aux yeux mortels ou ravit le repos.

LAMOTTE.



## VÉNUS.

VÉNUS, ou Cypris, est la déesse de la beauté. Les poètes varient sur son origine; les uns disent qu'elle est fille du Ciel et de la Terre; les autres, qu'elle doit le jour à Jupiter et à la nymphe Dioné. La plupart prétendent qu'elle est sortie du sein de la mer :

Rendez à cette reine un éclatant hommage :

Jamais Vénus, sortant du sein des mers,  
Ne fit voir à vos yeux un plus riche assemblage  
De grâces et d'attraits divers.

ROUSSEAU.

Zéphire porta Vénus dans l'île de

Chypre, où les heures se chargèrent de la nourrir ; et, bientôt après, elles la conduisirent avec pompe dans le ciel. Tous les dieux la trouvèrent si belle, que chacun d'eux voulut l'épouser : Jupiter accorda la préférence à Vulcain, pour le récompenser des services qu'il avait rendus pendant la guerre des Géans. Vénus fut très-mécontente d'un choix qui lui donnait pour époux le plus laid et le plus difforme de tous les dieux. Elle s'attacha au dieu Mars, à Anchise, prince troyen, à Bacchus, et à Adonis, jeune chasseur d'une grande beauté :

Ses jours coulaient sans alarmes,  
Lorsqu'un jeune chasseur se présente à ses  
yeux :  
Elle croit voir son fils, il en a tous les char-  
mes ;  
Jamais rien de plus beau ne parut sous les  
cieux.

ROUSSEAU.

Les poètes lui donnent plusieurs en-

fans; Cupidon ou l'Amour, les trois Grâces, l'Hymen, Priape et Enée. Ils ajoutent qu'elle est encore la mère des Ris, des Jeux et des Plaisirs, qu'ils représentent sous la forme de génies, ou de petits enfans ailés. On raconte beaucoup de merveilles de la ceinture de Vénus : c'était un tissu qui renfermait toutes les grâces, et faisait infailliblement aimer la personne qui le portait. Junon vint un jour consulter Vénus sur les moyens qu'elle pourrait employer pour regagner le cœur de Jupiter :

Vénus lui donne alors sa divine ceinture,  
Ce chef-d'œuvre sorti des mains de la nature.

. . . . .  
. . . . .

En prenant ce tissu, que Vénus lui présente,  
Junon n'était que belle; elle devint charmante:  
Les Grâces et les Ris, les plaisirs et les Jeux  
Surpris, cherchent Vénus; doutent qui l'est des  
deux.

LAMOTTE.

Cette déesse avait des temples dans

tous les pays du monde. Les plus beaux et les plus célèbres étaient à Amathonte, à Lesbos, à Paphos, à Gnide et à Cythère. L'île de Chypre lui était particulièrement consacrée. Le culte qu'on lui rendait, était un composé de jeux, de chants, de danses, de débauches infâmes. Les poëtes n'en parlent que rarement, et avec horreur.

Vénus est ordinairement représentée sur un char traîné par des colombes, ou par des cygnes, ou par des moineaux. On place à côté d'elle son fils Cupidon. Quelquefois on la représente disputant la pomme d'or que la Discorde avait jetée sur la table, aux noces de Thétis et de Pélée, pour se venger de n'y avoir point été invitée :

Au superbe festin tous les dieux invités,  
Partageaient le bonheur des époux enchantés,  
La main de la Discorde, entr'ouvrant un nuage,  
Du désordre prochain fait briller le présage :  
Elle tient un fruit d'or où ces mots sont écrits :

*Le sort à la plus belle a réservé ce prix.*

On sait quel fut le trouble entre les immortelles,  
 Qui toutes prétendaient à l'empire des belles ;  
 Et qu'enfin Jupiter, qui n'osa les juger,  
 Fit dépendre ce droit de l'arrêt d'un berger.

LAMOTTE.

Junon, Pallas et Vénus se soumirent  
 volontiers au Jugement de Pâris, fils  
 de Priam, roi de Troie, et se rendi-  
 rent sur le mont Ida, dans la Phrygie :

Là, ce berger aimable, issu du sang des rois,  
 Juge les trois beautés soumises à son choix :  
 Vénus reçoit la pomme. . . . .

LAMOTTE.

De sa grâce extrême  
 Minerve elle-même  
 Reconnaît le prix ;  
 Et par sa surprise  
 Junon autorise  
 Le choix de Pâris.

ROUSSEAU.

Les trois Grâces, Aglaïe, Thalie et  
 Euphrosine, étaient les compagnes  
 inséparables de Vénus : on dit qu'elles

sont filles de Jupiter et de Vénus. Elles président à tous les arts de goût et d'agrément. On les fait compagnes des Muses, et les poètes leur adressent des vœux :

Déesse, jadis adorée

Dans ces abondantes contrées

Où Céphise roule ses eaux,

Que mon hommage vous attire :

Grâces, venez toucher ma lyre,

Et tirez-en des sons nouveaux.

LAMOTTE.

---

## CUPIDON.

---

CUPIDON ou l'Amour, était fils de Vénus et de Mars. On le représente sous la figure d'un enfant, avec un bandeau sur les yeux, un arc à la main, et quelquefois un flambeau. Il porte

des ailes et un carquois rempli de flèches ardentes.

Dans une obscurité profonde ,  
 Je porte au hasard mon flambeau :  
 Otez à l'amour son bandeau ,  
 Vous rendez le repos au monde.

ROUSSEAU.

On lui donne un caractère de malignité cruelle ; et , quoiqu'enfant , il passe pour le plus puissant des dieux :

Ce dangereux enfant , si tendre et si cruel ,  
 Porte en sa faible main les destins de la terre ;  
 Donne avec un souris , ou la paix , ou la  
 guerre ,

Et répandant partout ses trompeuses douceurs ,  
 Anime l'univers , et vit dans tous les cœurs.

Sur un trône éclatant , contemplant ses conquêtes ,

Il foulait à ses pieds les plus superbes têtes ;  
 Fier de ses cruautés , plus que de ses bienfaits ,  
 Il semblait s'applaudir des maux qu'il avait  
 faits.

VOLTAIRE.

Cupidon aimâ Psyché, que Vénus persécuta au point de la faire mourir de douleur. Jupiter lui rendit la vie, et lui donna l'immortalité. On la représente avec des ailes de papillon.

Le culte que l'on rendait à ce dieu, lui était commun avec sa mère. Il avait cependant des autels et des temples où on l'honorait particulièrement. Quoique la description suivante semble n'appartenir qu'à la passion de l'amour personnifiée, elle peut cependant convenir au fils de Vénus :

Sur les bords fortunés de l'antique Idalie,  
Lieux où finit l'Europe et commence l'Asie,  
S'élève un vieux palais respecté par les temps :  
La nature en posa les premiers fondemens ;  
Et l'art, ornant depuis sa simple architecture,  
Par ses travaux hardis surpassa la nature.  
Là, tous les champs voisins peuplés de myrtes  
verts,  
N'ont jamais senti l'outrage des hivers.  
Partout on voit mûrir, partout on voit éclore  
Et les fruits de Pomone, et les présens de  
Flore ;

Et la terre n'attend , pour donner ses moissons ,  
Ni les vœux des humains , ni l'ordre des sai-  
sons.

L'homme semble y goûter dans une paix pro-  
fonde ,

Tout ce que la nature , aux premiers jours du  
monde ,

De sa main bienfaisante accordait aux humains ,  
Un éternel repos , des jours purs et sereins ,

Les douceurs , les plaisirs que promet l'abon-  
dance ,

Les biens du premier âge , hors la seule inno-  
cence.

. . . . .  
. . . . .

De ce temple fameux telle est l'aimable entrée ,  
Mais , lorsqu'en avançant sous la voûte sacrée ,

On porte au sanctuaire un pas audacieux ,

Quel spectacle funeste épouvante les yeux !

Ce n'est plus des plaisirs la troupe aimable et  
tendre ,

Leurs concerts amoureux ne s'y font plus en-  
tendre ;

Les plaintes , les dégoûts , l'imprudence et la  
peur ,

Font de ce beau séjour un séjour plein d'hor-  
reur.

La sombre Jalousie , au teint pâle et livide ,  
Suit , d'un pied chancelant , le soupçon qui la  
guide :

La haine et le courroux , répandant leur venin ,  
Marchent devant ses pas , un poignard à la  
main.

La malice les voit , et , d'un souris perfide ,  
Applaudit , en passant , à leur troupe homi-  
cide.

Le repentir les suit , détestant leurs fureurs ,  
Et baisse , en soupirant , ses yeux baignés de  
pleurs.

VOLTAIRE.



## VULCAIN.

---

**O**N le regardait comme le dieu du feu. Il était fils de Junon et de Jupiter qui le précipita du ciel , à cause de sa difformité. Il se cassa la jambe en tombant , et demeura boiteux. Pour le consoler de cette disgrâce , son père

lui donna l'intendance de ses foudres :

C'est Vulcain qui fait le tonnerre ,  
Dont le maître des Dieux épouvante la terre.

LAMOTTE.

Il avait sous ses ordres les Cyclopes, géans qui n'avaient qu'un œil au milieu du front. Les uns étaient enfans du Ciel et de la Terre; et les autres, de Neptune et d'Amphitrite. Les forges de Vulcain étaient dans les îles de Lemnos, de Lypare, et dans le mont Ethna. Les poètes le font travailler lui-même aux armes dont les dieux voulaient faire présent aux héros qu'ils protégeaient. C'est à lui que Vénus s'adressait pour faire forger les armes de Cupidon :

Dans ces antres fameux, où Vulcain, nuit et  
jour,

Forge de Jupiter les foudroyantes armes,  
Vénus faisait remplir le carquois de l'Amour;  
Les Grâces lui prêtaient leurs charmes,

Et son époux, couvert de feux étincelans,  
Animait en ces mots les Cyclopes brûlans :  
Que l'airain écume et bouillonne ;  
Que mille dards en soient formés ;  
Que, sous nos marteaux enflammés,  
A grand bruit l'enclume résonne.

ROUSSEAU.

Ce dieu est représenté sous un air hideux et difforme, avec les yeux et le visage enflammés, et tenant un marteau à la main.

---

## MINERVE.

---

**M**INERVE, ou Pallas, sortit du cerveau de Jupiter, armée de pied en cap. Pour la mettre au monde, ce dieu se fit donner un coup de hache sur la tête, par Vulcain. On distingue cette déesse sous deux rapports : ou

comme la déesse de la guerre, et alors on l'appelle Pallas; ou comme la déesse de la sagesse et des beaux arts, et on l'appelle alors Minerve :

O Minerve savante!

O guerrière Pallas!

Que par votre faveur puissante,

Une félicité charmante

Nous offre, chaque jour, mille nouveaux appas!

Animez nos cœurs et nos bras,

Rendez la victoire constante,

Conduisez nos soldats;

Partout devant leurs pas

Jettez le trouble et l'épouvante.

QUINAULT.

Minerve est représentée avec un air de douceur et de majesté. Elle tient à la main une branche d'olivier; et des instrumens de mathématiques sont à ses pieds. Les poètes, en la faisant sortir du cerveau du maître des hommes et des dieux, ont prétendu tracer un emblème de la raison qui a été donnée à l'homme pour le conduire.

De la vertu qui nous conserve,  
 C'est le symbolique tableau :  
 Chaque mortel a sa Minerve,  
 Qui doit lui servir de flambeau.  
 Mais cette déité propice  
 Marchait toujours devant Ulysse,  
 Lui servant de guide ou d'appui ;  
 Au lieu que, par l'homme conduite,  
 Elle ne va plus qu'à sa suite,  
 Et se précipite avec lui.

ROUSSEAU.

Après que les dieux eurent quitté la terre, on prétend que le Ciel envoya Minerve habiter parmi les hommes, afin qu'elle les dédommageât de la perte qu'ils faisaient par la retraite de tous les immortels.

Je prétends donc que l'unique déesse  
 Qui, sous mes lois, préside à la sagesse,  
 Minerve, dis-je, appui de mes autels,  
 Au lieu de vous, reste près des mortels,  
 Pour éclairer de ses vives lumières  
 L'obscurité de leurs faibles paupières.  
 Allez, ma fille, allez chez les humains  
 Faire observer mes ordres souverains :

Guidez leurs pas, soutenez leur faiblesse ;  
Dans leur esprit versez votre richesse ;  
Daignez enfin, dans les terrestres lieux,  
Leur tenir lieu de tous les autres dieux.  
Ils trouveront en vous leur bien solide :  
Nul ne manque où Minerve réside.

ROUSSEAU.

Les Grecs, qui ambitionnaient la gloire d'être le peuple le plus sage de l'univers, se vantaient d'être sous la protection de Minerve. Ils disaient qu'elle avait disputé à Neptune l'honneur de donner un nom à la capitale de la Grèce, que Cécrops, riche égyptien, venait de bâtir. Tous les dieux, rassemblés pour juger ce différend, ne voulaient se décider qu'en faveur de la divinité qui produirait, sur-le-champ, la chose la plus belle et la plus utile. Minerve, d'un coup de lance, fit sortir de la terre un olivier tout fleuri; Neptune, d'un coup de son trident, fit naître un beau cheval que plusieurs prétendent être le cheval Pégase. Minerve l'em-

porta, et donna le nom d'Athènes à cette ville qui fut, dans la suite, si célèbre, et que l'on regarde comme la mère des sciences et des beaux-arts.

Pallas, ou Bellone, présidait aux combats :

A leurs légions indomptables  
Bellone inspire la fureur :  
Le bruit, l'épouvante et l'horreur  
Devançant leurs flots redoutables ;  
Et la mort remet dans leurs mains  
Ces tonnerres épouvantables  
Dont elle écrase les humains.

ROUSSEAU.

On la représente armée d'une cuirasse, avec un casque sur la tête, une lance à la main, l'égide au bras, et auprès d'elle un hibou. L'égide était un bouclier couvert de la peau de la chèvre Amalthée, dont le nom est *Egide* en grec.

Pallas avait reçu de Jupiter ce bouclier : elle le rendit encore plus redoutable, en y attachant la tête de Mé-

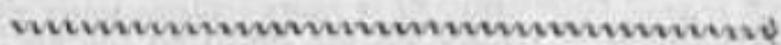
duse, l'une des trois Gorgones, qui avait la vertu de pétrifier ceux qui la regardaient. Il paraît certain que Méduse avait perdu la vie, pour avoir profané un temple consacré à Minerve. On voile quelquefois ce crime, sous un air de jalousie de la part de la déesse :

Pallas, la barbare Pallas,  
 Fut jalouse de mes appas,  
 Et me rendit affreuse, autant que j'étais belle :  
 Ma tête est fière encor d'avoir pour ornement  
 Des serpens, dont le sifflement  
 Excite une frayeur mortelle.  
 Je porte l'épouvante et la mort en tous lieux ;  
 Tout se change en rocher, à mon aspect horrible :  
 Les traits que Jupiter lance du haut des cieux,  
 N'ont rien de si terrible  
 Qu'un regard de mes yeux.

QUINAULT.

L'olivier était consacré à Minerve. Elle avait à Troie un temple célèbre, où était le *Palladium*, statue qui était

descendue du ciel, et s'était placée d'elle-même sur l'autel. On assure qu'elle remuait de temps en temps la lance dont elle était armée, et qu'elle roulait les yeux. Les Athéniens avaient aussi un *Palladium*, qu'ils prétendaient être le seul qui fût descendu du ciel. Quoi qu'il en soit, l'oracle avait prédit que les Grecs ne prendraient point la ville de Troie, tandis que le *Palladium* serait dans l'enceinte de ses murs. Diomède et Ulysse trouvèrent le moyen de l'enlever; et la ville fut prise peu de temps après.



## MARS.

---

**J**UNON regardait la naissance de Pallas, comme une insulte que Jupiter lui avait faite; afin de s'en venger, elle donna seule le jour à Mars, et voulut

qu'il présidât à la guerre et aux combats. Le caractère de ce dieu est bien rendu dans ces vers que Rousseau met dans la bouche de Jupiter :

Va , tyran des mortels , dieu barbare et funeste ,  
Va faire retentir tes regrets loin de moi.  
De tous les habitans de l'Olympe céleste ,  
Nul n'est à mes regards plus odieux que toi.

Tigre , à qui la pitié ne peut se faire entendre ,  
Tu n'aimes que le meurtre et les embrâsemens ;  
Les remparts abattus , les palais mis en cendre ,  
Sont de ta cruauté les plus doux monumens.

La frayeur et la mort vont sans cesse à ta suite ,  
Monstre nourri de sang , cœur abreuvé de fiel ,  
Plus digne de régner sur les bords du Cocyte ,  
Que de tenir ta place entre les dieux du ciel.

Ce portrait de Mars achevera de le faire bien connaître :

Loin devant lui la farouche terreur,  
D'un bras sanglant, d'une voix menaçante,  
Chasse la peur et la froide épouvante,  
Plus près du Dieu, intrépide valeur,

Le glaive haut, l'œil fier, l'âme rassise,  
 Porte en tous lieux la mort qu'elle méprise.  
 Du char d'acier, chef-d'œuvre de Vulcain,  
 L'activité tient les rênes en main ;  
 Fiers tourbillons, ses coursiers indomptables  
 Sèment au loin des feux inévitables.  
 Ce dieu terrible, environné d'éclairs,  
 Brise en passant, les sceptres, les couronnes,  
 Frappe les rois écrasés sous leurs trônes,  
 Lance la foudre, ébranle l'univers,  
 Et fait trembler Pluton, en peuplant les  
 enfers.

## DE LA NOUE.

Mars est toujours représenté armé de toutes pièces, et ne respirant que le carnage. On l'appelle souvent le dieu de la Thrace, soit parce que les peuples de cette contrée étaient fort belliqueux, soit parce que sa fille Thracia donna son nom à ce pays. Rome lui était particulièrement consacrée. On dit qu'il avait eu de Rhéa Sylvia, fille de Numitor, roi d'Albe, Romulus et Rémus, qui furent les fondateurs de la ville de Rome. Les

Romains relevaient la gloire de leur origine par ce trait de la fable, qui est de leur invention.

Mars aimait Vénus, avec laquelle Vulcain le surprit un jour, et l'enferma dans une grille imperceptible. Alectryon, écuyer de Mars, était chargé de faire sentinelle; mais il s'endormit. Il fut métamorphosé en coq; et par un reste de bienveillance, Mars voulut que cet oiseau lui fût consacré. Mercure délivra ce dieu de la prison où Vulcain l'avait mis. Il lui avait déjà rendu le même service, en le tirant des mains des fils d'Aloüs :

Ah! lorsque ton orgueil languissant dans les  
chaines,

Où les fils d'Aloüs te faisaient soupirer,

Pourquoi, trop peu sensible aux misères hu-  
maines,

Mercure, malgré moi, vient-il t'en délivrer?

ROUSSEAU.

Pendant le siège de Troie, où tous les dieux, divisés entre eux de senti-

mens et d'intérêts, avaient pris différens partis, et se confondaient même souvent dans la mêlée, Mars combattait contre les Grecs en faveur des Troyens, et fut blessé par Diomède :

Telle autour d'Ilion, la mort livide et blême  
Moissonnait les guerriers de Phrygie et d'Argos,  
Dans ces combats affreux où le dieu Mars lui-même.

De son sang immortel vit bouillonner les flots.

ROUSSEAU.

---

Les noms des principaux habitans de l'Olympe se retrouvent dans ce que l'on appelle le ciel céleste poétique. On a même emprunté de la fable les noms que portent la plupart des étoiles qui brillent au firmament. Comme ce détail mènerait trop loin, on se contentera de parler ici des grandes planètes et des signes du Zodiaque.

Ces planètes sont au nombre de sept, Saturne, Jupiter, Mars, Mercure,

Vénus, la Lune, et le Soleil. Saturne est le plus élevé, et met trente ans à parcourir le cercle qu'il décrit autour du monde. Il est environné de cinq autres petites planètes, que l'on appelle les Satellites. Jupiter décrit son cercle en douze ans ; il est aussi accompagné de quatre satellites. Mars y emploie deux ans ; Mercure, trois mois ; Vénus, sept ; la Lune, vingt-sept jours, et à peu près huit heures. C'est ainsi que Rousseau entre dans ces détails, en supposant que les dieux, fatigués d'habiter la terre, retournent au ciel où ils doivent recevoir leur apanage :

    Tout ce grand chœur, qu'un même zèle anime  
    A se rejoindre à son auteur sublime,  
    Part, vole, arrive ; et, semblable à l'éclair,  
    Ayant franchi les vastes champs de l'air,  
    Au firmament, demeure pacifique  
Du Dieu des cieux, reprend sa place antique,  
    Le Ciel les voit inclinés devant lui ;  
    Et, d'un souris garant de son appui,  
    Rendant le calme à leur âme incertaine :  
    Je sais, dit-il, quel motif vous amène ;

Et je consens à régler entre vous  
Le grand partage où vous aspirez tous.  
Dans mes états, comme aîné de ma race,  
Saturne aura la plus illustre place :  
Un vaste globe, élevé jusqu'à moi,  
Est le séjour dont je l'ai nommé roi.  
Entre les Dieux nés pour lui rendre hom-  
mage ,  
Trois seulement auront leur apanage :  
Le reste , en cercle autour de lui placés,  
A le servir ministres épressés,  
Lui formeront une cour sans égale,  
Digne d'un dieu que ma faveur signale.  
Au second rang, Jupiter et sa cour,  
Plus loin de moi, mais plus voisins du jour,  
Etabliront leur règne et leur puissance ;  
Et, près de lui portés pour sa défense ,  
Quatre grands dieux , marchant sous ses dra-  
peaux ,  
Lui serviront de gardes et de flambeaux.  
Mars, et Vénus, et Mercure son frère,  
Iront, comme eux, régir chacun leur sphère.  
Phébus enfin, de mes feux éclairé,  
Phébus, l'honneur de l'Olympe sacré,  
Ira sur vous, sur la nature entière,  
Dans le soleil répandre la lumière.

Telle est pour vous la faveur de mes lois.  
 Jouissez-en. Partez. Mais toutefois,  
 En vous donnant de si pompeux domaines,  
 Ne croyez pas que j'adopte vos haines,  
 Ni que je veuille, au gré de vos chagrins,  
 Abandonner la terre à ses destins.  
 Aux dieux créés les passions permises,  
 Sont devant moi tremblantes et soumises,  
 Le Ciel, autour de tant d'êtres semés,  
 N'obéit point aux sens qu'il a formés.

Le Zodiaque est un cercle qui marque le cours annuel du soleil. Il renferme douze constellations appelées Signes, et qui répondent aux douze mois de l'année; voici leurs noms :

Le Bélier; c'est celui qui portait la Toison d'or, et sur lequel Phryxus et sa sœur Hellé se sauvèrent, en fuyant la cour d'Iolchos, où on voulait les immoler. Hellé, effrayée de se voir au milieu des flots, se laissa tomber, et donna son nom à l'Hellespont. Phryxus, étant arrivé en Colchide, sacrifia son Bélier à Jupiter.

Le Taureau; c'est celui dont Ju-

piler prit la forme pour enlever Europe.

Les Gémeaux ; c'est-à-dire , Castor et Pollux.

L'Ecrevisse ; elle fut placée au ciel par Junon , après avoir été écrasée sous les pieds d'Hercule , contre lequel elle venait secourir l'Hydre de Lerne.

Le Lion , autrefois celui de la forêt de Némée , qui fut tué par Hercule , et placé au ciel , à la recommandation de Junon.

La Vierge , Astrée ou la Justice ; selon d'autres , Erigone , fille d'Icarius , qui se pendit de désespoir , en apprenant la mort de son père.

La balance d'Astrée , déesse de la Justice , qui se retira dans le ciel pendant le siècle de fer.

Le Scorpion , que Diane envoya contre Orio , pour le punir d'avoir osé la défier à la chasse.

Le Sagittaire ; c'est le centaure Chiron , qui avait élevé Hercule , Achille , et enseigné la médecine à Esculape.

Le Capricorne; c'est la chèvre Amal-thée, qui nourrit Jupiter dans son enfance.

Le Verseau, ou Ganimède, que Jupiter enleva pour en faire l'échanson des dieux, à la place d'Hébé.

Les Poissons, dont Vénus et Cupidon prirent la forme pour se dérober à la fureur du géant Tiphon.

---

## DIVINITÉS MARITIMES.

### NEPTUNE.

---

**C**ET Dieu, fils de Saturne et de Cybèle, et frère de Jupiter, reçut en partage l'empire des eaux, et fut appelé le Dieu de la mer. Cybèle, pour tromper Saturne qui dévorait tous ses enfans mâles, lui présenta une pierre mise dans un maillot d'enfant, et fit

élever secrètement Neptune par des bergers. Ce dieu, devenu grand, forma une conspiration contre Jupiter, se fit chasser du ciel, et se trouva réduit à la nécessité de travailler à bâtir les murs de Troie :

Est-ce Apollon et Neptune  
 Qui sur ces rocs sourcilleux,  
 Ont, compagnons de fortune,  
 Bâti ces murs orgueilleux ?

BOILEAU.

Le roi Laomédon refusant le salaire dont il était convenu, Neptune inonda les travaux, et suscita un monstre marin, qui désolait le rivage. Il fit sa paix avec Jupiter, s'occupa du soin de gouverner l'empire des eaux, et épousa Amphitrite, fille de l'Océan et de Doris :

Les Tritons, rassemblés de mille endroits divers,  
 Autour d'elles flottaient sur l'onde tempérée ;

Et les filles du vieux Nérée  
Faisaient devant son char retentir leurs concerts.

ROUSSEAU.

Neptune est ordinairement représenté sur un char en forme de coquille, et traîné par des chevaux marins, qui le font voler sur la surface des eaux. Il a pour sceptre un trident, et pour garde des Tritons :

Il s'avance entouré d'une superbe cour.  
Tel jadis il parut aux regards d'Amphitrite,  
Quand il fit marcher à sa suite  
L'Hyménée et le dieu d'amour.

ROUSSEAU.

Amphitrite est représentée dans le même appareil, mais elle n'a point de sceptre ni de trident.

Neptune eut de son mariage avec Amphitrite, l'Océan, les Tritons et les Harpies. Les Tritons avaient la partie supérieure du corps semblable à l'homme : et le reste, depuis la cein-

ture, ressembloit à un poisson. Ils accompagnaient toujours Neptune, en sonnant d'une conque marine, qui leur servait de trompette. La plupart des dieux marins sont appelés Tritons, et on les représente ornés de coquillages.

Les Harpies étoient des monstres qui avoient une tête de femme, des oreilles d'ours, le corps d'un vautour, des ailes de chauve-souris, et des griffes aux pieds et aux mains. Elles infectaient tout ce qu'elles touchoient : les plus connues s'appelaient Aëlle, Ocy-pète et Celæno.

L'Océan étoit regardé comme le père des fleuves, des rivières et des fontaines. Il épousa Thétys, fille du Ciel et de la Terre, dont il eut Nérée et Doris qui se marièrent ensemble, et eurent un grand nombre de filles connues sous le nom de Nymphes. Ces déesses ont des noms différens, selon la différence de leurs emplois.

Les Néréides sont les nymphes de la mer ;

Les Naïades, celles des fleuves, des rivières et des fontaines ;

Les Dryades, celles des campagnes ;

La froide Naïade

Sort pour l'admirer,

La jeune Dryade

Cherche à l'attirer.

ROUSSEAU.

Les Hamadryades sont les nymphes des forêts ; les Napées, celles des bocages et des prairies ; et les Oréades, celles des montagnes.

L'Océan eut encore un fils appelé Protée, qui conduisait les troupeaux de Neptune :

C'est ici que Protée amène les troupeaux

Du dieu qui règne sur les eaux ;

Il se plaît sous ce frais ombrage :

L'avenir est pour lui sans ombre et sans nuage.

QUINAULT.

Protée avait une connaissance parfaite de l'avenir, sur lequel il ne s'expliquait jamais que par force. Quand

on voulait l'y contraindre, il se changeait en eau, en feu, en bête féroce, et sous toutes les formes qu'il pouvait imaginer pour s'échapper des mains qui le retenaient :

Tel que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune,  
Protée, à qui le Ciel, père de la fortune,  
Ne cache aucuns secrets,  
Sous diverse figure, arbre, flamme et fontaine,  
S'efforce d'échapper à la vue incertaine  
Des mortels indiscrets.

ROUSSEAU.

Les poètes placent encore au nombre des divinités maritimes Glaucus, Eole, les Syrènes, les deux Scylles, Ino et Méléicerte.

Glaucus était un bon pêcheur qui, voyant les poissons qu'il posait sur une certaine herbe reprendre de la force et sauter dans l'eau, s'avisa de manger de cette herbe : aussitôt il se précipita dans la mer. Neptune le changea en Triton.

Eole, fils de Jupiter, était le dieu des vents, qu'il tenait enchainés dans le creux d'un rocher :

Qu'Eole en ses gouffres enchaîne  
 Les Vents ennemis des beaux jours,  
 Qu'il dompte leur bruyante haleine,  
 Et ne permette qu'aux Amours  
 De voler sur l'humide plaine.

ROUSSEAU.

Ce dieu avait un empire absolu sur les vents, qu'il gouvernait à son gré. On le représente avec un sceptre de fer à la main, assis ou appuyé sur un rocher d'où les vents cherchent à s'échapper. On dit que sa fille Alcyone, et Ceyx son époux, dont elle pleurait la mort, furent changés en Alcyons, oiseaux qui faisaient leurs nids sur la mer quand elle était calme. On se sert de cette fable pour désigner le retour du printemps :

Dans les champs que l'hiver désole,  
 Flore vient rétablir sa cour ;

L'Acyon fuit devant Eole,  
Eole le fuit à son tour.

ROUSSEAU.

Ulysse, revenant du siège de Troie, fut très-bien reçu d'Eole, qui lui fit présent de plusieurs outres qui renfermaient les Vents. Ses compagnons eurent la curiosité d'y toucher; les Vents s'échappèrent, et causèrent une tempête qui fit périr tous les vaisseaux d'Ulysse.

Eole avait sa cour dans les îles Eoliennes, voisines de la Sicile. On représente les Vents sous la figure de jeunes enfans ailés; on les appelle les fils ou les sujets d'Eole.

Les Syrènes, filles de l'Océan et d'Amphitrite, étaient trois monstres, moitié femmes et moitié poissons, qui, par la douceur de leurs chants, attiraient les voyageurs, afin de les dévorer :

Nos chants harmonieux forcent tout à se rendre ,  
Nous disposons des cœurs à notre gré ;  
Dès que nos voix se font entendre ,  
Notre triomphe est assuré.

FONTENELLE.

Ulysse évita cependant leurs pièges ,  
par son adresse. Il se fit attacher au  
mât de son vaisseau , après avoir bou-  
ché les oreilles de ses compagnons.  
Par ce moyen , il eut l'avantage d'en-  
tendre le chant des Syrènes , sans en  
avoir rien à craindre : elles en furent  
désespérées au point qu'elles se préci-  
pitèrent dans la mer , où elles furent  
changées en rochers.

Carybde et Scylla étaient deux gouf-  
fres très-voisins , au milieu desquels il  
fallait passer pour aborder en Sicile.  
Le passage était si dangereux , qu'il  
a donné lieu au proverbe *de tomber  
dans Carybde pour éviter Scylla*. Les  
poètes disent que Scylla , fille de  
Phorcys , fut changée par Circé en un

monstre environné de chiens toujours aboyans, et qu'elle se précipita dans la mer :

Il peint cette Scylla, dont les monstres avides  
Engloutissent au fond de leurs gouffres perfides  
Les nochers gémissans, et les tristes vaisseaux  
D'Ulysse poursuivi par le tyran des eaux.

GRESSET.

Carybde ayant volé des bœufs à Hercule, fut précipitée dans la mer, et changée en un monstre qui devoit les passans :

L'une se cache sous sa roche,  
Où tout nocher qui s'en approche  
Trouve le trépas qui l'attend ;  
L'autre dans sa soif renaissante  
Engloutit la mer mugissante,  
Qu'elle revomit à l'instant.

LAMOTTE.

Athamas, roi de Thèbes, épousa Ino, fille de Cadmus et d'Hermione, dont il eut Léarque et Mélécerte. Il la répudia pour épouser Thémisto,

dont il eut aussi deux fils. Cette femme ne pensait qu'aux moyens de faire tomber la couronne à l'ainé de ses enfans , au préjudice de ceux d'Ino.

As-tu donc pu penser que , tranquille , je vise  
Ton fils ravie au mien le trône d'Euridice ?  
De son sang altérée , au sortir du berceau  
J'ai voulu de ses jours éteindre le flambeau.

LA GRANGE-CHANCEL.

Thémisto prit pour sa confidente Ino même qu'elle ne connaissait pas , et la chargea de donner des habits blancs aux deux plus jeunes enfans d'Athamas , et d'habiller les autres en noir. Ino fit tout le contraire , et Thémisto tua ses propres enfans. Elle reconnut son erreur , se perça de désespoir ; et , dans une imprécation contre Athamas , elle annonça les malheurs que lui préparait la haine de Junon :

Puisse-tu , comme moi , sur ton fils , sur sa  
mère ,  
Porter , sans les connaître , une main sangui-  
naire !

Que la reine des cieux , dont le bras immortel  
 A proscrit de Cadmus tout le sang criminel,  
 Te change ces objets en des objets terribles,  
 Et ne te montre en eux que des spectres horri-  
 bles!

Puissent-ils, arrivés où Junon les attend,  
 N'échapper à tes coups qu'en se précipitant !...

### LA GRANGE-CHANCEL.

Athamas, dans un accès de fureur,  
 jeta contre un rocher Léarque, son  
 fils aîné. Ino et Mécicerte prirent la  
 fuite, et se précipitèrent dans la mer.  
 Neptune en eut pitié, les changea en  
 dieux marins ; donna à Ino le nom de  
 Leucothée, en la plaçant parmi les nym-  
 phes, et celui de Palémon à Mécicerte,  
 qu'il fit le dieu des ports.

Les poètes placent une divinité ma-  
 ritime dans chaque fleuve. Soit que  
 ce soit un dieu ou une nymphe, on les  
 représente couronnés de joncs, ap-  
 puyés sur une urne d'où coulent les  
 eaux, et environnés de quelques attri-  
 buts propres à indiquer le nom du

fleuve, de la rivière ou de la fontaine que l'on veut représenter par cette divinité.

---

## DIVINITÉS DES ENFERS.

### PLUTON.

---

**P**LUTON, troisième fils de Saturne et de Cybèle, régnait dans les enfers; on prétend que, peu content de son sort, il se plaignait du partage que Jupiter avait fait du royaume de leur père :

Je suis roi des enfers, Neptune est roi de  
l'onde;

    Nous regardons avec des yeux jaloux

    Jupiter, plus heureux que nous;

Son sceptre est le premier des trois sceptres du  
monde.

QUINAULT.

On assure qu'aucune déesse ne voulait épouser Pluton, à cause de sa laideur, et de l'obscurité de son royaume. Il prit le parti d'enlever Proserpine, fille de Cérès, un jour qu'elle s'amusa à cueillir des fleurs dans les campagnes de Sicile :

O mes compagnes ! ô ma mère !  
O vous, maître des dieux, mon père !...  
Cris impuissans et vains regrets !  
Au char la terre ouvre une voie,  
Et déjà le Styx voit la proie  
Que Pluton enlève à Cérès.

LA MOTTE.

Cérès chercha sa fille partout le monde, et la trouva enfin aux enfers, où elle descendit, sur la parole de la nymphe Aréthuse. Cyané avait vu l'enlèvement ; mais elle perdit la voix, et fut changée en ruisseau, au moment qu'elle allait instruire Cérès du sort de Proserpine :

Ab ! quel malheur nouveau !

Cyané perd la voix, et n'est plus qu'un ruisseau.

. . . . .

Les dieux n'ont pu souffrir qu'une nymphe  
sincère

M'ait découvert mes ennemis secrets ;

Je ne saurai donc pas sur qui lancer les traits  
De ma juste colère.

QUINAULT.

Proserpine s'était déjà accoutumée dans ce sombre royaume ; elle refusa de suivre sa mère. Cérès ne pouvant la persuader, eut recours à l'autorité de Jupiter, qui s'engagea de la lui rendre, si elle n'avait rien mangé depuis son enlèvement. Ascalaphe, fils de la Nuit et de l'Achéron, soutint que Proserpine avait pris sept grains de grenade :

Proserpine a goûté des fruits de votre empire ;  
Elle est à vous, on ne peut vous l'ôter ;

Aux arrêts du Destin les dieux doivent sous-  
crire,

C'est vainement qu'on y veut résister.

QUINAULT.

Pluton est représenté sur un char tiré par des chevaux noirs, portant une couronne d'ébène sur la tête, et des clefs à la main. Quelquefois on lui donne pour sceptre un bident. Son royaume est communément appelé le séjour des ombres ou des morts :

Là, règne en un morne silence  
Ce tyran aux sévères traits,  
Près de la beauté dont l'absence  
Coûta tant de pleurs à Cérés.  
La douleur, la faim, le carnage,  
Le désespoir, l'aveugle rage,  
Sont ses ministres odieux ;  
Et, pour plaire aux lois du Ténère,  
Se disputent l'honneur barbare  
De mieux peupler les sombres lieux.

LAMOTTE.

L'empire de Pluton contenait l'Ely-  
sée, ou le séjour des hommes vertueux ;

et le Ténare ou le Tartare, lieu destiné aux supplices des scélérats. Cinq fleuves fermaient cet empire; et Cerbère, chien à trois têtes, faisait la garde à la porte :

Qu'entens-je? le Tartare s'ouvre;  
 Quels cris! quels douloureux accens!  
 A mes yeux la flamme y découvre  
 Mille supplices renaissans.  
 Là, sur une rapide roue,  
 Ixion, dont le ciel se joue,  
 Expie à jamais son amour :  
 Là, le cœur du géant rebelle  
 Fournit une proie éternelle  
 A l'avidé faim du vautour.

LAMOTTE.

Ixion, roi des Lapithes, était attaché avec des serpens à une roue qui tournait sans cesse. Il avait prétendu se faire aimer de Junon. On dit encore que par le moyen d'une trappe, il avait fait tomber Déionée, son beau-père, dans un brasier ardent.

Tithius, géant dont le corps cou-

vrait un espace de neuf arpens , fut tué par Apollon et Diane, pour avoir insulté Latone. Jupiter le fit enchaîner aux enfers , où un vautour lui déchirait le foie , qui renaissait toujours :

Autour d'une tonne percée ,  
Se lassent ces nombreuses sœurs  
Qui sur les frères de Lyncée  
Vengèrent de folles terreurs.  
Sur cette montagne glissante  
Elevant sa roche roulante,  
Sisyphe gémit sans secours ;  
Et , plus loin , cette onde fatale  
Insulte à la soif de Tantale ,  
L'irrite et la trahit toujours.

LAMOTTE.

Les Danaïdes étaient condamnées à remplir d'eau un tonneau percé. Elles étaient cinquante, filles de Danaüs, qui épousèrent les cinquante fils d'Égyptus leur oncle. Danaüs avait appris de l'oracle que ses gendres le détrôneraient. Il ordonna à ses filles d'égorger leurs maris, la première nuit de leurs

noces. Hypermnestre fut la seule qui refusa d'obéir, en sauvant la vie à Lyncée :

Chante cette épouse empressée,  
Dont Minos condamna les sœurs;  
Qui, saintement parjure, osa sauver Lyncée  
De leurs parricides fureurs.

LAMOTTE.

Danaüs était roi d'Argos, et fils de Bel ou Bélus; ce qui fait donner quelquefois aux Danaïdes le nom de Bélides.

Tel qu'au séjour des Euménides  
On nous peint ce fatal tonneau,  
Des sanguinaires Danaïdes  
Châtiment à jamais nouveau :  
En vain ces sœurs veulent sans cesse  
Remplir la tonne vengeresse;  
Mégère rit de leurs travaux :  
Rien n'en peut combler la mesure ;  
Et, par l'une et l'autre ouverture,  
L'onde entre et fuit à flots égaux.

LAMOTTE.

Sisyphe, fils d'Eole, fameux bri-

gand, fut tué par Thésée, et condamné à rouler au haut d'une montagne escarpée un rocher qui retombait sans cesse.

Tantale, fils de Jupiter et de la nymphe Plota, voulant éprouver les dieux, leur avait servi les membres de Pélops, son fils. Il était plongé dans l'eau jusqu'au menton, et une branche chargée de fruits exquis paraissait auprès de sa bouche. Ce scélérat, condamné à une faim et une soif éternelles, voyait l'eau se retirer quand il voulait boire, et la branche d'arbre se redresser dès qu'il croyait en approcher.

Toutes les ombres condamnées à habiter le Tartare étaient la proie du feu et des serpens; dévorées par la douleur, la rage, le désespoir, les remords, et tourmentées sans relâche par mille monstres affreux :

Et vous, troupe savante en noires barbaries,  
Filles de l'Achéron, Pestes, Larves, Furies,

Frères, sœurs, si jamais notre commerce étroit  
 Sur vous et vos serpens me donna quelque  
 droit,

Sortez de vos cachots avec les mêmes flammes  
 Et les mêmes tourmens dont vous gênez les  
 âmes.

PIERRE CORNEILLE.

Les Furies, ou les Euménides, présidaient aux supplices dont on punissait les méchans. Elles étaient trois, filles de l'Achéron et de la Nuit. On les appelait Alecton, Mégère, et Tisiphone. Leur seul aspect faisait trembler : elles étaient coiffées de couleuvres et toujours armées de serpens et de torches ardentes :

Monarque esclave de Pluton,  
 Va, tu changeras de langage,  
 Quand tes yeux verront Alecton  
 Qui veille en ce sombre rivage.  
 Ajax la vit : il tremble encor ;  
 Paris la craint auprès d'Hector :  
 Elle est pire que les Chimères ;

D'un flambeau toujours allumé  
Son bras sanguinaire est armé,  
Et son front monstrueux est orné de vipères.

ROUSSEAU.

En arrivant aux enfers, les âmes,  
appelées communément Ombres ou  
Mânes, trouvaient Caron, vieillard  
dur et inflexible, fils de l'Erèbe et  
de la Nuit, lequel était chargé de leur  
faire passer les fleuves dans une barque  
où l'on n'entrait point sans payer :

Vous qui voulez passer, venez, Mânes errans,  
Venez, avancez, tristes Ombres;  
Payez le tribut que je prends,  
Ou retournez errer sur ces rivages sombres.

QUINAULT.

De là vient que les Grecs et les Ro-  
mains mettaient une obole dans la  
bouche de leurs morts. Quand les  
corps n'avaient pas été inhumés, leurs  
ombres erraient cent ans sur le rivage,  
avant que Caron les reçût dans sa

barque; et c'était pour elles un grand supplice.

Les fleuves qui environnaient les enfers étaient le Styx, le Cocyte, l'Achéron, le Léthé, et le Phlégéon :

Fleuves affreux, qui par vos noirs torrens,  
 Défendez le retour des royaumes funèbres;  
 Par les mânes plaintifs sur vos rives errans,  
     Par vos éternelles ténèbres,  
 Par les sermens des dieux, dont vous êtes  
     garans,  
     Ecoutez-nous, dieux redoutables;  
 Que nos vœux, que nos cris vous trouvent fa-  
     vorables !

LAMOTTE.

Le Styx, le plus célèbre de tous ces fleuves, faisait sept fois le tour des enfers. Quand les dieux avaient juré par ses eaux, ils n'osaient point être parjures; et si quelqu'un d'eux révoquait ce serment, *J'en jure par le Styx*, il était privé de la divinité pendant cent ans :

Le Styx... est certain fleuve  
Qu'on trouve en allant en enfer,  
Dont, après le trépas, chaque mortel s'abreuve,  
De peur que des défunts la bile ne s'émeuve,  
A cause du changement d'air.  
Pour la moindre petite chose  
Qu'un dieu l'atteste faussement,  
Il est irrémisiblement  
Dégradé de l'apothéose.

BOURSAULT.

Le Cocyte environnait le Tartare,  
et ne grossissait que des larmes des  
méchants.

Achéron, fils du Soleil et de la  
Terre, ayant fourni de l'eau aux Ti-  
tans, lorsqu'ils faisaient la guerre à  
Jupiter, fut précipité dans les enfers,  
et changé en fleuve. Ses eaux sont  
bourbeuses et amères.

Le fleuve Léthé est le même que le  
fleuve d'Oubli. Les ombres étaient  
obligées de boire de son eau, et aussitôt  
elles oubliaient le passé :

O vous que le sort livre à des maux déplora-  
bles !

Venez chercher ici la fin de vos malheurs :

Avec mes ondes favorables ,

J'en répands l'oubli dans les cœurs.

LAMOTTE.

Le Phlégéon ne roulait que des  
flammes liquides.

On parle souvent de l'Erèbe, fils du  
Chaos et de la Nuit, qui fut mis au  
nombre de ces fleuves, pour avoir se-  
couru les Titans ; mais on le confond  
alors avec l'Achéron, ou avec quel-  
qu'autre des cinq fleuves. Souvent on  
le prend pour la nuit même, ou pour  
le dieu qui préside à cette nuit éter-  
nelle dont les affreuses ténèbres ren-  
dent si effrayant l'empire des morts.

Cerbère, chien à trois têtes, gardait  
la porte des enfers et du palais de  
Pluton. Il caressait tous ceux qui en-  
traient, et dévorait ceux qui voulaient  
sortir, ou qui se présentaient pour en-

trer avant leur mort. Hercule l'enchaîna, et s'en fit suivre jusques sur la terre, quand il retira des enfers Alceste, épouse d'Admète. Orphée l'endormit au son de sa lyre, quand il alla redemander à Pluton son épouse Euri dice :

A mes pieds s'abaisse Cerbère:  
 J'ai calmé sa rage ordinaire;  
 Ses regards ne menacent plus:  
 Ses oreilles sont attentives,  
 Et de ses trois gueules oisives  
 Les hurlemens sont suspendus.

LAMOTTE.

Aussitôt que les mânes étaient arrivés aux enfers, ils paraissaient devant les trois juges, Minos, Eaque, et Rhadamante. Minos, fils de Jupiter et d'Europe, était le chef de ces juges: il tenait une urne dans laquelle les destinées des hommes étaient renfermées. Eaque, fils de Jupiter et d'Egine, ayant perdu tous ses sujets par la peste, obtint que les fourmis de son

royaume fussent changées en hommes, et les appela Myrmidons : ils suivirent Achille au siège de Troie. Ces deux juges avaient été, sur la terre, des rois judicieux, équitables; et on les crut dignes de juger tous les hommes :

Sous l'heureux ministère

Du vieux Eaque et de Minos son frère,  
De Jupiter tous deux fils adorés,  
Et tous deux rois sur la terre honorés.

ROUSSEAU.

Rhadamante, roi de Lycie, fils de Jupiter et d'Europe, ou d'Egine, avait rendu ses sujets si heureux, qu'ils en firent un dieu; mais les poètes disent que le Sort le nomma seulement pour aider Minos et Eaque à juger les ombres. Personne n'était dispensé de paraître devant ces juges, dont les arrêts s'exécutaient sur-le-champ :

Tu paraîtras au tribunal  
Où Minos, ce juge infernal,

Chef du sénat le plus sévère,  
Minos soumet aux mêmes lois  
Les vils esclaves et les rois,  
Les mène aux champs heureux, ou les livre à  
Mégère.

ROUSSEAU.

On place aussi aux enfers les trois  
Parques, Clotho, Lachésis, et Atro-  
pos, filles de l'Enfer et de la Nuit.  
La vie des hommes, dont elles filent  
la trame, est entre leurs mains. Les  
différentes soies qu'elles emploient  
dans leur ouvrage, forment la diffé-  
rence des jours heureux et malheu-  
reux :

Les Parques d'une même soie  
Ne dévident pas tous nos jours ;  
Ni toujours par la même voie  
Ne font les planètes leurs cours.

MALHERBE.

Clotho tient la quenouille, Lachésis  
tourne le fuseau, Atropos coupe le fil  
avec des ciseaux. On leur adresse des

vœux pour le bonheur et la conservation de la vie, on prétend même que le sort des empires et des âges est entre leurs mains, et qu'elles en filent aussi les destinées :

Déjà, pour accomplir ces fortunés présages,  
Les trois fatales sœurs, souveraines des âges,  
Ont adouci leurs lois; et Clotho prend encor  
Le fuseau qui sertit à filer l'âge d'or.

GRESSET.

Dans les évocations, on s'adresse à tout ce qui habite les enfers, comme à des divinités dont la puissance est suprême, ou qui ont seules le droit d'exécuter les arrêts que le Ciel prononce pour punir la malice des hommes :

Dieux souverains des demeures profondes  
Que le Coeyte arrose de ses ondes;  
Pâles tyrans de ces lieux abhorrés  
Que l'œil du jour n'a jamais éclairés;  
Chaos, Erèbe, Euménides, Gorgones,  
Styx, Achéron, Parques et Tisiphones,

Terrible Mort, effroi de l'univers ;  
 Et si Pluton souffre encor aux enfers  
 Quelque puissance aux mortels plus fatale ,  
 Que tardez-vous ? venez, troupe infernale ,  
 Puisque le ciel a remis en vos mains  
 Le châtiment des coupables humains.

ROUSSEAU.

Les poëtes placent aussi dans le royaume de Pluton les Champs Elysées, qui sont le séjour des hommes vertueux. Le bonheur que l'on y goûte est parfait :

Un ciel plus pur, des astres plus sereins,  
 Furent créés pour ces champs souterrains.  
 Ils ont aussi leurs soleils, leurs étoiles ;  
 La nuit pour eux n'a point de tristes voiles :  
 Dans des forêts de lauriers toujours verts,  
 Sur des gazons de fleurs toujours couverts,  
 Parmi les jeux, ces Ombres fortunées  
 Coulent en paix leurs saintes destinées.

ROUSSEAU.

La beauté de ce séjour ne suffirait point pour rendre les hommes heu-

reux, s'ils portaient encore au-dedans d'eux-mêmes ces passions qui les tourmentent, et s'ils n'étaient pas à l'abri de tout ce qui contribue à rendre la vie malheureuse, ou même moins agréable :

Hors des atteintes de l'envie,  
Le sort qu'on goûte en ces climats  
N'est plus, ainsi que notre vie,  
La triste atteinte du trépas :  
Jouissant de tout ce qu'il aime,  
Chacun porte le plaisir même  
Peint sur un visage riant :  
Et les cœurs, fermés à la plainte,  
Ignorent l'inquiète crainte,  
Et le désir impatient.

LAMOTTE.

On n'accordait ces récompenses qu'aux vertus véritables, et au mérite distingué. On ne voyait même dans ces lieux fortunés que les mânes de ceux qui s'étaient signalés ou par des faits héroïques, ou par des actions utiles à l'humanité :

Ceux qui jadis par des lois équitables  
Ont adonc des peuples intraitables,  
Ou qui, cherchant la guerre et les hasards,  
Pour leur pays sont morts aux champs de  
Mars.

ROUSSEAU.

Les poëtes confondent assez communément Plutus avec Pluton. Ceux qui les distinguent disent également que Plutus est le dieu des richesses, le même que les Phéniciens appelaient *Mammon*; mais ils ajoutent qu'il est fils de Cérès et de Jasion, ministre de Pluton; qu'il préside aux mines d'or et d'argent, et qu'il dispose à son gré des richesses. Tantôt on le fait boiteux, tantôt aveugle, et tantôt faisant un usage éclairé de ses dons :

Aimable dieu, de qui la main dispense  
Ce qui rend les mortels heureux,  
Votre vaste puissance  
Réunit pour vous tous les vœux :

En vous cherchant, la peine devient  
chère;

On se fait de vous voir le plus charmant  
plaisir :

Le bonheur même de vous plaire  
En irrite encor le désir,

LAMOTTE.

---

---

## SECONDE PARTIE

### DE LA FABLE.

---

---

#### DES DIEUX

##### DU SECOND ORDRE.

---

---

**L**A terre avait ses dieux, ainsi que le ciel, la mer et les enfers, mais ils n'étaient que des dieux du second ordre. Leur nombre est si prodigieux, qu'il serait difficile de les placer avec assez de méthode pour en faciliter l'intelligence. Nous les distinguerons en divinités terrestres, champêtres, et domestiques. Les divinités allégori-

ques se trouveront avec les premières , parce que , sous le titre de divinités terrestres , nous ne comprendrons pas seulement celles qui habitent la terre , mais encore celles qui y ont quelque rapport. Ce sera sacrifier à la clarté un peu d'exactitude.

~~~~~

DIVINITÉS TERRESTRES.

—

CÉRÈS, fille de Saturne et de Cybèle , présidait aux moissons : elle avait enseigné aux hommes l'agriculture. Les poètes la confondent quelquefois avec Cybèle ; elle en est cependant distinguée , et par ses emplois , et par ses attributs :

Par mes soins les champs de Cybèle ,
De fruits et de moissons viennent d'être cou-
verts :

De mes dons précieux la richesse nouvelle
 Brille par mes travaux en cent climats divers;
 Et, quand de tant de biens j'ai comblé l'univers,

Les dieux percent mon cœur d'une douleur mortelle.

QUINAULT.

Elle se plaint ici de l'enlèvement de sa fille Proserpine, qu'elle chercha par toute la terre, sans prendre aucun repos. On dit qu'elle avait placé sur le mont Etna deux flambeaux qui l'éclairaient dans ses courses. On la représente couronnée d'épis, tenant d'une main une faucille, et de l'autre une poignée d'épis mêlés de pavots.

Palès était la déesse des pâturages, des bergers et des troupeaux. On la confond souvent avec Cérés et Cybèle.

Pomone présidait aux fruits. Elle était l'épouse de Vertumne, dieu de l'automne.

Flore, déesse des fleurs et du printemps, avait épousé Zéphire. On la

représente ornée de guirlandes, et portant une corbeille de fleurs. Ses fêtes s'appelaient les jeux floraux. Elles étaient célébrées par des femmes qui couraient et dansaient, un jour et une nuit, aux sons des trompettes. Celles qui remportaient le prix à la course, recevaient une couronne de fleurs.

Priape, fils de Vénus et de Bacchus, était le dieu des jardins. On le représente avec la barbe et la chevelure fort négligées, et une faucille à la main :

Tous les ans, d'un lait pur une coupe t'est due,
Priape ; c'est assez pour un dieu tel que toi :
Si mon troupeau s'accroît, j'ornerai ta statue,
Et dans tous nos jardins nous chérisons ta loi.

GRESSET.

Comus était le dieu des festins, et présidait aux fêtes et aux parures. On le représente avec un chapeau de fleurs, et portant un flambeau.

Momus, fils du Sommeil et de la

Nuit, se fit chasser du ciel, en punition de ses plaisanteries ;

Tu vois l'objet de la haine des dieux,
Dans le censeur de leurs caprices ;
Ils m'ont banni du ciel, et le maître des cieux
Veut jouir en paix de ses vices.
C'est toi désormais que je sers ;
Souffre que sur tes pas pour jamais je m'engage,
Et que du nectar que je perds
Ton vin charmant me dédommage.

LAMOTTE.

On prétend qu'il s'attacha à Bacchus. Son caractère satirique et bouffon est désigné par les attributs avec lesquels on le représente : il démasque un visage, et tient une marotte à la main.

La nuit est la déesse des ténèbres et fille du Ciel et de la Terre. On la représente en long habit de deuil, parsemé d'étoiles. Elle épousa l'Erèbe, dont elle eut Morphée, dieu du sommeil.

Ce dieu n'est quelquefois considéré que comme le principal ministre du Sommeil, et chargé d'endormir les hommes en les touchant avec une plante de pavots, ensuite de leur présenter les songes sous différentes figures.

On dit que le Sommeil a son palais dans un antre inconnu, où les rayons du soleil ne peuvent pénétrer. La porte est garnie de pavots et d'herbes assoupissantes. Le fleuve d'oubli roule doucement ses eaux autour de ce palais. Le dieu repose sur un lit fermé de rideaux noirs, et environné par les Songes, divinités infernales qui lui sont subordonnées, et que l'on représente avec des ailes de chauve-souris. Les songes que l'on envoyait aux hommes, passaient par deux portes différentes; l'une de corne, et l'autre d'ivoire. La première était pour ceux qui présidaient aux visions véritables: ceux qui ne formaient que de vaines illusions sortaient par la seconde.

Le Silence, que les Égyptiens ap-

pellent *Harpocrate*, et les Grecs *Sigallion*, est une divinité allégorique, représentée sous la figure d'un homme ou d'une femme qui tient un doigt sur la bouche.

Thémis, fille du Ciel et de la Terre, est la déesse de la justice. Elle a eu deux enfans de Jupiter; la Loi, et la Paix. On la représente avec un bandeau sur les yeux, tenant une balance d'une main, et de l'autre une épée:

Je vois une auguste déesse,
De qui la droite vengeresse
Fait briller un glaive tranchant;
Dans sa gauche est une balance,
Que ni fraude ni violence
Ne forcent au moindre penchant.

C'est Thémis; oui, c'est elle-même:
Orné de l'éclat le plus beau,
Son front porte ce diadème
Que l'erreur prend pour un bandeau.

LAMOTTE.

La Paix est représentée couronnée

de laurier, portant d'une main une petite statue de Plutus, et de l'autre une branche d'olivier. Elle se réfugie dans le Ciel, quand la guerre vient la chasser de la terre :

- Aimable Paix, vierge sacrée,
 Descends de la voûte azurée :
 Viens voir tes temples relevés,
 Et ramène au sein de nos villes
 Ces dieux bienfaisans et tranquilles
 Que nos crimes ont soulevés.

ROUSSEAU.

La paix était fille de Jupiter et de Thémis : elle porte souvent le nom d'Astrée. On dit qu'elle présidait à l'âge d'or, et en faisait tout le bonheur :

- Descends du ciel, divine Astrée ;
 Ramène-nous ces jours heureux,
 Où des mortels seule adorée,
 Seule tu comblais tous leurs vœux.

LAMOTTE.

La Renommée a la charge d'annon-

eer à l'univers toutes les nouvelles, bonnes ou mauvaises, vraies ou fausses. On la représente avec des ailes, et sonnante de la trompette. On prétend qu'elle est toute couverte d'yeux et d'oreilles, et qu'elle a cent bouches. Les poëtes lui donnent assez souvent le nom de déesse aux cent voix :

Quelle est cette déesse énorme,
 Ou plutôt ce monstre difforme,
 Tout couvert d'oreilles et d'yeux ;
 Dont la voix ressemble au tonnerre,
 Et qui des pieds touchant la terre,
 Cache sa tête dans les cieux ?

C'est l'inconstante Renommée,
 Qui, sans cesse les yeux ouverts,
 Fait sa revue accoutumée
 Dans tous les coins de l'univers :
 Toujours vaine, toujours errante,
 Et messagère indifférente.

Des vérités et de l'erreur,
 Sa voix, en merveilles féconde,
 Va chez tous les peuples du monde
 Semer le bruit de la terreur.

ROUSSEAU.

La Fortune est représentée debout ou assise sur une roue qui tourne sans cesse, et qui est le symbole de son inconstance. Les poètes disent qu'elle est chauve, aveugle, et la regardent comme l'arbitre souveraine de tous les événemens humains :

Pourquoi d'une plainte importune
Fatiguer vainement les airs ?
Aux jeux de l'aveugle Fortune
Tout est soumis dans l'univers.

Ainsi, de douceurs en supplices
Elle nous promène à son gré :
Le seul remède à ses caprices,
C'est de s'y tenir préparé.

ROUSSEAU.

Némésis, fille de Jupiter et de la Nécessité, était la déesse de la vengeance. On l'appelle aussi Adrastée. Elle punit ou récompense, selon le mérite, et venge les droits de l'équité. Ses châtimens les plus sévères sont

pour les ingrats et pour ceux qui abusent des dons de la Fortune, ou se laissent séduire par la flatterie :

Némésis vous observe, et frémit des blasphèmes
Dont rougit à vos yeux l'aimable Vérité :

N'attirez point sur vous, trop épris de vous-
mêmes,

Sa terrible équité.

C'est elle dont les yeux, certains, inévitables,
Percent tous les replis de nos cœurs insensés ;

Et nous lui répondons des éloges coupables

Qui nous sont adressés.

ROUSSEAU.

On la représente avec des ailes, armée de serpens et de torches ardentes, et une couronne sur la tête.

L'Envie, fille de la Nuit, est représentée sous la figure la plus hideuse : un front ridé, un teint livide, un air sombre et sinistre, des yeux enfoncés, le regard inquiet, des vipères au lieu de cheveux, trois serpens d'une main, une hydre de l'autre, et un serpent

monstrueux attaché sur son sein, qui la déchire et lui inspire son poison :

Mais que vois-je , la noire Envie ,
Agitant ses serpens affreux ,
Pour ternir l'éclat de ma vie ,
Sort de son antre ténébreux :
L'avarice lui sert de guide ;
La malice au souris perfide ,
L'imposture aux yeux effrontés ,
De l'enfer filles inflexibles ,
Secouant leurs flambeaux horribles ,
Marchent sans ordre à ses côtés.

ROUSSEAU.

Le même poëte dit que ce monstre habite un antre creusé au pied du Parnasse. La description qu'il en fait est vive , animée , et dans le vrai caractère de cette divinité allégorique :

Au pied du mont où le fils de Latone
Tient son empire et du haut de son trône
Dicte à ses sœurs les savantes leçons
Qui de leurs voix régissent tous les sons ,

La main du Temps creusa les voûtes sombres
D'un antre noir, séjour des tristes ombres,
Où l'œil du monde est sans cesse éclipsé,
Et que les vents n'ont jamais caressé.
Là, de serpens nourrie et dévorée
Veille l'Envie honteuse et retirée,
Monstre ennemi des mortels et du jour,
Qui de soi-même est l'éternel vautour,
Et qui, traînant une vie abattue,
Ne s'entretient que du fiel qui le tue.
Ses yeux cavés, troubles et clignotans,
De feux obscurs sont chargés en tout temps.
Au lieu de sang, dans ses veines circule
Un froid poison qui les gèle et les brûle,
Et qui de là porté dans tout son corps,
En fait mouvoir les horribles ressorts.
Son front jaloux, et ses lèvres éteintes,
Sont le séjour des soucis et des craintes,
Sur son visage habite la pâleur,
Et dans son sein triomphe la douleur,
Qui sans relâche à son âme infectée
Fait éprouver le sort de Prométhée.

La Discorde, chassée du ciel par Jupiter, est venue exciter encore plus de troubles parmi les hommes qu'elle n'en causait parmi les dieux. On la re-

présente armée d'un flambeau, d'un serpent et d'un poignard. Elle ne respire que la fureur et les combats :

Ce monstre impétueux, sanguinaire, inflexible,
De ses propres sujets est l'ennemi terrible :
Aux malheurs des mortels il borne ses desseins.
Le sang de son parti rougit souvent ses mains.
Il habite en tyran dans les cœurs qu'il déchire ;
Et lui-même il punit les forfaits qu'il inspire.
Son haleine en cent lieux répand l'aridité :
Le fruit meurt en naissant dans son germe infecté ;

Les épis renversés sur la terre languissent :
Le ciel s'en obscurcit, les astres en pâlisent ;
Et la foudre en éclat qui gronde sous ses pieds,
Semble annoncer la mort aux peuples effrayés.

VOLTAIRE.

Tous les vices, toutes les passions et toutes les vertus deviennent, entre les mains des poètes, autant de divinités allégoriques, dont le détail serait infini, et conduirait au-delà des bornes prescrites dans cet ouvrage.

~~~~~

## DIVINITÉS CHAMPÊTRES.

---

**P**AN, Diane, Apollon, les Faunes, les  
Sylvains,  
Peuplent ici vos bois, vos vergers, vos monta-  
gnes.

La ville est le séjour des profanes humains;  
Les dieux règnent dans les campagnes.

ROUSSEAU.

Pan, fils de Mercure, tenait le premier rang parmi les divinités champêtres. Il était l'inventeur de la flûte, et le dieu des bergers, des bois et des prairies :

Pan trouva le premier cet art ingénieux  
De former sur la flûte un son harmonieux.  
Pan règne sur nos bois; il aime nos prairies;  
C'est le dieu des bergers et de leurs bergeries.

GRESSET.

Il fut redevable de l'invention de la flûte, à la métamorphose de *Syrinx*, nymphe d'Arcadie, qu'il poursuivit un jour :

Pour fuir le dieu des bois plongée au fond des  
eaux ,

*Syrinx* fut transformée en d'utiles roseaux.

*Pan* embrassait les joncs qui cachaient sa ber-  
gère.

Il tira des soupirs de leur tige légère ;

Du *Ménale*, à l'instant, les fidèles échos

Répétèrent les sons des premiers chalumeaux.

GRESSET.

On raconte que *Brennus* s'étant avancé à la tête de ses Gaulois, pour piller le fameux temple de *Delphes*, *Pan* jeta l'épouvante dans cette armée, qui fut taillée en pièces : de-là vient l'expression de *terreur panique*, pour signifier une frayeur dont on est saisi sans raison.

*Pan* n'habitait que les campagnes et le mont *Ménale*, où il conduisait sou-

vent ses troupeaux, et passait le jour à jouer de la flûte. Les Arcadiens l'honoraient particulièrement, et on l'appelle presque toujours *le dieu de l'Arcadie*. Il est représenté avec un air enflammé, des cornes à la tête, et la partie inférieure du corps semblable à un bouc : quelquefois on ne lui donne que la tête et les pieds de cet animal.

C'est ainsi que l'on représente encore les Satyres, les Faunes, les Sylvains, dont on dit que Pan est le père.

Le dieu Sylvain présidait aux bois et aux forêts. On le représente avec un cyprès à la main.

Faune, fils de Picus, roi des Latins, fut mis au nombre des dieux champêtres, parce qu'il avait contribué à perfectionner l'agriculture. Il est représenté sous la figure d'un satyre. D'autres disent que ce dieu était fils de Mercure et de la Nuit. Les poètes confondent assez souvent Sylvain et Faune avec Pan, et ils appellent indifféremment Satyres, Faunes ou Syl-

vains, toutes ces divinités qui président aux campagnes, aux prairies, aux bois, aux forêts, même aux arbres, et à l'aide desquelles ils viennent à bout d'ennoblir et de rendre plus agréables les images qu'ils nous tracent du séjour de la campagne. Ici les Satyres, avec les nymphes des bois, forment sur le gazon mille danses légères; là, des Sylvains forment une espèce de triomphe à Silène :

Des Satyres tout hors d'haleine,  
Conduisant les Nymphes des bois,  
Au son du fifre et du hautbois  
Dansent par troupes dans la plaine;  
Tandis que les Sylvains lassés  
Portent l'immobile Silène  
Sur leurs thyrses entrelacés.

ROUSSEAU.

Si les bergers célèbrent leurs jeux, ils sont accompagnés de ces divinités champêtres, qui, tantôt président à leurs chants, et tantôt ne dédaignent point de danser au son de leurs voix :

Quel dieu sur leurs doux sons formera notre  
voix !

Ne reverrons-nous plus paraître dans nos bois  
Les Faunes, les Sylvains, les Nymphes, les  
Dryades,

Les Silènes tardifs, les humides Naïades,  
Et le Dieu Pan lui-même, au bruit de nos  
chansons,

Danser au milieu d'eux, à l'ombre des buis-  
sons ?

ROUSSEAU.

L'Echo, qui répète leurs sons, est  
une nymphe qui s'intéresse à leurs  
jeux, et semble regretter de ne pou-  
voir plus partager leurs innocens plai-  
sirs.

La nymphe Echo, fille de l'Air et  
de la Terre, aimait Narcisse, qui n'é-  
tait épris que de lui seul. Elle en sécha  
de douleur, et fut métamorphosée en  
rocher :

La triste amante de Narcisse  
Ne se plaignait de son caprice

Qu'en répétant ses propres mots.  
Telle est l'impuissance où nous sommes ;  
Toujours muets sur les grands hommes ,  
Dont nous sommes les vains échos.

LAMOTTE.

Narcisse , fils de Céphise et de Liriope , se trouvait si beau , qu'il n'aimait que lui-même. Il fut métamorphosé en une fleur qui porte son nom :

Au bord d'une fontaine  
Narcisse goûtait le repos ;  
De lui-même une image vaine  
Se présente à lui dans les flots.  
Veut-il embrasser ce qu'il aime ?  
L'eau se trouble , et l'image fuit ;  
Quand elle reparait , son plaisir est extrême ;  
En s'approchant encor , son espoir se détruit ;  
Toujours séparé de lui-même ,  
Il s'échappe sans cesse et toujours se poursuit.

LAMOTTE.

---

---

## DIEUX DOMESTIQUES.

---

**L**E nombre de ces dieux, ainsi que le pouvoir qu'on leur attribuait, dépendait uniquement du caprice ou de la superstition des familles. Chaque maison, et même chaque appartement avait ses dieux domestiques. On les appelait communément Lares ou Pénates. Les uns présidaient aux royaumes et aux provinces, les autres aux villes et aux maisons: ceux-ci aux rues et aux carrefours; ceux-là aux portes et aux grands chemins. Les bornes qui séparent les champs étaient même regardées comme autant de divinités, que l'on appelait les dieux Termes.

Les Lares et les Pénates étaient fils de Mercure et de la naïade Lara, ou Larunde. On les honorait sous la figure

de petites statues, et on les invoquait dans toutes les occasions où leur protection pouvait être de quelque utilité, soit pour écarter les maux, soit pour obtenir des succès heureux.

Les Romains consacraient à leurs dieux domestiques les anneaux, en forme de cœur, que les enfans portaient jusqu'à l'âge de quatorze ans.

Enée, prince troyen, est célèbre par sa piété envers les dieux, mais surtout pour avoir sauvé de l'incendie de Troie les dieux tutélaires de cette ville.

Chaque personne avait encore une divinité qui lui était propre, et que l'on appelait *Génie*. Il naissait avec l'homme, et périssait avec lui. On distinguait deux sortes de génies : les uns blancs, et de bon augure ; les autres noirs, et d'un mauvais présage : ce qui a donné lieu d'attribuer deux génies à chaque homme ; l'un qui le portait au bien, et l'autre au mal. Le plus puissant l'emportait.

## TROISIÈME PARTIE

## DE LA FABLE.

## LES DEMI-DIEUX

## ET LES HÉROS.

—

**P**ERSÉE tient un des premiers rangs parmi les héros et les demi-dieux. Il était fils de Jupiter et de Danaé. Acrise avait fait enfermer sa fille unique dans une tour d'airain, sur une réponse de l'oracle, qui lui faisait craindre de périr sous les coups de son petit-fils. Jupiter pénétra dans la tour, sous la forme d'une pluie d'or, c'est-à-dire,

qu'il gagna les gardes à force d'argent. Danaé ayant mis au monde Persée, Acrise le fit enfermer dans un coffre, et jeter à la mer. Des pêcheurs le sauvèrent de la fureur des flots. A peine était-il en âge de se signaler, qu'il entreprit de combattre les trois gorgones, Méduse, Euriale et Sténone, qui désolaient le pays voisin du jardin des Hespérides. Il coupa la tête de Méduse.

Mais vous ne savez pas. . . que son épée  
De l'horrible Méduse a la tête coupée ;  
Que sous son bouclier il la porte en tous lieux,  
Et que c'est fait de vous, s'il en frappe vos  
yeux.

On dit que ce prodige est pire qu'un tonnerre ;  
Qu'il ne faut que le voir pour n'être plus que  
pierre ,

Et que naguère Atlas, qui ne s'en put cacher,  
A cet aspect fatal devint un grand rocher.

PIERRE CORNEILLE.

Atlas, fils de Jupiter et de Climène, refusa de recevoir chez lui Persée, qui,

pour s'en venger, lui montra la tête de Méduse, et le changea en une haute montagne : on dit qu'il soutient le ciel sur ses épaules, soit parce que le mont Atlas est fort élevé, soit parce qu'il y eut un célèbre astronome appelé *Atlas*.

Du sang de Méduse naquit le cheval Pégase, sur lequel Persée monta pour aller délivrer Andromède, attachée à un rocher où elle allait être dévorée par un monstre marin, en punition du crime de sa mère Cassiope, épouse de Céphée, roi d'Égypte.

Heureuse épouse, heureuse mère,

Trop vaine d'un sort glorieux,

Je n'ai pu m'empêcher d'exciter la colère

De l'épouse du dieu de la terre et des cieux.

J'ai comparé ma gloire immortelle ;

La déesse punit ma fierté criminelle.

QUINAULT.

Persée pétrifia le monstre, et rendit Andromède à Céphée, qui la lui donna pour épouse. Il se disposait à de nouveaux exploits, quand il eut le malheur

de tuer Acrise dans des jeux publics. Ayant appris que c'était son aïeul, il se condamna à l'exil; mais Jupiter le plaça au ciel, parmi les constellations, avec Andromède et Cassiope :

Et quand la nuit aura tendu ses voiles,  
Vos corps semés de nouvelles étoiles,  
Du haut du ciel éclairant les mortels,  
Leur apprendront qu'il vous fait des autels.

QUINAULT.

On attribue les succès de Persée à la puissante vertu du bouclier qu'il avait obtenu de Minerve. Les poètes prétendent par-là nous donner, dans ce demi-dieu, le modèle d'un héros dont la prudence guide la valeur.

Le plus vaillant guerrier s'abuse  
D'oser tout espérer de l'effort de son bras;  
Si vous voulez vaincre Méduse,  
Portez le bouclier de la sage Pallas.

Que la vertu et la prudence,  
Quand elles sont d'intelligence,

Achèvent d'exploits glorieux !  
Le monstre le plus furieux  
Leur fait vainement résistance.

QUINAULT.

---

## HERCULE.

---

**H**ERCULE était fils de Jupiter et d'Alcmène, épouse d'Amphitryon. Election, roi de Mycènes, père d'Alcmène, ayant perdu tous ses fils dans une irruption que Ptérélaüs, roi de Télèbe, avait faite sur ses terres, laissa son royaume et sa fille à Amphitryon. Alcmène promit d'épouser celui qui vengerait la mort de ses frères. Amphitryon remplit cette condition par la perfidie de Comèthe, fille de Ptérélaüs : elle arracha le cheveu d'or que son père avait sur la tête, et auquel ses jours étaient attachés.

Tandis qu'Amphitryon était occupé à la guerre de Thèbes, Jupiter vint tromper Alcmène, sous la forme de son mari, à laquelle il annonça cette brillante destinée :

Chez toi doit naître un fils qui, sous le nom  
d'Hercule,

Remplira de ses faits tout le vaste univers.

L'éclat d'une fortune en mille biens féconde,

Fera connaître à tous que je suis son support ;

Et je mettrai tout le monde

Au point d'envier ton sort.

Tu peux hardiment te flatter

De ces espérances données ;

C'est un crime que d'en douter,

Les paroles de Jupiter

Sont des arrêts des destinées.

MOLIERE.

Junon épuisa tous les efforts de sa haine contre ce fils de Jupiter. Elle fit naître Eurysthée avant lui, afin qu'en qualité d'aîné il eût une sorte d'empire sur son frère. Elle envoya deux horribles serpens qui, se glissant dans

le berceau d'Hercule, allaient le dévorer, mais il les mit en pièces de ses propres mains :

Les premiers instans de sa vie,  
De la Discorde et de l'Envie  
Verront éteindre le flambeau.  
Il renversera leurs trophées;  
Et leurs couleuvres étouffées  
Seront les jeux de son berceau.

ROUSSEAU.

Quelques poètes prétendent qu'à la prière de Pallas, Junon s'adoucit un peu en faveur d'Hercule; qu'elle lui donna même de son lait, et qu'il en laissa tomber assez pour former cette espèce de tache blanche que l'on voit au ciel, et qu'on appelle *la voie lactée*. Quoi qu'il en soit, ce héros n'en fut pas moins exposé toute sa vie aux effets de la haine de l'implacable Junon, qui excita Eurysthée à exiger de lui des travaux aussi difficiles que dangereux, et dans lesquels elle espérait de le voir périr : on en compte douze principaux,

appelés communément *les travaux d'Hercule*; nom que l'on donne souvent aux entreprises qui demandent autant de patience que de force et de courage.

D'abord, il fallait tuer le lion de la forêt de Némée, qui ravageait tout le pays. Hercule l'attaqua; et l'ayant forcé de se réfugier dans un antre d'où il ne pouvait trouver le moyen d'échapper, il le prit à la gorge et l'étouffa. Hercule porta toujours la peau de ce lion comme un monument de sa première victoire.

Un serpent, plus épouvantable que ce lion, était dans le marais de Lerne, près d'Argos, ville du Péloponèse : c'était une hydre effroyable, qui avait sept têtes, et, quand on lui en coupait une, il en naissait aussitôt plusieurs autres à sa place : Hercule les abattit toutes d'un seul coup de sa massue.

Un sanglier terrible était sur le mont Erimanthe, et ravageait les champs de

l'Arcadie : Hercule le prit, et le présenta tout vivant à Eurysthée.

Une biche, qui avait les pieds d'airain et des cornes d'or, ne nuisait pas moins aux campagnes voisines du mont Menale, qui est en Arcadie : Hercule la poursuivit pendant une année entière, et la perça de flèches.

Des oiseaux d'une grandeur et d'une force extraordinaire, habitaient les bords du lac Stymphale, en Arcadie, et déchiraient les passans : Hercule les fatigua à la course, et les chassa pour jamais du pays.

Il acquit encore plus de gloire, par la défaite des Amazones qu'il attaqua auprès du fleuve Thermodon. Les Amazones étaient des femmes guerrières qui habitaient la Scythie. Elles élevaient leurs filles dans l'exercice des armes : elles estropiaient ou tuaient leurs enfans mâles.

Hercule délivra la terre de deux tyrans très-cruels : le premier, nommé Diomède, roi de Thrace, faisait dévo-

rer par des chevaux furieux tous les étrangers qui abordaient dans ses états; le second, appelé Bustris, était roi d'Égypte, fils de Neptune et de Lybie. Il immolait à Jupiter tous les étrangers, et préparait à Hercule le même sort.

Gérion, roi d'Espagne, égalait ces tyrans en cruauté : il nourrissait de chair humaine des bœufs qu'il faisait garder par un chien à trois têtes, et par un dragon qui en avait sept. Hercule tua ces monstres, et Gérion lui-même, qui avait trois corps, à ce que l'on disait, soit parce qu'il était maître de trois îles que nous appelons aujourd'hui Majorque, Minorque et Iviça, soit parce qu'il y avait trois frères de ce nom, si bien unis, qu'ils semblaient ne faire qu'un seul homme.

Hercule signala sa force et son adresse en nettoyant les écuries d'Augias, roi d'Elide, fils du Soleil : elles répandaient l'infection dans toute la Grèce ;

En domptant un taureau féroce que Neptune, dans sa colère, avait produit pour la ruine entière de la Grèce;

En soutenant le ciel sur ses épaules, à la place d'Atlas, qui lui cueillait les pommes d'or du jardin des Hespérides.

Ces douze travaux heureusement terminés, Hercule, que l'on appelle souvent Alcide, parcourut l'univers pour le purger des monstres et des tyrans, et pour soulager les malheureux :

Aux coupables mortels Alcide fait la guerre;  
Dans le sein des tyrans il porte le trépas.

Et pour en délivrer la terre,

Le foudre est moins fort que son bras.

LAMOTTE.

Hercule délivra l'Italie de Cacus, voleur insigne, fils de Vulcain. Il détacha Prométhée et tua le vautour qui lui déchirait le foie. Il attaqua Antée, fils de Neptune et de la Terre, qui habitait les déserts de la Lybie, où il

massacrait les passans, pour accomplir le vœu qu'il avait fait à Neptune de lui bâtir un temple avec des crânes d'hommes. Hercule s'apercevant qu'il le terrassait en vain, parce que la terre lui donnait de nouvelles forces, l'éleva en l'air et l'étouffa.

Il entreprit ensuite la jonction de l'Océan avec la Méditerranée; ce qu'il exécuta en séparant les deux montagnes Calpé et Abyla, pour former un détroit qui est celui de Gibraltar : ces deux montagnes, dont la première est dans l'Andalousie, et la seconde sur la côte d'Afrique, s'appellent *les Colonnes d'Hercule*. Ce héros, voulant les faire servir de monumens à sa gloire, y grava cette inscription : *Neo plus ultra*. « On ne peut aller au-delà. »

L'oracle avait ordonné que, pour apaiser Apollon et Neptune irrités contre Laomédon, roi de Troie, on exposerait tous les ans une jeune troyenne au monstre qui désolait la Troade. Le sort tomba sur Hésione,

filie de Laomédon. Hercule convint avec ce prince de la délivrance d'Hésione, ce qu'il exécuta en tuant le monstre. Mais le parjure Laomédon, refusant de donner les chevaux qu'il avait promis, fut tué, et les murs de Troie furent renversés par la main d'Hercule :

L'ingrat Laomédon, digne de son malheur,  
De l'invincible Hercule éprouva la valeur.

LA GRANGE-CHANCEL.

La peste ravageait la Thessalie, où régnait Admète, et la foudre avait ouvert un abîme dans lequel on précipitait, chaque année, celui que le sort désignait, ou qui se dévouait lui-même à la mort :

Le Ciel pour apaiser sa haine,  
Ou volontairement, ou par le choix du sort,  
Exige tous les ans une victime humaine,  
Jusqu'à ce que l'amour triomphe de la mort.

LA GRANGE-CHANCEL.

Alceste ayant appris que le sort était

tombé sur Admète, son époux, se  
présenta pour accomplir l'oracle:

De l'honneur que j'obtiens ne soyez point ja-  
loux :

Je fais bien plus pour moi que je ne fais pour  
vous :

En assurant vos jours, j'assure ma mémoire ;  
Je contente à-la-fois mon amour et ma gloire ;  
Et c'est pour une épouse un triomphe bien  
doux,

Qu'un dieu ne puisse aller où je descends pour  
vous.

LA GRANGE-CHANCEL.

Admète voulait périr ; mais Alceste  
trompant les soins que l'on prenait  
pour elle, se précipita dans l'abîme.  
Ce fut dans ces tristes circonstances  
qu'Hercule vint voir Admète. Touché  
de la douleur de son ami, et, sensible  
à l'amitié, il prit une résolution digne  
de son courage :

Montrons que Jupiter nous a donné le jour ;  
Par l'abîme profond, voisin de ce séjour,

Le Ciel m'offre un passage aux rives téné-  
breuses :

Etendons jusques-là mes conquêtes heureuses,  
Surpassons la croyance ; et, malgré les destins,  
Allons fuir les maux d'un ami que je plains.

LA GRANGE-CHANCEL.

Hercule se jette dans l'abîme, arrive  
sur les bords du Styx, force Caron de  
le recevoir dans sa barque, enchaîne  
Cerbère, enlève Alceste, malgré Plu-  
ton, et la rend à son époux :

Ainsi, traversant Achéron,  
Hercule fit peur à Caron,  
Quand sa pesanteur immortelle  
Fit trop enfoncer sa nacelle.

VOITURE.

Junon conservait toujours la haine  
qu'elle avait conçue contre Hercule,  
parce qu'il était fils de Jupiter. Voyant  
que les dangers ne servaient qu'à aug-  
menter la gloire d'un héros qu'elle

n'avait pu faire périr, elle s'adresse à Cupidon :

Dieu puissant, venge-moi d'un mortel qui  
m'outrage ;

Son cœur, dès le berceau, triomphe de ma  
rage :

Ma honte et mon dépit croissent par ses tra-  
vaux ;

Blesse Alcide ; il est temps de vaincre ce héros.

LAMOTTE.

Hercule laissa amollir son courage, et bientôt on le vit filer aux pieds d'Omphale, reine des Lydiens, qui se plaisait à voir le vainqueur de l'univers armé d'une quenouille, habillé en femme, et confondu parmi ses suivantes. Cependant elle ne put l'emporter sur Déjanire, fille d'OEnée, roi de Calydon, et sœur de Méléagre, que le fleuve Achéloüs voulait épouser. Hercule vainquit ce rival, et obtint Déjanire, qu'il emmena chez lui. Il fut arrêté sur les bords du fleuve Evène : le

centaure Nessus s'offrit de passer la princesse ; son projet était de l'enlever : Hercule s'en appercevant, le perça d'une flèche. Nessus, près d'expirer, trempa un voile dans son sang, et le donna à Déjanire, en l'assurant qu'il avait la vertu d'empêcher que son époux ne s'attachât à quelqu'autre. Cette femme crédule apprit dans la suite qu'Hercule aimait Iole :

Ne te souvient-il plus du voile inestimable  
Que Nessus expirant remit entre tes mains ?  
Du sang dont il est teint la vertu redoutable  
Peut renverser les projets des humains.

CAMPISTRON.

Déjanire envoya ce voile à Hercule, et le pria de s'en couvrir pendant le sacrifice qu'il se proposait de faire sur le mont Oëta, en Thessalie :

Voile fatal ! poison dont je suis dévoré,  
Brûlez-vous sans cesse un cœur désespéré ?

Laissez-moi respirer! tout est sourd à mes  
plaintes,

Hélas! tout me trahit en ces cruels momens,  
Et mes tourmens,

Bien loin de s'affaiblir, redoublent leurs at-  
teintes.

CAMPISTRON.

Hercule sentait un feu dévorant qui coulait dans ses veines. Pour finir ce supplice, il se jeta sur le bûcher qu'il avait préparé. Philoctète renferma dans une urne les cendres de ce héros, qui lui avait remis les flèches teintes du sang de l'hydre de Lerne, sans lesquelles on ne pouvait prendre la ville de Troie. Hercule fut mis au rang des dieux, et placé dans le ciel, où il épousa Hébé, déesse de la jeunesse. On le représente couvert de la peau d'un lion, et armé d'une massue. Les poètes nous ont donné dans Hercule le modèle d'un héros supérieur à tous les dangers.

~~~~~

THÉSÉE.

—

THÉSÉE, fils d'Egée, roi des Athéniens, fut tout à la fois parent et contemporain d'Hercule. On l'éleva secrètement pour le soustraire à la persécution des fils de Pallante; ce qui fait dire à Egée :

Mes perfides nouveaux, les cruels Pallantides,
 Désavouaient en moi le sang des Erecthides;
 Comme fils supposé, faisaient tout leur effort
 Pour me priver du trône en conspirant ma mort.
 Pour les jours de mon fils redoutant leur furie,
 Loin de moi son enfance en secret fut nourrie :
 Près des murs de Trézène, un berger en prit
 soin

Dans un lieu solitaire, et presque sans témoin;
 Et surtout je voulus, par un ordre sévère,
 Qu'il lui tût sa naissance, et passât pour son
 père,

Et, pour ne rien omettre en ce péril pressant,
 Un fer marqué du nom qu'il reçut en naissant,
 Fut mis alors par moi sous un autel champêtre,
 Afin qu'en le montrant il se fit reconnaître.

DE LA FOSSE.

C'est à ce signe que Thésée fut reconnu par Egée, qui le chargea d'abord de le délivrer de toute la famille de Pallante :

De Pallante à-la-fois il proscriit la maison,
 Et veut que j'en détruise et la race et le nom.
 Je ne puis trop permettre à mon zèle homicide ;
 Et ses vœux sont trahis, s'il reste un Pallantide.

DE LA FOSSE.

Aricie échappa seule au massacre de sa famille :

Reste du sang d'un roi, noble fils de la Terre,
 Je suis seule échappée aux fureurs de la guerre ;
 J'ai perdu, dans la fleur de leur jeune saison,
 Six frères ; quel espoir d'une illustre maison !
 Le fer moissonna tout, et la terre humectée
 But à regret le sang des neveux d'Erechée.

RACINE.

Thésée se proposa de marcher sur les pas d'Hercule : toute son ambition était de mériter la gloire de lui être comparé. Il exerça son courage contre les tyrans qui mettaient tous leurs soins à faire des malheureux, et s'appliqua particulièrement à délivrer la terre des monstres qui la désolaient :

Résolu de périr par un noble trépas,
Jaloux du nom d'Hercule, et marchant sur ses
pas,

J'entrepris de venger et d'affranchir la terre
De monstres, de méchans échappés au tonnerre.

DE LA FOSSE.

Il tua Scyrron et Procastes, fameux brigands, dont le premier s'occupait à précipiter les passans dans la mer : le second recevait chez lui tous les étrangers, les faisait étendre sur un lit de fer, et leur coupait la partie des jambes qui en excédait la longueur, ou les écartelait.

Cercyon attachait les voyageurs à de gros arbres qu'il courbait et unissait

ensemble; il les laissait ensuite se rétablir, et ces malheureux étaient mis en pièces : Thésée lui fit souffrir le même supplice. On rapporte la même chose de Sinnis, qui désolait les campagnes de Corinthe.

Il coupa et dispersa les membres de Périphète, qui ne se nourrissait que de chair humaine. Ce monstre est connu sous le nom du géant d'Épidaure, ville du Péloponèse. Thésée délivra les campagnes de Marathon, ville de l'Attique, d'un taureau furieux; et l'Étolie d'un horrible sanglier envoyé par Diane :

Ce héros intrépide

Consolant les mortels de l'absence d'Alcide ;
 Les monstres étouffés, et les brigands punis ;
 Proustes, Cercyon, et Scyron , et Sinnis,
 Et les os dispersés du géant d'Épidaure ,
 Et la Crète fumant du sang du Minotaure.

RACINE.

Le Minotaure était un monstre moitié homme et moitié taureau, que les

poètes seignent avoir été mis au monde par Pasiphaé, épouse de Minos, roi de Crète. Ce prince, pour venger la mort de son fils Androgée, que les jeunes gens d'Athènes avaient tué, parce qu'il remportait toujours sur eux le prix des jeux publics, obligea les Athéniens de lui envoyer chaque année sept de leurs enfans, choisis par le sort, pour être dévorés par le Minotaure. Thésée, tout jeune encore, forma le généreux projet d'affranchir sa patrie de ce tribut honteux et cruel :

Ce monstre, homme et taureau, qu'un fol amour
fit naître,

Qui du sang des humains brûlait de se repaître,
Sous le fer de Thésée enfin perdit le jour.

Le héros tient le fil qui trace son retour ;
Tandis qu'un peu plus loin Ariadne tremblante
Craint que le sort cruel ne trompe son attente ;
Les yeux au labyrinthe, et les mains vers les
cieux,

Au secours de Thésée elle appelle les dieux.

LAMOTTE.

Le Minotaure était renfermé dans un labyrinthe dont il n'était pas possible de trouver l'issue. Ariadne, fille de Minos, facilita l'entreprise de Thésée, en lui donnant un peloton de fil, par le moyen duquel il lui fut aisé de revenir sur ses pas, après avoir tué le Minotaure.

Ce labyrinthe est célèbre parmi les poètes : ils l'appellent souvent *le Dédale*, du nom de celui qui l'avait bâti. C'était un composé de bosquets et de bâtimens disposés avec tant d'art, qu'il n'était plus possible d'en sortir dès qu'on y était entré. Minos y renferma Dédale avec Icare; mais ce célèbre artiste trouva le moyen d'échapper, en attachant des ailes à ses épaules et à celles de son fils :

O que ne puis-je, sur les ailes
Dont Dédale fut possesseur,
Voler aux lieux où tu m'appelles,
Et de tes chansons immortelles
Partager l'aimable douceur!

Mais une invincible contrainte ,
Malgré moi fixe ici mes pas.
Tu sais quel est ce labyrinthe ,
Et que pour aller à Corinthe ,
Le seul désir ne suffit pas.

ROUSSEAU.

Dédale avait recommandé à son fils de ne voler ni trop haut ni trop bas , de peur que le soleil ne fondît la cire qui attachait ses ailes , ou que les vapeurs de la mer ne rendissent les plumes trop humides. Ce jeune téméraire oubliant un avis si sage , s'éleva au haut des airs , tomba , et donna son nom à la mer Icarienne :

Quand je devrais, nouvel Icare,
De ma chute orgueilleuse étonner l'univers,
Je veux sur les pas de Pindare
M'élever jusques dans les airs.

LA GRANGE-CHANCEL.

En partant pour son expédition contre le Minotaure , Thésée avait promis à son père de changer les voiles de son

vaisseau s'il revenait vainqueur. La joie lui fit oublier cette convention. Egée voyant de loin des voiles noires, crut qu'il avait perdu son fils, et se précipita dans la mer.

Pirithoüs, roi de Thessalie, piqué de jalousie contre Thésée, ravagea une de ses provinces pour l'attirer à un combat singulier, qui fut accepté. Mais la douceur de Thésée changea cette haine en une amitié sincère. Ils allèrent ensemble combattre les Centaures, qui avaient tué un grand nombre des Lapithes aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie :

Laissons aux Scythes inhumains

Mêler dans leurs banquets le meurtre et le carnage ;

Les dards du Centaure sauvage

Ne doivent point souiller nos innocentes mains.

ROUSSEAU.

Les Centaures étaient si bons cavaliers, qu'ils semblaient ne faire qu'un même corps avec leurs chevaux, ce

qui a donné lieu aux poètes de feindre qu'ils étaient moitié homme et moitié cheval. Les Laphites habitaient la Thessalie, et tiraient leur nom de Lapithe, fille d'Apollon. Ces géans étaient si vains, que leur orgueil avait passé en proverbe : on disait, *aussi arrogant ou plus vain qu'un Lapithe.*

Vingt-quatre ans, avant la prise de Troie, Thésée et Pirithoüs enlevèrent Hélène, qui fut reprise par Castor et Pollux ; ensuite ils descendirent aux enfers pour enlever Proserpine :

On dit même, et ce bruit est partout répandu,
 Qu'avec Pirithoüs aux enfers descendu,
 Il a vu le Coeyte et les rivages sombres,
 Et s'est montré vivant aux infernales ombres ;
 Mais qu'il n'a pu sortir de ce triste séjour,
 Et repasser les bords qu'on passe sans retour.

RACINE.

Pirithoüs fut dévoré par Cerbère, et Thésée resta aux enfers jusqu'au temps où Hercule vint le délivrer. Ils

Souviens-toi que , pour prix de mes efforts heu-
reux ,

Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.

.
.

Je t'implore aujourd'hui ; venge un malheureux
père ;

J'abandonne ce traître à toute ta colère.

RACINE.

Il ne fut que trop exaucé. Neptune
envoya un monstre marin qui , par ses
mugissemens, effraya les chevaux d'Hip-
polyte :

L'onde approche , se brise , et vomit à nos
yeux ,

Parmi des flots d'écume , un monstre furieux.

.

Tout fuit ; et sans s'armer d'un courage inutile ,
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.

Hippolyte lui seul , digne fils d'un héros ,

Arrête les coursiers , saisit ses javelots ,

Pousse au monstre , et d'un dard lancé d'une
main sûre ,

Il lui fait dans le flanc une large blessure.

De rage et de douleur le monstre bondissant,
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugis-
sant.

.
A travers les rochers la peur les précipite :
L'essieu crie et se rompt. L'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char fracassé.
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.

.
J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Trainé par les chevaux que sa main a nourris ;
Il veut les rappeler, et sa voix les effraie.
Ils courent ; tout son corps n'est bientôt qu'une
plaie.

J'arrive ; je l'appelle ; et, me tendant la main,
H ouvre un œil mourant, qu'il referme soudain.

RACINE.

Esculape rendit la vie à Hippolyte, et Diane le transporta en Italie. Thésée mourut à Athènes, après avoir mérité d'être mis au rang des demi-dieux ; honneur qu'il ne pouvait obtenir par le droit de sa naissance. On peut regarder Thésée comme un héros dont l'intrépidité était supérieure aux plus

grands dangers, mais qui fut souvent malheureux par imprudence et par emportement.



CASTOR ET POLLUX.

CASTOR et Pollux, connus sous le nom de Tyndarides, sont le plus beau modèle que l'antiquité nous donne de l'amour fraternel. Ils étaient fils de Léda, épouse de Tyndare, roi d'CEbalie, contrée du Péloponèse. Jupiter s'était changé en cygne pour surprendre Léda : elle mit au monde Hélène et Pollux, Castor et Clytemnestre. Les deux premiers étaient enfans de Jupiter, et les deux autres de Tyndare.

Hélène épousa Ménélas, roi de Sparte ou Lacédémone. Elle fut enlevée par Thésée, qui la rendit à son

époux ; et par le berger Pâris, ce qui occasionna la guerre de Troie. Après la mort de Pâris, elle épousa Déïphobe, fils de Priam, et le livra à Ménélas pour rentrer en grâce avec lui : ce roi la ramena en triomphe à Sparte, mais il mourut peu de temps après. Hélène se retira dans l'île de Rhodes, auprès de Polixo, sa parente, qui la fit pendre à un arbre, parce qu'elle avait occasionné la perte d'une infinité de héros.

Clytemnestre avait épousé Agamemnon, roi d'Argos et de Mycènes, petit-fils d'Astrée, et frère de Ménélas. Elle eut un fils nommé Oreste, et deux filles, Electre et Iphigénie. Pendant qu'Agamemnon était au siège de Troie, elle épousa Egisthe, qui l'aida à assassiner son premier époux. Oreste vengea cette mort en poignardant Egisthe et Clytemnestre.

Pollux était immortel, en qualité de fils de Jupiter. La tendresse qu'il avait pour son frère, l'engagea à partager

son immortalité avec Castor. Jupiter y consentit, à condition qu'ils rendraient de grands services aux hommes, et qu'ils passeraient alternativement un jour au ciel et un jour aux enfers :

Jupiter fit l'homme semblable
A ces deux jumeaux que la Fable
Plaçà jadis au rang des dieux ;
Couple de déités bizarre ,
Tantôt habitans du Ténare ,
Et tantôt citoyens des cieux.

ROUSSEAU.

Castor et Pollux allèrent d'abord à la conquête de la Toison d'or : ensuite ils s'occupèrent à purger les mers des pirates qui les infectaient : c'est pourquoi les marins avaient coutume de leur immoler des agneaux blancs. On leur rendait à Rome un culte particulier. Les hommes juraient par le temple de Pollux, et les femmes par celui de Castor. Jupiter les métamorphosa en astres : ils forment le troisième signe

du Zodiaque, sous le nom de *Jumeaux* ou *Gémeaux*.



BELLÉROPHON.

BELLÉROPHON, fils de Glaucus, roi de Corinthe, fut redevable à son adresse autant qu'à sa valeur, du succès qu'il eut dans ses entreprises, malgré les obstacles qui s'opposaient à sa gloire. Il entreprit d'abord de combattre la Chimère, monstre qui avait la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, et la queue d'un serpent, et qui vomissait des flammes :

Ah! prince, songez-vous que trois monstres
ensemble

Sont unis dans ce monstre affreux?

A son aspect il n'est rien qui ne tremble :
De sa brûlante baleine il pousse mille feux.

TH. CORNEILLE.

Bellérophon monta le cheval Pégase,
 et vint à bout d'exterminer ce monstre
 qui désolait la Lycie, et remplissait de
 crainte les habitans :

Le monstre couvra de torrens enflammés
 Nos campagnes fumantes :
 Et nos champs ne seront semés
 Que des restes affreux de victimes sanglantes.

TH. CORNEILLE.

Les Amazones et les Solymes senti-
 rent bientôt les efforts de son bras, et
 ses victoires lui méritèrent la main de
 Philoné, fille d'Iobates, roi de Lycie :

Après avoir vaincu deux nations guerrières,
 Bellérophon amène en ces lieux fortunés
 Les Amazones prisonnières,
 Et les Solymes enchainés.

TH. CORNEILLE.

Bellérophon est un héros vertueux :
 son insensibilité pour les avances de
 Sténobée, épouse de Proclus, roi d'Ar-
 gos, pensa lui coûter la vie.



JASON.



JASON n'est pas moins fameux par ses aventures avec Médée, que par la conquête de la Toison d'or :

Retraçons aujourd'hui la célèbre entreprise
Qui conduisit Jason sur les bords de Colchos,
Et montrons ce que peut la vertu d'un héros,
Lorsque le ciel la favorise.

GRESSET.

Athamas, fils d'Eole, roi de Thèbes, conservait avec soin un bélier qu'il avait reçu des dieux, et dont la toison était d'or. Phryxus, fils de ce prince, fuyant les mauvais traitemens de Néphélé, sa belle-mère, emporta avec lui ce bélier, l'immola à Jupiter, et fit présent de la toison à Aëte, roi de la

Colchide, qui la mit dans un bois consacré au dieu Mars, sous la garde d'un dragon furieux qui ne dormait jamais, et de plusieurs taureaux qui vomissaient des flammes.

Jason forma le projet d'enlever ce trésor, et invita les plus grands héros de la Grèce à partager avec lui les dangers et la gloire de cette expédition :

De Grecs une troupe vaillante
 Enleva la Toison brillante
 Que gardait le dragon de Mars ;
 En vain son haleine enflammée,
 Et ses dents, mères d'une armée,
 En étaient les affreux remparts.

LAMOTTE.

On appelle ces héros les Argonautes, soit parce que le vaisseau qu'ils montèrent se nommait *Argo*, soit parce que la plupart des braves qui s'y embarquèrent étaient du royaume d'Argos.

Argonautes fameux, demi-dieux de la Grèce,
Castor, Pollux, Orphée; et vous, heureux
Jason,

Vous de qui la valeur, et l'amour et l'adresse,
Ont conquis la toison.

VOLTAIRE.

Les difficultés qui s'opposaient à
cette conquête étaient insurmontables :
le dieu Mars lui-même avait pourvu à
sa conservation, par des moyens supé-
rieurs à tous les efforts du courage le
plus intrépide et le plus téméraire :

La Toison est à vous, si vous pouvez la prendre;
Car ce n'est pas de moi qu'il vous la faut at-
tendre.

Comme votre Phryxus l'a consacrée à Mars,
Ce dieu même lui fit d'effroyables remparts,
Contre qui tout l'effort de la valeur humaine
Ne peut être suivi que d'une mort certains.

P. CORNEILLE.

Deux taureaux indomptés sont les premiers rem-
parts.

Qui défendent le champ de Mars;

La flamme qui se mêle à leur brûlante haleine,
 Forme autour d'eux un affreux tourbillon;
 Il faut forcer leur fureur inhumaine
 À tracer sur la plaine un pénible sillon.
 Aussitôt du sein de la terre
 Tes yeux verront de toutes parts
 Sortir des escadrons épars,
 Qui se rassembleront pour te livrer la guerre.
 Ce n'est pas tout encore, un dragon furieux
 Fait dans ce lieu terrible une garde constante;
 Jamais le doux sommeil n'approcha de ses yeux;
 Rien ne saurait tromper sa fureur vigilante.

ROUSSEAU.

Jason vainquit ces monstres; mais
 ce ne fut qu'avec le secours de Médée,
 fille d'Aëte, dont les enchantemens
 étaient nécessaires pour ne pas rendre
 inutile la valeur de ce héros :

Toute la nature est soumise
 À ses affreux commandemens,
 L'enfer la favorise,
 Elle confond les élémens,
 Le ciel même est troublé par ses enchante-
 mens.

QUINAULT.

Les taureaux devinrent dociles; le dragon fut endormi, et les bataillons armés qui naissaient de ses dents, se détruisirent eux-mêmes. Jason emporta la Toison d'or, et Médée le suivit dans la Thessalie, où il l'épousa. Aëte avait le plus grand intérêt à conserver cette Toison :

Tel est mon sort, que la Toison ravie
Me doit coûter le sceptre, et peut-être la vie ;
De sa perte dépend celle de tout l'Etat :
En former un désir, c'est faire un attentat.

P. CORNEILLE.

Médée mit en pièces son frère Absyrthe, et en dispersa les membres le long du chemin, afin de retarder la course d'Aëte. Arrivée au palais d'Eson, père de Jason, et le voyant accablé sous le poids des années, elle le rajeunit :

O ! que, pour avoir part en si belle aventure,
Je me souhaiterais la fortune d'Eson,

Qui vieil comme je suis, revint contre nature
En sa jeune saison.

MALHERBE.

Elle conseilla aux filles de Pélidas,
frère d'Eson, de rendre le même service à leur père, en faisant bouillir ses membres avec une herbe qu'elle leur donna :

Elle fait amitié, leur promet des merveilles,
Du pouvoir de son art leur remplit les oreilles ;
Et pour mieux leur montrer comme il est infini,
Leur étale surtout mon père rajeuni.

Pour épreuve, elle égorge un bélier à leurs
vues,

Le plonge en un bain d'eau et d'herbes inconnues,

Lui forme un nouveau sang avec cette liqueur,
Et lui rend d'un agneau la taille et la vigueur.

Les sœurs crient miracle, et chacune ravie,
Conçoit pour son vieux père une pareille envie,
Veut un effet pareil, le demande, et l'obtient :

Mais chacune a son but. Cependant la nuit
vient.

Médée, après le coup d'une si belle amorcée,
 Prépare de l'eau pure et des herbes sans force,
 Redouble le sommeil des gardes et du roi :
 La suite, au seul récit me fait trembler d'effroi.

P. CORNEILLE.

Pélias périt par cet artifice, que Médée avait inventé pour le punir d'avoir inspiré à son neveu Jason le dessein d'enlever la Toison d'or, dans l'espérance qu'il y périrait, et qu'il envahirait ses États. Jason indigné abandonna cette femme détestable, et épousa Creuse, fille de Créon, roi de Corinthe. Médée se livra à toute l'impétuosité de sa rage :

Quoi mon père trahi, les élémens forcés,
 D'un frère dans la mer les membres dispersés,
 Lui font-ils présumer mon audace épuisée ?
 Lui font-ils présumer qu'à mon tour méprisée,
 Ma rage contre lui n'ait pas où s'assouvir,
 Et que tout mon pouvoir se borne à le servir ?
 Tu t'abuses, Jason ; je suis encore la même.
 Tout ce qu'en ta faveur fit mon amour ex-
 trême,

Je le ferai par haine, et je veux, pour le
moins,
Qu'un forfait nous sépare, ainsi qu'il nous a
joint.

P. CORNEILLE.

Creuse aurait dû prévoir tout ce
qu'elle avait à craindre d'une femme
telle que Médée :

Accoutumée au crime, et savante en poison,
Voyez ce qu'elle a fait pour acquérir Jason ;
Et ne présumez pas, quoi que Jason vous die,
Que, pour le conserver, elle soit moins hardie.

P. CORNEILLE.

En effet, elle empoisonna toute la
famille royale, et massacra deux fils
qu'elle avait eus de Jason :

Livrée à tes fureurs, impitoyable Amour,
Une mère à ses fils a pu ravir le jour !
Méconnais-tu ton sang dans ces chères victimes,
Implacable Médée ? Amour, voilà tes crimes !
Si ses fils ont péri par un coup inhumain,
Dans leur flanc innocent tu conduisais sa main.

GRESSET.

Médée échappa à la colère de Jason, en s'élevant dans les airs sur un char traîné par des dragons ailés, et se rendit auprès du roi d'Athènes, qui lui avait promis de l'épouser :

C'est peu que dans Corinthe on ait vu mon
courage

Des mépris d'un époux venger l'indigne ou-
trage;

C'est peu que d'une cour que je remplis d'hor-
reur,

Ma fuite triomphante ait bravé la fureur;

Pour mieux jouir encor d'une entière ven-
geance,

Je trouve une autre cour, un roi dont la puis-
sance,

Pour m'attacher à lui, me rend avec éclat

Tout ce que je perdis en suivant un ingrat.

DE LA FOSSE.

Jason s'empara d'Iolchos, capitale de la Thessalie, où il était né, et où il avait assemblé les Argonautes. Il y eut un règne tranquille, et jouit longtemps de la gloire qu'il s'était acquise par la conquête de la Toison d'or.

ORPHÉE.

DIVIN ORPHÉE, à qui les dieux
Ont prodigué des sons la science charmante ;
Par les accens mélodieux
De ta lyre savante,
Suspends la rage menaçante
De tant de monstres furieux.

ROUSSEAU.

Ce demi-dieu était fils de Clio et d'Apollon. Il en avait reçu le talent de toucher la lyre avec tant d'art, que, par la vertu de ses sons, il égala au moins les plus grands héros de son temps :

Je sais que par son art il entraîne les arbres,
Que ses divins accords font tressaillir les mar-
bres,

Que du plus fier torrent ils arrêtent le cours,
 Et rangent à ses pieds et les lions et les ours.
 On dit même, et la Grèce est portée à le
 croire,

Qu'Argos doit à sa voix la moitié de sa gloire,
 Et qu'à vaincre Médée, et gagner la Toison,
 Elle eut autant de part que le bras de Jason.

LA GRANGE-CHANCEL.

On prétend qu'Orphée endormit le dragon furieux qui veillait à la garde de la Toison d'or, et que, par les accords de sa lyre, il charma les ennuis d'une longue navigation, et ranima plus d'une fois le courage des Argonautes. Les enfers mêmes sentirent les effets de son pouvoir:

Un mortel, qui l'eût cru? jusqu'au sombre rivage,

Par ses divins accens s'est ouvert un passage;
 De tout ce qui l'entend il dissipe l'horreur;
 Cerbère, à son approche, a perdu sa fureur;
 Et Caron, enchanté sur la rive infernale,
 L'a reçu sans effort dans la barque fatale.

.

J'ai vu de Danaüs les filles attentives,
 Laisser l'onde tranquille et leurs urnes oisives :
 J'ai vu les frères Sœurs oublier leur devoir ;
 Jusqu'au fond de ses eaux l'Achéron s'é mou-
 voir ;

Ixion et Sysiphe , à cette heureuse approche ,
 S'asseoir, l'un sur sa roue , et l'autre sur sa
 roche ;

Titie à son vautour cesser d'être livré,
 Et Tantale abreuver son gosier altéré.

LA GRANGE-CHANCEL.

Orphée descendit aux enfers pour y
 chercher Eurydice , son épouse , que
 la piqûre d'un serpent avait fait mou-
 rir le jour même de ses noces :

Le sombre roi du Styx , aux tendres airs pro-
 pice ,

Fut touché des accords de l'époux d'Eurydice.

GRESSET.

Pluton la lui rendit, mais à condi-
 tion qu'elle le suivrait, et qu'il ne la
 regarderait point qu'elle ne fût de re-
 tour sur la terre. Orphée apercevait

déjà la lumière : il se retourne avec impatience; Eurydice lui est enlevée pour toujours :

Heureux et malheureux Orphée !
 Ne pouvais-tu de ton trophée
 T'assurer un moment plus tard ?
 L'enfer te rendait sa captive ;
 Mais, hélas ! ton amour t'en prive
 Par un impatient regard.

LAMOTTE.

Orphée, accablé de douleur, se retira seul dans les forêts, où il cherchait à charmer ses ennuis, en répétant sans cesse le nom d'Eurydice. Les Bacchantes le mirent en pièces, et sa lyre fut placée au ciel.

Campistron retrace dans ces vers toutes les merveilles que l'on attribuait à Orphée :

Les arbres, les rochers, sensibles à sa voix,
 Les tigres, les lions, asservis à ses lois ;
 De ses divins concerts l'attire et la mesure
 Renversant, à son gré, l'ordre de la nature ;

Leurs sons victorieux, leurs triomphans accords
Lui frayant un chemin jusques aux sombres
bords,

Rendant à ses désirs la mort même propice,
Et des enfers au jour ramenant Eurydice.



CADMUS.



APRÈS que Jupiter eût enlevé Europe, sœur de Cadmus, et fille d'Agénor, roi de Phénicie, ce prince ordonna à son fils d'aller chercher Europe, et de ne point revenir qu'il ne l'eût trouvée. Cadmus ayant parcouru inutilement toute l'Asie, consulta l'oracle, qui ne lui donna point d'autre réponse que l'ordre de bâtir une ville dans le lieu même où il serait conduit par un bœuf :

Après avoir erré sur la terre et sur l'onde,
Sans trouver Europe ma sœur ;

Après avoir en vain cherché son ravisseur,
 Le ciel termine ici ma course vagabonde ;
 Et c'est pour obéir aux oracles des dieux,
 Qu'il faut m'arrêter en ces lieux.

QUINAULT.

Il était dans la Béotie, où il bâtit
 la ville de Thèbes. On dit que ses
 compagnons étant allés puiser de l'eau,
 furent dévorés par un dragon. D'au-
 tres prétendent qu'Hermione était
 exposée à ce monstre, et que Mi-
 nerve l'engagea à le tuer ;

Va, Cadmus, que rien ne t'étonne ;
 Va, ne crains ni Junon, ni le dieu des com-
 bats :

Ose secourir Hermione ;
 Tu vois dans ton parti la guerrière Pallas.

QUINAULT.

Cadmus, vainqueur de ce dragon,
 épousa Hermione, fille de Mars et
 de Vénus. Il consulta l'oracle sur la
 destinée qui était réservée à la ville
 qu'il venait de bâtir : on ne lui an-

nonça que des malheurs; ce qui lui fit prendre la résolution de s'en éloigner. Il fut changé en serpent avec son épouse.

Les murs de Thèbes furent construits d'une façon plus merveilleuse. On dit que les pierres venaient se ranger au son de la lyre d'Amphion, fils de Jupiter et d'Antiope, reine de Thèbes. Les poètes ne parlent guère de ce prodige sans parler de celui qu'opéra aussi la lyre d'Arion :

Songez par quel prodige on connaît Amphion,
Quel miracle la Grèce a chanté d'Arion :

Le premier, sans autre art, voit au son de sa
lyre

Les pierres se mouvoir et Thèbes se construire ;

L'autre, près de périr par la fureur des flots :

Sait trouver dans leur sein la vie et le repos :

Un Dauphin, traversant les plaines de Neptune,
tune,

Attiré par ses chants, prend soin de sa fortune :

Il l'aborde; il l'emporte; il lui sert de vaisseau;
seau;

Et, donnant aux mortels un spectacle nouveau,

Il le fait à leurs yeux , sans péril et sans crainte ,
 Naviguer sur les mers de Crète et de Corinthe.

CAMPISTRON.



THÈBES.



ALEXANDRE-LE-GRAND renversa cette ville de fond en comble, et voulut que l'on conservât la maison où Pindare était né. C'était une marque de considération qu'il donnait à la mémoire de ce poëte, qui est l'inventeur de la poésie lyrique :

Viens servir l'ardeur qui m'inspire,
 Déesse, prête-moi ta lyre,
 Ou celle de ce Grec vanté,
 Dont l'impitoyable Alexandre,
 Au milieu de Thèbes en cendre,
 Respecta la postérité.

ROUSSEAU.

Long-temps avant cette expédition d'Alexandre, Thèbes avait été le théâtre de plusieurs scènes bien tragiques. Un de ses rois, nommé Laïus, avait appris de l'oracle qu'il périrait de la main du fils qu'il venait d'avoir. Il ordonna à Jocaste, son épouse, d'égorger cet enfant. La mère ayant horreur de ce crime, en remit l'exécution à un soldat. Celui-ci, touché des pleurs et de l'innocence de l'enfant, se contenta de lui percer les pieds de part en part, et de l'attacher à un arbre sur le mont Cithéron. Un des bergers de Polybe, roi de Corinthe, trouve cet enfant, le détache, et le présente à la reine qui, n'ayant point d'enfans, le fait élever comme son fils, et lui donne le nom d'Œdipe, à cause de l'enflure de ses pieds :

Un Thébain qui se dit votre père,
Exposa votre enfance en ce lieu solitaire,
Quelque dieu bienfaisant guida vers vous mes
pas ;
La pitié me saisit, je vous prends dans mes bras :

Je ranime dans vous la chaleur presque éteinte ;
Vous vivez, et bientôt je vous porte à Co-
rinthe.

Je vous présente au prince : admirez votre
sort !

Le prince vous adopte au lieu de son fils mort ;
Et par ce coup adroit, sa politique heureuse
Affermit pour jamais sa puissance douteuse.
Sous le nom de son fils, vous fûtes élevé
Par cette même main qui vous avait sauvé.

VOLTAIRE.

OEdipe ayant découvert qu'il n'était point le fils de Polybe, alla consulter l'oracle, et apprit qu'il trouverait son père dans la Phocide, province de la Grèce. OEdipe s'y rendit et tua Laïus, en lui disputant le passage dans un chemin fort étroit. Thèbes était alors désolée par un monstre appelé *Sphinx* : il avait la tête d'une femme, le corps d'un chien, les ailes et la queue d'un dragon, les pieds et les ongles d'un lion. Il proposait une énigme aux passans, et les dévorait s'ils ne la devinaient pas :

Né parmi les rochers, au pied de Cithéron,
Ce monstre à voix humaine, aigle, femme et
lion,

De la nature entière exécrationnable assemblage,
Unissait contre nous l'artifice à la rage.

Il n'était qu'un moyen d'en préserver ces
lieux.

D'un sens embarrassé dans des mots captieux,
Le monstre, chaque jour, dans Thèbes épou-
vantée,

Proposait une énigme avec art concertée.

VOLTAIRE.

Le Sphinx demandait, *Quel est l'a-
nimal qui le matin a quatre pieds,
deux à midi, et trois le soir?*

Ne porter qu'un faux jour dans son obscurité,
C'était de ce prodige enfler la cruauté;
Et les membres épars des mauvais interprètes,
Ne laissaient dans ces murs que des bouches
muettes.

Mais, comme aux grands périls le salaire en-
hardit,

Le peuple offre le sceptre, et la reine son lit.
De cent cruelles morts cette offre est tôt suivie.
J'arrive; je l'apprends; j'y hasarde ma vie.

Au pied du roc affreux, semé d'os blanchissans,

Je demande l'énigme, et je cherche le sens ;

Et, ce qu'aucun mortel n'avait encore pu faire,

J'en dévoile l'image, et perce le mystère.

P. CORNEILLE.

OEdipe répondit au Sphinx que son animal est l'homme qui, dans l'enfance, se traîne sur les pieds et sur les mains, dans l'âge viril se soutient sur les deux pieds, et dans la vieillesse s'appuie sur un bâton qui lui sert d'un troisième pied :

Le monstre, furieux de se voir entendu,

Venge aussitôt sur lui tant de sang répandu :

Du roc se lance en bas, et s'écrase lui-même.

La reine tint parole, et j'eus le diadème.

CORNEILLE.

OEdipe, sans le savoir, épousa sa mère, et monta sur le trône de son père qu'il avait tué sans le connaître. Les premiers momens de son règne

parurent heureux, et les Thébains se félicitaient que le sort leur eût donné un roi si vertueux et si sage :

Hélas ! nous nous flattions que ses heureuses
mains

Pour jamais à son trône enchaînaient les destins,
Déjà même les dieux nous semblaient plus fa-
ciles :

Le monstre, en expirant, laissait ces murs tran-
quilles ;

Mais la stérilité, sur ce funeste bord,
Bientôt, avec la faim, nous rapporta la mort.
Les dieux nous ont conduits de supplice en
supplice :

La famine a cessé, mais non leur injustice ;
Et la contagion, dépeuplant nos Etats,
Poursuit un faible reste échappé du trépas.

VOLTAIRE.

Ces nouveaux malheurs engagèrent à consulter l'oracle : c'était la ressource ordinaire dans toutes les occasions où l'on avait besoin d'éclaircir ses doutes, et de connaître la volonté des dieux. La plupart des poètes évoquent même

L'ombre de Laïus, et en tirent cette réponse :

Un grand crime impuni cause votre misère :
 Par le sang de ma race il se doit effacer ;
 Mais à moins que de le verser,
 Le Ciel ne se peut satisfaire ;
 Et la fin de vos maux ne se fera point voir,
 Que mon sang n'ait fait son devoir.

LAMOTTE.

Le sens caché de cet oracle se trouva dévoilé par le rapport du soldat qui avait exposé OEdipe sur le mont Cithéron, et du berger qui l'avait présenté au roi de Corinthe. Jocaste se pendit de désespoir. OEdipe se creva les yeux et se condamna à un exil éternel :

Voilà donc les horreurs où j'étais entraîné !
 Je suis, oui, je le suis ce fils abandonné,
 Je suis fils de Jocaste, et je connais mon crime.
 Grands dieux ! ne tonnez plus, prenez votre
 victime.

Mon sang vous a fléchis ; Thèbes ne souffre plus ;
 Vous payez à la fois mon crime et mes vertus.

LAMOTTE.

OEdipe avait eu de Jocaste deux fils, Étéocle et Polynice; et deux filles, Antigone et Ismène. Les deux princes firent paraître, dès leur enfance, une haine mutuelle, qui alarmait souvent OEdipe :

Leur courage promet des héros à la terre :
Mais, si vous n'étouffez cette fatale guerre
Que le courroux du Ciel semble allumer entre
eux,

Ne vous en promettez que des crimes fameux.

LAMOTTE.

Cette haine devint implacable par les arrangemens que l'on prit pour le gouvernement de Thèbes. Les deux frères devaient régner chacun pendant un an : Étéocle, en qualité d'aîné, monta le premier sur le trône; et l'année étant révolue, il refusa de le céder à son frère :

OEdipe, en achevant sa triste destinée,
Ordonna que chacun régnerait son année;

Et, n'ayant qu'un Etat à mettre sous vos lois,
Voulut que tour-à-tour vous fussiez tous deux
rois,

A ces conditions vous daignâtes souscrire.

Le sort vous appela le premier à l'empire :

Vous montâtes au trône ; il n'en fut point ja-
loux :

Et vous ne voulez pas qu'il y monte après
vous !

RACINE.

Étéocle et Polynice se firent une
guerre sanglante, dans laquelle toute
la Grèce prit parti, et se partagea. On
fit souvent des propositions de paix,
mais la haine des deux frères y mit
toujours un obstacle invincible :

Je connais Polynice et son humeur altière ;

Je sais bien que sa haine est encor toute en-
tière ;

Je ne crois pas qu'on puisse en arrêter le cours ;

Et, pour moi, je sens bien que je le hais tou-
jours.

RACINE.

Ils en vinrent enfin à un combat sin-

gulier, qu'ils désiraient depuis longtemps, et dans lequel chacun se flattait d'assouvir sa haine par le sang de son frère. Ils paraissent au milieu des deux armées :

D'un geste menaçant, d'un œil brûlant de rage,
 Dans le sein l'un de l'autre ils cherchent un
 passage.

.
 Le roi, frappé d'un coup qui lui perce le flanc,
 Lui cède la victoire, et tombe dans son sang.
 Polynice, tout fier du succès de son crime,
 Regarde avec plaisir expirer sa victime.

.
 Et, dans l'instant fatal que ce frère inhumain
 Lui veut ôter le fer qu'il tenait à la main,
 Il lui perce le cœur; et son âme ravie,
 En achevant ce coup, abandonne la vie.
 Polynice frappé, pousse un cri dans les airs,
 Et son âme en courroux s'enfuit dans les
 enfers.

RACINE.

Les corps de ces malheureux frères
 furent mis sur le même bûcher pour y

être brûlés, selon la coutume de ce temps-là. On vit aussitôt la flamme se diviser d'elle-même, et faire connaître que la mort n'avait pu éteindre une haine dont on n'avait point encore d'exemple.

Sophocle, poëte grec, l'un des inventeurs de la tragédie, mit cette action terrible sur la scène; et les spectateurs en furent si touchés, qu'ils donnèrent à l'auteur le gouvernement de l'île de Samos.



TROIE.



QUELQUE célèbre que soit, chez les poëtes, la ville de Thèbes, celle de Troie, capitale de la Troade, en Phrygie, l'emporte infiniment par le nombre et la qualité de ses rois, par la du-

rée d'un siège de dix ans, qui fut très-fécond en événemens mémorables, et par les suites de cette guerre aussi funeste aux Grecs vainqueurs qu'aux Troyens vaincus. Il semble que cette expédition ne devait être favorable qu'aux poètes grecs, romains et français. Sophocle et Euripide y puisèrent le sujet de leurs plus belles tragédies; Homère, celui de ses deux poèmes épiques, l'Iliade et l'Odyssée: Virgile en retrace l'image dans son Énéide, et c'est sur les murs ou dans les campagnes de Troie, que nos plus grands poètes ont choisi les héros qui furent le plus généralement applaudis sur la scène française.

Avant que d'entrer dans le détail de la guerre de Troie, il est à propos de faire connaître les héros qui s'y sont distingués: nous commencerons par les Grecs:

Agamemnon, roi d'Argos et de Mycènes, fut déclaré le chef de l'armée des Grecs. Il était issu d'une famille

dans laquelle le crime semblait être héréditaire. Tantale, Atrée, Thyeste, sont des noms que l'on ne peut se rappeler sans horreur. Nous avons déjà dit que Tantale avait servi aux dieux son fils Pélops, et qu'il fut condamné à une soif et à une faim d'autant plus cruelles, que tout contribuait à l'irriter. Jupiter rassembla les membres de Pélops, les ranima, et mit une épaule d'ivoire à la place de celle que Cérès avait mangée.

Pélops épousa Hippodamie, fille d'Oëномаüs, roi d'Elide, qu'il fallait vaincre à la course pour obtenir la princesse, ou périr si l'on avait le malheur d'être vaincu. Neptune donna à Pélops des chevaux dont la vitesse lui assura la victoire.

Atrée et Thyeste étaient fils de Pélops et d'Hippodamie. Atrée épousa Elope, que Thyeste lui enleva :

Il te souvient de ce triste hyménée,
Qui d'Elope à mon sort unit la destinée.

Cet hymen me mettait au comble de mes
vœux ;

Mais à peine aux autels j'en eus formé les
nœuds ,

Qu'à ces mêmes autels, et par la main d'un
frère ,

Je me vis enlever une épouse si chère.

CRÉBILLON.

La colère d'Atrée se changea en une
haine et une fureur implacables, qui
le rendit trop ingénieux à chercher
une vengeance éclatante, ou plutôt à
tramer une horrible perfidie :

Rien ne peut arrêter mes transports furieux ;
Je voudrais me venger, fût-ce même des dieux :
Du plus puissant de tous j'ai reçu la naissance,
Je le sens au plaisir que me fait la vengeance.

CRÉBILLON.

Ne pouvant surprendre Thyeste, il
feignit de vouloir se réconcilier avec
lui : il voulut même cimenter cette
paix simulée par un motif de religion ;
et, prenant les dieux à témoin de sa

réconciliation, il présenta à Thyeste la coupe dont leurs ancêtres ne s'étaient jamais servis que dans les sacrifices :

Soyez donc les garans du salut de Thyeste,
Coupe de nos aïeux, et vous, dieux que j'at-
teste!

.
Mais, que vois-je, perfide? ah! grands dieux!
quelle horreur!

C'est du sang! Tout le mien se glace dans mon
cœur.

Mon fils, est-ce ton sang qu'on offrait à ton
père?

CRÉBILLON.

Atrée avait fait égorger les deux fils de Thyeste, et lui en avait présenté le sang dans la coupe. On dit que le Soleil ne parut point ce jour-là, afin de n'être pas le témoin d'un si noir attentat :

C'est cette colère funeste

Qui jadis a nourri Thyeste

Du sang d'un fils qu'elle immola;
Festin détestable et parjure,
Et qui surprit plus la nature,
Que le Soleil qui recula.

LAMOTTE.

La Fable offre encore plus d'un exemple de ces crimes affreux, et des châtimens sévères dont ils furent suivis.

Lycaon, roi d'Arcadie, fut changé en loup par Jupiter, à qui il avait servi les membres du jeune Arcas, afin de s'assurer s'il exerçait l'hospitalité envers le père des dieux. Arcas était petit-fils de Lycaon, et fils de Jupiter et de Calisto. Il fut changé en ours, et c'est ce que nous appelons *la petite Ourse*.

Térée, roi de Thrace, fut métamorphosé en épervier, au moment qu'il poursuivait Progné, son épouse, pour la punir de lui avoir servi les membres de son fils Ithys. Progné prétendait venger, par cet attentat, sa sœur Phi-

Iomèle, que Térée retenait prisonnière,
après lui avoir coupé la langue :

Quand l'innocent Ithys, à peine hors du ber-
ceau,

De son père coupable eut le sein pour tom-
beau ;

Pour fuir ces lieux sanglans, Philomèle vengée
Prend un nouvel essor, en rossignol changée ;

Et le funeste auteur de tant de noirs forfaits
S'envole, et traîne au loin d'inutiles regrets.

GRESSET.

Progné fut changée en hirondelle,
et Philomèle en rossignol.

Toute la famille d'Atrée porta la
peine du crime qu'il avait commis.
Plisthène, fils d'Atrée, fut père d'A-
gamemnon et de Ménélas, que l'on
appelle souvent les *Atrides*, du nom
de leur aïeul.

O ma patrie ! ô terre à tous les miens fatale,
Redoutable berceau des enfans de Tantale !
Famille des héros, et des grands criminels,
Les malheurs de ton sang seront-ils éternels ?

VOLTAIRE.

Agamemnon épousa Clytemnestre, dont il eut Oreste, Electre, et Iphigénie.

Ménélas était roi de Sparte ou Lacédémone, frère d'Agamemnon, époux d'Hélène, et l'un des héros qui se signalèrent au siège de Troie.

Nestor, fils de Nélée et de Gloris, avait seul échappé au massacre qu'Hercule avait fait de la famille de Nélée, qui lui refusait le passage dans ses États. Les Grecs l'engagèrent à venir avec eux au siège de Troie : ils comptaient beaucoup sur la prudence de ses conseils, et il se rendit aisément à leur invitation, dans l'espérance de leur être utile :

Plus ardent autrefois, plus prudent aujourd'hui,
De mes conseils du moins je te promets l'appui ;
De ces jeunes guerriers je conduirai l'audace.
Ils lanceront les traits, j'en marquerai la place ;
Et, de l'expérience éclairant la valeur,
Mon âge emploiera bien l'avantage du leur.

LAMOTTE.

Apollon le fit vivre trois cents ans;
ce que les poètes appellent trois âges
d'hommes; et, quand ils offrent à
quelqu'un des vœux pour une longue
vie, ils lui souhaitent les années de
Nestor :

Lui qui, depuis les jours que la Parque lui file,
A vu naître trois fois un nouveau peuple à
Pile;

Et qui, roi du troisième élevé sous ses yeux,
Commande à des sujets dont il vit les aïeux.

LAMOTTE.

Achille mérite le premier rang parmi
les héros qui se rendirent célèbres au
siège de Troie. Il était fils de Thétis
et de Pélée. Sa mère l'avait plongé
dans le Styx, afin de le rendre invul-
nérable :

Thétis, même, en trompant Achille,
Laisse à la trame qu'on lui file,
Encore un endroit à couper.

LAMOTTE.

Elle le tenait par le talon , et c'était le seul endroit par où il pût être blessé. On le confia aux soins du centaure Chiron , qui ne le nourrit que de moëlle de lions. Il était encore enfant , lorsque sa mère lui proposa le choix de vivre long - temps sans gloire , ou de mourir tout couvert de lauriers. Il préféra la gloire aux années :

Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'ans sans
gloire ,

Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire ;
Mais, puisqu'il faut enfin que j'arrive au tom-
beau ,

Voudrais-je , de la terre inutile fardeau ,
Trop avare d'un sang reçu d'une déesse ,
Attendre chez mon père une obscure vieillesse ,
Et, toujours de la gloire évitant le sentier ,
Ne laisser aucun nom , et mourir tout entier ?

RACINE.

Le Destin avait résolu qu'Achille périrait devant Troie , et que cette ville ne serait jamais prise que par la présence et la valeur de ce héros :

On sait qu'à votre tête
 Les dieux ont d'Ilion attaché la conquête :
 Mais on sait que, pour prix d'un triomphe si
 beau,
 Ils ont aux champs Troyens marqué votre tom-
 beau ;
 Que votre vie, ailleurs et longue, et for-
 tunée,
 Devant Troie en sa fleur doit être moissonnée.

RACINE.

Thétis voyant que les princes grecs
 s'assembloient, et que leur premier
 soin serait d'engager Achille à les ac-
 compagner devant Troie, voulut pré-
 venir les arrêts du Destin. Elle envoya
 son fils, sous des habits de femme,
 dans l'île de Scyros, à la cour de Ly-
 comède :

Ulysse, cependant, zélé pour sa patrie,
 Veut lui rendre le seul héros
 Dont l'appui des Troyens doit sentir la furie ;
 Et, pour le découvrir, il se rend à Scyros.
 Il étale aux yeux des princesses,
 Des ornemens et des richesses

Dignes de relever l'éclat de leur beauté :
 Achille avec dédain envisage leurs charmes ;
 Mais d'un trouble soudain il paraît agité,
 Quand, parmi ces atours, il voit briller des
 armes
 Qui semblent l'accuser de son oisiveté.

LA GRANGE-CHANCEL.

Ulysse, déguisé en marchand, arrive à la cour de Lycomède. Il avait mêlé des armes parmi les bijoux qu'il devait présenter aux dames. Achille se saisit d'abord des armes, les manie avec beaucoup d'adresse ; c'est à ce trait qu'Ulysse s'était promis de reconnaître Achille :

L'ingénieux Ulysse, à ces signes certains,
 Reconnaît le héros que demande la Grèce ;
 Et d'un glaive terrible armant ces jeunes mains,
 Par ce discours guerrier, d'un fils d'une déesse
 Il augmente l'ardeur, et hâte les destins :
 Quittez les jeux, fuyez les charmes ;
 Rougissez d'un honteux repos ;
 Le carnage et le bruit des armes
 Sont les vrais plaisirs des héros.

LA GRANGE-CHANCEL.

Achille ne respirait que la gloire. Il suivit Ulysse avec joie, et quitta en héros Déïdamie, fille de Lycomède, qu'il avait épousée, et dont il avait un fils nommé Pyrrhus, que nous verrons marcher sur les traces de son père :

Déïdamie, en proie aux plus vives alarmes,
 Voudrait par ses cris et ses larmes
 Dézarmer ce jeune lion :
 Son cœur ne trouve plus de charmes
 Que dans la chute d'Ilion,
 Qu'Ulysse promet à ses armes.

LA GRANGE-CHANCEL.

Ulysse, fils de Laërte, roi d'Ithaque, avait contrefait l'insensé, pour se dispenser d'entrer dans la ligue des princes grecs. Un jour qu'il labourait follement le rivage de la mer, Palamède plaça Télémaque, encore enfant, devant le soc de la charrue. Ulysse la détourna avec adresse, de crainte de blesser son fils, et prouva par-là que sa folie n'était qu'une feinte. La rare prudence qu'il avait reçue de Minerve,

fut d'une grande utilité pendant la guerre de Troie. Ce Palamède dont on vient de parler, était fils de Nauplius, roi de l'île d'Eubée : on dit qu'il inventa les jeux de dés et d'échecs, pour dissiper l'ennui que causait la longueur du siège.

Ajax, fils d'Oïlée, roi de Locre, passait pour le plus vaillant des Grecs, après Achille. Neptune le fit périr dans les eaux, pour le punir d'une impiété dont il avait toujours fait gloire.

Diomède se rendit immortel par mille exploits, et surtout en blessant Mars et Vénus.

Il y avait un autre Ajax, fils de Télamon, l'un des Argonautes, qui ne fut pas moins célèbre ni moins impie que le premier. Il disputa à Ulysse les armes d'Achille; et, n'ayant pu les obtenir, il entra dans un accès de fureur si violent, qu'il se perça de son épée.

L'armée des Grecs était conduite par quatre-vingt-quinze capitaines, rois,

princes ou héros, déjà célèbres par de grands exploits.

Les Troyens avaient à leur tête cinquante fils de leur roi Priam. Hector, qui était l'aîné, eût seul soutenu et repoussé tous les efforts des Grecs, si les dieux ne lui avaient pas été contraires :

Ne vous souvient-il plus, seigneur, quel fut
Hector?

Nos peuples affaiblis s'en souviennent encor,
Son nom seul fait frémir nos veuves et nos
filles;

Et, dans toute la Grèce, il n'est point de fa-
milles

Qui ne demandent compte à ce malheureux fils,
D'un père ou d'un époux qu'Hector leur a
ravis.

RACINE.

Les poètes conviennent que tous les dieux prirent part à cette guerre, et se partagèrent, les uns pour les Grecs, et les autres pour les Troyens. On prétend même que le ressentiment et la colère de Junon furent la cause de tant

de maux, et que cette déesse impérieuse voulut venger ses propres injures. Dardanus, fondateur et premier roi de Troie, était fils de Jupiter et d'Electre, ce qui suffisait pour devenir odieux à Junon. Dans la suite des temps, Jupiter, changé en aigle, enleva Ganimède, fils de Tros, roi de Troie, et lui donna la charge de verser le nectar des dieux à la place d'Hébé, déesse de la jeunesse, et fille de Junon. Le jugement de Pâris mit le comble aux griefs que cette déesse avait contre la nation troyenne. La cause immédiate de cette guerre fut l'enlèvement d'Hélène. Pâris ayant été envoyé à Sparte pour y reprendre sa tante Hésione, enleva Hélène, épouse de Ménélas :

La fugitive Hélène et son époux nouveau
Montaient, impatiens, ce funeste vaisseau,
Qui bientôt, après lui, doit attirer à Troie
Tous ces mille vaisseaux dont elle fut la proie.

LAMOTTE.

Les princes de la Grèce s'assemblèrent pour venger cette insulte, et jurèrent de renverser la ville de Troie.

Priam régnait alors dans la Troade, pays situé dans la partie de la Phrygie la plus voisine du Bosphore de Thrace, que nous appelons le détroit de Constantinople. Le premier roi qui y ait régné, s'appelait Teucer. Il eut pour gendre Dardanus, qui jeta les premiers fondemens de la ville de Troie, sept cents ans avant la fondation de Rome. Dardanus eut pour successeur Erictonius, ensuite Tros, qui donna son nom à la ville. Il eut trois fils; Ganimède, Assaracus, et Ilus qui lui succéda, et voulut que Troie s'appelât Ilium. Ilus eut pour successeur Laomédon, père de Priam et d'Hésione, qu'Hercule emmena dans la Grèce, après avoir détruit la ville de Troie. Priam en releva les murs, et rendit son empire le plus florissant de l'univers. Il avait épousé Hécube, fille de

Dimas, roi de Thrace, dont il eut Hector, Déïphobe, Hélénius, Pâris ou Alexandre, et plusieurs princesses. Sa tendresse aveugle pour ses enfans fut la cause de tous ses malheurs. Hécube, en mettant Pâris au monde, s'imagina accoucher d'une torche ardente. Priam donna ordre de tuer cet enfant : Hécube le fit élever secrètement par des bergers. Pâris, qui ne connaissait point encore sa naissance, vint disputer un prix que Priam avait proposé à la jeune noblesse de son royaume, et triompha de tous ceux qui étaient entrés en lice. Hector, poursuivant cet athlète inconnu, découvrit qu'il était son frère. Priam l'embrassa et le retint à sa cour dans le rang qui lui était dû. Pâris regretta d'abord son état de berger, et surtout OËnone, nymphe du mont Ida, qui lui prédit les maux dont il serait la cause :

OËnone, savez-vous quel ennui me tourmente ?
On me veut arracher des lieux où je vous vois.

J'étais berger; vous receviez ma foi :
Mon bonheur passait mon attente ;
Mais je reviens de Troie , où j'ai vu , malgré moi ,
Que ma fortune est trop brillante :
J'ai reçu les respects d'une cour éclatante
Qui fait trembler tout sous sa loi.
En vous le racontant , ma douleur en augmente,
Chez C enone , j'apprends que je suis fils du roi.
FONTENELLE.

Tandis que les Grecs faisaient les préparatifs de la guerre qu'ils méditaient , toute l'Asie se disposait à balancer leur puissance en venant au secours de Troie. La flotte des Grecs , composée de mille deux cents quatre-vingt-dix voiles , se trouva enfin rassemblée au port d'Aulide , ville de la Béotie. Les vents contraires empêchèrent long-temps de mettre à la voile. On consulte Calchas , fameux devin , qui devait accompagner l'armée :

Mais Calchas est ici ; Calchas si renommé ,
Qui des secrets des dieux fut toujours informé.

Le Ciel souvent lui parle : instruit par un tel
 maître,
 Il sait tout ce qui fut, et tout ce qui doit être.

RACINE.

Calchas promet des vents favorables
 aussitôt qu'Agamemnon aura immolé
 sa fille Iphigénie à Diane, dont il a
 encouru la disgrâce en tuant une biche
 qui lui était consacrée :

Vous armez contre Troie une puissance vaine,
 Si, dans un sacrifice auguste et solennel,
 Une fille du sang d'Helène,
 De Diane, en ces lieux, n'ensanglante l'autel.
 Pour obtenir les vents que le Ciel vous dénie,
 Sacrifiez Iphigénie.

RACINE.

Agamemnon se détermina enfin à
 obéir à l'oracle, et Diane substitua une
 biche à la place d'Iphigénie, qu'elle
 emporta dans la Chersonèse-Taurique,
 où elle la fit grande-prêtresse de son
 temple.

Les vents devinrent favorables, et

les Grecs mirent à la voile. Ils arrivèrent heureusement devant Troie, dont ils formèrent aussitôt le siège. Tout leur réussit d'abord; mais Achille s'étant brouillé avec Agamemnon qui lui avait enlevé sa captive Briséis, fille de Brisès, prêtre de Jupiter, et ne voulant plus mener ses troupes au combat, les choses changèrent de face :

Lorsque de nos combats me disputant le prix,
 L'injuste Agamemnon m'enleva Briséis,
 Deus ma tente enfermé, tout brûlant de colère,
 J'eus beau voir la fortune aux Grecs partout
 contraire,
 Pour eux aucun secours ne me sembla permis;
 Et par cette retraite utile aux ennemis,
 Laisant à leurs efforts nos escadrons en proie,
 Je fis plus pour Priam que tous les dieux de
 Troie.

TH. CORNEILLE.

Hector remporte chaque jour des avantages considérables : il chassait les Grecs de tous les postes qu'ils occupaient. Ayant même pénétré jusqu'à

leur flotte, il y mit le feu, et en fit périr un grand nombre.

Tantôt ce guerrier terrible,
Des Grecs épouvantés embrâse les vaisseaux;
Tantôt son bras invincible
Fait rougir de leur sang et la terre et les eaux.

CAMPISTRON.

Patrocle, fils de Ménœtius et de Sthénéélé, prit les armes d'Achille, dont il était l'ami intime, repoussa les Troyens, et défia Hector au combat. Il périt sous ses coups. Achille reparait à la tête de ses troupes; et, pour venger la mort de son ami, attaque Hector, le tue, l'attache par les pieds à son char, et le traîne trois fois autour des murs de Troie et du tombeau de Patrocle.

A quel excès d'horreur la vengeance l'égare !
Ce n'est plus un héros, c'est un tigre barbare.
Il insulte au cadavre ; il lui perce les piés,
Qui de sa main sanglante à son char sont liés ;

Le traîne, et du tombeau faisant trois fois le
tour,

De l'horreur du spectacle il fait pâlir le jour.

LAMOTTE.

Priam demanda une trêve de quelques jours, pendant laquelle il vint avec une partie de sa famille, et de riches présens, redemander le cadavre de son fils, afin de lui rendre les derniers devoirs. Achille l'accorda surtout aux larmes de Polixène, sœur d'Hector, et dont la beauté avait paru toucher son cœur. Pâris profita de cette circonstance pour venger la mort d'un héros qui entraînait la perte de Troie. Il promit à Achille de lui faire épouser Polixène, et lui tint parole. On était à peine assemblé dans le temple pour célébrer ce mariage, que Pâris décocha une flèche empoisonnée dans le talon d'Achille; et comme il n'était point invulnérable dans cet endroit, il mourut sur-le-champ. Apollon lui-même avait conduit la flèche :

A peine il a du coup senti la rude atteinte,
Qu'il tombe, et, d'un regard qui fait naître la
crainte,

Reprochant à Paris son indigne attentat :
H faut céder, dit-il, au destin qui m'abat ;
Je meurs. Du lâche coup dont la rigueur m'en-
traîne,

L'infamie était due au ravisseur d'Hélène.

TH. CORNEILLE.

Pyrrhus, fils d'Achille et de Déidamie, vint, avec un renfort de troupes, se joindre aux Grecs, et venger la mort de son père. Son courage fit souvent oublier la perte d'Achille. Mais l'oracle avait prédit que jamais Troie ne serait prise tandis qu'elle posséderait le *Palladium*. Diomède et Ulysse se chargent de l'entreprise, pénètrent secrètement dans la ville, et enlèvent ce palladium, statue de Minerve, qui était descendue du ciel, et s'était placée d'elle-même sur l'autel. On prétend qu'elle roulait toujours les yeux,

et remuait de temps en temps la lance qu'elle tenait à la main.

Cependant les Grecs ne pouvant se rendre maîtres de la ville par la force, entreprennent de la surprendre. Ils feignent que Minerve les punit de l'enlèvement du *palladium*; et, après dix années d'un siège qui leur a coûté tant de héros, ils ont recours à ce stratagème. Ils construisent un grand cheval de bois, dans lequel ils renferment beaucoup de soldats armés, et se retirent dans l'île de Ténédos, en faisant dire aux Troyens que ce cheval est une réparation qu'ils font à Minerve.

Le peuple sort en foule, transporté de joie, séduit par une vaine espérance, et plus encore par les discours d'un fourbe appelé Sinon, que les Grecs avaient laissé sur le rivage: chacun s'empresse de faire une brèche aux murs, pour introduire le cheval dans la ville. Les soldats qui y étaient renfermés en sortent pendant la nuit,

mettent le feu dans plusieurs quartiers.
L'armée revient sur ses pas, entre
par la brèche, et met tout à feu et à
sang.

Je vois, sans respecter âge, sexe, ni rang,
Des Grecs presser le meurtre, et nager dans le
sang ;

Et la flamme, par tout avide à se répandre,
Dévorer nos palais, et laisser Troie en cendre.

TH. CORNEILLE.

Les Troyens se défendent en déses-
pérés, et ne cèdent qu'au nombre qui
les accable. Pyrrhus exerce des cruau-
tés inouïes. Il pénètre au palais de
Priam, immole ce prince avec toute
sa famille, au pied d'un autel où il
s'était réfugié :

L'indigne mort d'un père excitant mon cour-
roux,

Je pars, je viens à Troie : elle cède à mes
coups.

Alors, il t'en souvient, pour venger ma patrie,
Dans le palais forcé quelle fut ma furie !

Tu vis à quel excès j'en poussai les transports,
 Je courais à travers et la flamme et les morts,
 J'arrive, tout saignant, aux lieux où Polixène
 Attendait le moment de sa perte certaine.

Là des femmes en foule, et sa mère et ses
 sœurs,

Embrassaient un autel arrosé de leurs pleurs.

DE LA FOSSE.

On regardait Polixène comme la cause de la mort d'Achille. Pyrrhus l'immola sur le tombeau que les Grecs avaient élevé à ce héros sur le promontoire de Sigée :

Eh bien! de votre père
 Troie en cendres n'a point assouvi la colère...
 Il faut à ce héros quelque chose de plus:
 Mon sang... Tous les délais sont ici superflus.
 Pour répondre à l'honneur que me fait tant
 d'estime,

Hâtons nos pas, allons lui livrer sa victime.

DE LA FOSSE.

Andromaque fils d'Eëtion, roi de Thèbes, épouse d'Hector, avait caché son fils Astyanax dans le tombeau de

ce héros. Ulysse l'en retira par adresse, et le fit précipiter du haut d'une tour. Pyrrhus emmena Andromaque en Epire, et l'épousa.

Hélène, qui était la cause de cette guerre, se cacha dans le temple de Minerve, et regagna les bonnes grâces de Ménélas, en lui livrant Déiphobe, fils de Priam, qu'elle avait épousé après la mort de Pâris, tué par Pyrrhus dans un combat singulier.

Les Grecs ayant réduit en cendres la ville de Troie, après en avoir massacré tous les habitans, partagèrent entre eux les dépouilles, et reprirent le chemin de leur patrie :

Ce ne fut qu'après dix années
D'épreuves et de travaux constans,
Que ses glorieux combattans
Triomphèrent des destinées ;
Et que loin des bords Phrygiens
Ils emmenèrent enchainées
Les veuves des héros Troyens.

ROUSSEAU.

Troie fut prise et saccagée l'an du monde 2070. On ne finirait point si l'on vouloit détailler toutes les circonstances de ce siège. Les Grecs en multiplièrent le nombre presque à l'infini, par l'intérêt qu'ils prenaient à la gloire de leur patrie; mais ils n'ont pu en dissimuler les malheurs. Eux-mêmes nous apprennent qu'il périt dans cette guerre huit cent quatre-vingt-six mille Grecs. Les Troyens avaient perdu six cent soixante-dix mille hommes avant la prise de leur ville. La flotte des vainqueurs vint donner contre le promontoire Capharée, voisin de l'île d'Eubée, et leurs vaisseaux y furent brisés, pour la plupart. Ce n'était que le présage des malheurs qui les attendaient, soit pendant leur navigation, soit à leur arrivée dans la Grèce. Le vieux Nestor fut le seul qui regagna heureusement ses Etats.

Agamemnon entrant dans son palais en vainqueur, fut assassiné par Egisthe,

que Clytemnestre avait épousé pendant la guerre de Troie :

Agamemnon vainqueur de tant de rois,
 Revenait triomphant jouir de ses exploits,
 Egisthe, en son absence ayant séduit la reine,
 De ses amours furtifs appréhendant la peine,
 Au sein de ce grand roi, digne d'un sort plus
 beau,

Inspira Clytemnestre à porter le couteau ;
 Prétendant, pour couvrir sa lâche perfidie,
 Qu'elle vengeait sur lui le sang d'Iphigénie.

LA GRANGE-CHANCEL.

Oreste, fils d'Agamemnon, fut soustrait, encore enfant, à la fureur d'Egisthe et de Clytemnestre :

Errant et malheureux,
 De haïr une mère il eut le droit affreux.
 Né pour souiller sa main du sang qui l'a fait
 naître,
 Tel fut le sort d'Oreste, et son dessein peut-
 être.

VOLTAIRE.

Electre, fille d'Agamemnon, qui

avait sauvé Oreste, traitée en esclave
dans le palais de ses pères, traînait
des jours malheureux :

Esclave dans les lieux d'où le plus grand des rois
A l'univers entier semblait donner des lois,
Qu'a fait aux dieux cruels sa malheureuse fille ?
Quel crime contre Electre arme enfin sa fa-
mille ?

Une mère en fureur la hait et la poursuit ;
Ou son frère n'est plus, ou le cruel la fuit.

CRÉBILLON.

- On la représente souvent accablée
sous la tyrannie d'Egisthe, impatiente
de ne point voir Oreste, et cherchant
toujours à venger la mort de son père :

C'est peu qu'en d'autres mains la perfide ait
remis

Le sceptre qu'après toi devait porter ton fils ;
Et que, dans mes malheurs, Egisthe qui me
brave,

Sans respect, sans pitié, traite Electre en es-
clave.

.
.

Favorisez, grands dieux, un si juste courroux.
 Electre vous implore, et s'abandonne à vous.
 Pour punir les forfaits d'une race funeste,
 J'ai compté trop long-temps sur le retour
 d'Oreste.

CRÉBILLON.

Oreste échappe aux recherches que fait Egisthe pour le perdre, arrive enfin à Argos, et venge la mort d'Agamemnon, en tuant Egisthe et Clytemnestre. Aussitôt il tombe dans des accès de fureur, pendant lesquels il s'imagine voir l'ombre de sa mère accompagnée de furies :

Mais quelle épaisse nuit tout à coup m'environne ?

De quel côté sortir ! d'où vient que je frissonne !

Quelle horreur me saisit ? Grâce au ciel, j'entrevois....

Dieux ! quels ruisseaux de sang coulent autour de moi !

.

Hé bien, filles d'enfer, vos mains sont-elles
prêtes?

Pour qui sont ces serpens qui sifflent sur vos
têtes?

A qui destinez-vous l'appareil qui vous suit?

Venez-vous m'enlever dans l'éternelle nuit?

Venez; à vos fureurs Oreste s'abandonne.

RACINE.

Oreste consulta l'oracle, qui lui ordonna d'aller dans la Tauride. Il s'y rendit avec Pilade, son ami fidèle. Tous deux furent arrêtés par l'ordre de Thoas, roi de cette contrée, qui faisait immoler à Diane les étrangers qui abordaient dans ses Etats.

J'appris que, pour venger le trépas de son
père,

Ayant trempé ses mains dans le sang de sa
mère,

Tourmenté, déchiré de ce crime odieux,

Egalement haï des hommes et des dieux,

Il en traînait partout l'idée épouvantable;

Et que, pour expier ce meurtre détestable,

Avec un seul vaisseau, guidé par sa fureur,
 Au sein de vos Etats, au fond de votre cœur,
 Portant au sacrilège une main résolue,
 Il venait de Diane enlever la statue.

LA GRANGE-CHANCEL.

Oreste était le seul dont Thoas désirât la mort. Pilade voulût mourir en sa place : ils se disputèrent long-temps la gloire de sauver la vie à un ami. Iphigénie reconnut son frère, au moment qu'elle allait l'immoler :

Armons-nous d'une noble et sainte confiance ;
 L'image de Diane est en votre puissance :
 Pour expier l'horreur dont mon nom est taché,
 A son enlèvement mon sort est attaché ;
 Livrez-la-moi. Comblés de gloire et d'allé-
 gresse ,
 Prenant heureusement les chemins de la Grèce,
 Où mon crime par-là doit enfin s'effacer,
 Ma sœur, parmi nos dieux nous irons la placer.

LA GRANGE-CHANCEL.

Oreste et Pilade tuèrent Thoas, pour le punir de ses cruautés, enlevèrent la

statue de Diane, et revinrent dans la Grèce avec Iphigénie. Tel fut le terme des malheurs qui affligèrent la famille d'Agamemnon.

Idoménée, roi de Crète, fut assailli d'une horrible tempête en revenant du siège de Troie. Pour échapper au naufrage, il implora le secours de Neptune, et promit, avec serment, de lui immoler le premier de ses sujets qu'il rencontrerait dans son île :

Sauve des malheureux si voisins du naufrage,
Dieu puissant ! m'écriai-je, et rends-nous au
rivage.

Le premier des sujets rencontré par son roi,
A Neptune immolé satisfera pour moi.....

Mon sacrilège vœu rendit le calme à l'onde ;
Mais rien ne put le rendre à ma douleur pro-
fonde ;

Et, l'effroi succédant à mes premiers trans-
ports,

Je me sentis glacer en revoyant ces bords.

Je les trouvai déserts, tout avait fui l'orage.

Un seul homme alarmé parcourait le rivage :

Il semblait de ses pleurs mouiller quelques débris.

J'en approche en tremblant... hélas ! c'était mon fils.

A ce récit fatal, tu devines le reste.

Je demeurai sans force à cet objet funeste ;

Et mon malheureux fils eut le temps de voler
Dans les bras du cruel qui devait l'immoler.

CRÉBILLON.

Idoménée immola son fils à Neptune, et les dieux punirent cet attentat par une peste cruelle, qui ravagea la Crète, jusqu'au temps où son roi se retira dans la Calabre, et y fonda un nouvel empire.

Ulysse erra pendant dix ans sur toutes les mers, et n'échappa aux dangers qu'il courut, que par la protection de Minerve, qui l'accompagnait partout :

Lorsqu'à l'époux de Pénélope
Minerve accorde son secours,
Les Lestrigons et le Cyclope
Ont beau s'armer contre ses jours :

Aidé de cette intelligence ,
Il triomphe de la vengeance
De Neptune en vain courtoisé ;
Par elle il brave les caresses
Des Syrènes enchanteresses ,
Et les breuvages de Circé.

ROUSSEAU.

Les Lestrigons étaient un peuple de Cyclopes : ils firent périr tous les vaisseaux d'Ulysse, excepté celui qu'il montait. Après avoir évité Carybde et Scylla, il tomba entre les mains de Polyphème, qui l'enferma dans un antre avec ses compagnons, afin de les dévorer. Ce cyclope, fils de Neptune et de Thoossa, était si grand, que l'eau de la mer ne lui venait qu'à la ceinture. Ulysse l'enivra, en l'amusant par le récit du siège de Troie, et lui creva, avec un gros pieu, le seul œil qu'il avait au milieu du front. Il dit à ses compagnons de s'attacher sous les moutons que Polyphème conduisait paître sur les bords de la mer : ils

sortirent ainsi de la caverne, et s'embarquèrent. Ulysse n'avait pas couru de moindres dangers dans l'île de Circé, où il avait fait naufrage. Cette magicienne était fille du Soleil et de la Lune :

J'ai le Soleil pour père ,
 Et je tiens de lui ce grand art
 Qui, dans tous les lieux qu'il éclaire,
 Aux honneurs de son sang me donne tant de
 part.

TH. CORNEILLE.

Circé, pour retenir Ulysse, changea ses compagnons en bêtes sauvages, par le moyen d'un breuvage qu'elle leur présenta. Minerve fit connaître à Ulysse une plante dont il se servit pour finir cette métamorphose, et remonta aussitôt sur ses vaisseaux. Circé eut en vain recours à son art :

Dans le sein de la mort ses noirs enchantemens
 Vont troubler le repos des ombres ;
 Des mânes effrayés quittent leurs monumens :

L'air retentit au loin de leurs longs hurlemens ;
Et les vents échappés de leurs cavernes som-
bres,
Mêlent à leurs clameurs d'horribles sifflemens.

ROUSSEAU.

Ulysse fit naufrage et aborda dans
l'île de Calypso. Cette nymphe mit
tout en usage pour le retenir, et lui
promit de le rendre immortel :

Pour fixer le volage Ulysse,
Jouet de Neptune irrité,
En vain Calypso plus propice,
Lui promet l'immortalité :
Peu touché d'une île charmante,
A Pluton, malgré son amante,
De ses jours il soumet le fil ;
Aimant mieux dans sa cour déserte
Descendre au tombeau de Laërte,
Qu'être immortel dans un exil.

GRESSET.

Pendant qu'Ulysse luttait contre le
Sort qui lui fermait l'entrée de sa pa-
trie, Pénélope, son épouse, avait à se

délivrer des importunités de plusieurs princes qui voulaient l'épouser, et prétendaient que le roi d'Ithaque avait péri dans la ruine de Troie. Pénélope promettait de se décider quand elle aurait achevé une toile qu'elle travaillait. Elle défaisait la nuit ce qu'elle en avait fait pendant le jour : de là vient que, pour désigner un ouvrage fort long à finir, on l'appelle *l'ouvrage de Pénélope*. On regarde cette reine comme la femme la plus vertueuse de la Grèce, et même de l'antiquité fabuleuse :

Ulysse, après vingt ans d'absence,
De disgrâces et de travaux,
Dans le pays de sa naissance
Vit finir le cours de ses maux.

ROUSSEAU.

Il arriva enfin à Ithaque, où il vécut peu de temps heureux. Il remit ses Etats à son fils Télémaque, et périt par la main de Télégone, qu'il avait

eu de Circé. Ainsi s'accomplit l'Oracle qui lui avait prédit qu'il tomberait sous les coups de son fils.

La destinée des Troyens fut, dans un sens, moins funeste que celle des Grecs. Enée, prince du sang royal, fils d'Anchise et de la déesse Vénus, échappa à la ruine de Troie, par les ordres et avec le secours de sa mère. Il chargea son père sur ses épaules, prit son fils Iûle, ou Ascagne, par la main, et emporta les dieux tutélaires de sa patrie. Il était destiné à fonder un Empire qui s'étendrait d'abord sur les vainqueurs des Troyens, et embrasserait toute la terre. Il rassemble tous ceux qui avaient échappé à la fureur des Grecs, et s'embarque avec eux; erre pendant sept ans de mers en mers, exposé aux effets de la haine que Junon conservait encore contre le nom Troyen. Ce prince vertueux apaise la colère de la reine des dieux; aborde à Carthage, dans le temps que Didon, fille de Methrès ou Bélus, roi

de Tyr, en bâtissait les murs. Il y est retenu pendant quelque temps, quitte cette contrée par l'ordre de Jupiter. Didon en est au désespoir; elle se perce d'un poignard, et expire après avoir demandé aux dieux qu'une haine implacable divise Rome et Carthage. Enée aborde en Italie, soutient la guerre contre Turnus, roi des Rutules, et le tue dans un combat. Il épouse Lavinie, fille de Latinus, roi du pays Latin, fonde l'Empire romain; et, après sa mort, il est enlevé au ciel par Vénus. On l'honorait à Rome sous le nom de *Jupiter Indigètes*.

C'est ainsi que les poètes nous conduisent, par la Fable, jusqu'au temps où l'Histoire commence à se fixer par l'époque de la fondation de Rome.

— Quelque fabuleuses que paraissent toutes les histoires répandues dans la Mythologie, on y découvre cependant beaucoup de choses véritables, et des allégories très-propres à former le cœur et à orner l'esprit.

Quand les poëtes ont feint que le Ciel était le père de Saturne ou du Temps, ils prétendaient exprimer ce mouvement des cieux, annuel et journalier, qui règle l'espace des jours, des mois, des années et des siècles. Comme la rapidité du temps égale son ancienneté, et qu'il détruit l'ouvrage qu'il a produit, ils ont représenté Saturne sous la figure d'un vieillard qui porte une faux et des ailes, et qui dévore ses enfans. Prométhée avait humanisé un peuple grossier et accoutumé à une vie sauvage; ce qui est, pour ainsi dire, donner une âme à des corps brutes et informes. On dit qu'Atlas portait le ciel sur ses épaules, parce qu'il montait souvent sur un lieu élevé pour y observer les astres. On donne des ailes à Dédale, à l'aide desquelles il fend les airs, et s'échappe d'un labyrinthe, parce qu'il avait trouvé le moyen de faire aller les vaisseaux à la voile; et on fait tomber dans la mer Icare, qui volait trop haut, afin de

marquer l'indiscrétion de la jeunesse, trop présomptueuse en général, pour garder un juste milieu. Les avares sont représentés dans Tantale ; les cruels dans Lycaon, etc. Les vices sont presque toujours punis. Tout ce que l'on peut trouver de répréhensible dans la morale et dans les dieux du Paganisme, doit servir à mettre sous les yeux les précipices affreux où l'on tombe quand on perd de vue les lumières de la raison, et quand on s'écarte des principes que l'Auteur de la Nature a gravés dans le cœur de tous les hommes.

 TABLE

DES NOMS ET DES MATIÈRES.

 A

<i>Abondance</i> , (corne d')	Page	53
<i>Absyrthe</i> , frère de Médée, mis en pièces par sa sœur,		220
<i>Abyla</i> , une des colonnes d'Her- cule,		192
<i>Acheloüs</i> , fleuve vaincu par Her- cule,		196
<i>Achéron</i> , fleuve des enfers,	148-149	
<i>Achille</i> , fils de Thétis et de Pelée, est rendu invulnérable,		250
Est élevé par le centaure Chi- ron,		125
Préfère la gloire aux années,		251

Est caché par sa mère, et découvert par Ulysse,	253
Se brouille avec Agamemnon,	262
Tue Hector,	265
Veut épouser Polixène, et périt par la main de Pâris,	264
Les Grecs lui élèvent un tombeau, sur lequel Polixène est immolée,	268
A quel titre il était placé au rang des dieux,	8
Il a été chanté par Homère,	9
<i>Acris</i> , roi d'Argos, père de Danaë,	41-181
<i>Acris</i> est tué par Persée,	184
<i>Actéon</i> , changé en cerf par Diane,	77
<i>Admete</i> , roi de Thessalie, époux d'Alceste,	194
Ses troupeaux sont gardés par Apollon,	52-98
<i>Adonis</i> , chasseur,	101
<i>Adrastée</i> , 168. Voyez Némésis.	
<i>Aëllo</i> , une des Harpiés,	129
<i>Aëte</i> reçoit la Toison d'or,	216
Elle lui est enlevée,	220

<i>Agamemnon</i> , fils de Plistène,	
petit-fils d'Astrée,	248
Epoux de Clytemnestre,	212
Quels étaient ses ancêtres,	244
Est déclaré chef de l'armée des Grecs,	245
Sacrifie sa fille Iphigénie,	261
Se brouille avec Achille,	262
Est assassiné par Egisthe et Cly- temnestre,	270
Sa mort est vengée par Oreste,	275
<i>Age d'or</i> ,	26-29
Astrée en faisait le bonheur,	166
<i>Age d'argent</i> ,	27
<i>Age d'airain</i> ,	28
<i>Age de fer</i> ,	<i>ibid.</i>
<i>Ages</i> (les quatre),	26
<i>Agénor</i> , roi de Phénicie,	41
Père de Cadmus et d'Europe,	229
<i>Aglaïe</i> , une des trois Grâces,	104
<i>Aigle</i> de Jupiter,	45
Ce dieu en prend la forme,	42
<i>Ailes</i> du Temps,	24
De Mercure,	96-98
De Cupidon, 106. De Psyché,	107

De Dédale et d'Icare,	204
<i>Air</i> , père d'Echo,	177
<i>Ajax</i> , fils d'Oilée,	255
<i>Ajax</i> , fils de Télamon,	<i>ibid.</i>
<i>Alceste</i> , se dévoue à la mort pour Admète,	194
Est retiré des enfers par Her- cule,	195
<i>Alcide</i> , nom donné à Hercule,	191
<i>Alcmène</i> , trompée par Jupiter,	44
Epouse d'Amphitryon, et mère d'Hercule,	185
<i>Alcyoné</i> , fille d'Eole,	132
<i>Aleyons</i> , oiseaux qui font leur nid sur la mer,	<i>ibid.</i>
<i>Alecton</i> , une des Furies,	146
<i>Alectrion</i> , écuyer de Mars,	120
<i>Alexandre</i> , fils de Priam, 259 <i>V.</i> Pâris.	
<i>Alexandre-le-Grand</i> , roi de Ma- cédoine. Le temple d'Ephèse est brûlé le jour même de sa naissance,	83
Au sac de Thèbes, il épargne la maison de Pindare,	232

<i>Alexandrie</i> , description du Phare, l'une des sept merveilles du monde,	86
<i>Aloëus</i> , envoie ses fils à la guerre des géans,	55
<i>Aloïdes</i> , géans célèbres,	<i>ibid.</i>
<i>Aloüs</i> , ses fils emprisonnent Mars,	120
<i>Alphée</i> , changé en fleuve par Diane,	78
<i>Altée</i> , reine de Calydon, se rend odieuse à Diane,	79
Fait périr Méléagre,	81
Se tue elle-même,	82
<i>Amalthée</i> , nom de la chèvre qui allaita Jupiter,	33
Elle est placée au ciel,	<i>ibid.</i>
Au nombre des signes du Zodiaque,	126
Sa peau couvre l'égide de Pallas,	115
<i>Amathonte</i> ,	103
<i>Amazones</i> , femmes guerrières, vaincues par Hercule,	189
Par Bellérophon,	215
Par Thésée et Pirithoüs,	208

<i>Ambre</i> , larmes des Héliades,	57
<i>Ambrosie</i> , nourriture des dieux,	43
<i>Ammon</i> , nom que les Egyptiens donnent à Jupiter,	45
<i>Amour</i> , fils de Vénus, 102. <i>Voy.</i> Cupidon.	
<i>Amour fraternel</i> ,	211
<i>Amphion</i> , fils de Jupiter et An- thiope,	10-41
Musicien célèbre,	231
<i>Amphitrite</i> , mise au rang des dieux,	7
Epouse de Neptune,	127
Comment on la représente,	128
<i>Amphitryon</i> , époux d'Alcmène,	44-185
<i>Anchise</i> , prince Troyen,	101
Père d'Enée,	282
<i>Androgé</i> , fils de Minos,	205
<i>Andromaque</i> , épouse d'Hector,	268
<i>Andromède</i> , délivrée par Persée,	185
Changée en constellation,	184
<i>Antée</i> , puni par Hercule,	192
<i>Anthiope</i> , mère d'Amphion,	41
<i>Antigone</i> , fille d'Œdipe,	259

<i>Antre</i> habité par l'Envie,	169
Par Cacus,	191
<i>Apollon</i> , fils de Jupiter et de Latone,	51
Mis au rang des dieux,	7
Père d'Orphée,	225
Dieu des bergers,	52
Bâtit les murs de Troie,	55
Se venge de Laomédon,	<i>ibid.</i>
Conduit le char du Soleil,	<i>ibid.</i>
En confie la conduite à Phaé- ton,	55
Est surnommé <i>Phébus</i> , et Père du jour,	55
Considéré comme le dieu de la Poésie, de la Musique et des Beaux-Arts,	57
Emblème de l'enthousiasme poétique,	41
Dieu des poètes,	57
De la poésie,	<i>ibid.</i>
Des Oracles,	60
Chef et maître des Muses,	58
Rassemble en lui seul tous les talens,	64

Change la nymphe Castalie en fontaine,	50
Poursuit Daphné,	63
Se venge de Laomédon,	53
Punit le satyre Marsyas,	64
Et le roi Midas,	<i>ibid.</i>
Fait vivre Nestor pendant trois âges d'hommes,	250
<i>Apollon</i> est volé par Mercure,	98
Lieux fameux par ses oracles,	60
Ses temples,	<i>ibid.</i>
Pourquoi le laurier lui était-il consacré ?	63
Comment est-il représenté ?	57
<i>Apothéose</i> ,	149
<i>Arbres</i> qui rendaient des oracles,	63
<i>Arc</i> de Cupidon,	105
<i>Arc-en-ciel</i> ,	50
<i>Arcadie</i> ,	174
<i>Arcadiens</i> , honorent particuliè- rement le dieu Pan,	175
<i>Arcas</i> , fils de Jupiter et de Ca- listo,	43
Mis à mort par Lycaon,	247

<i>Aréthuse</i> , nymphe changée en fontaine,	159
<i>Argo</i> , nom du vaisseau que montaient les Argonautes,	217
<i>Argonautes</i> , troupe de héros qui firent la conquête de la Toison d'or,	218
Célèbres dans l'histoire de la Fable,	9
<i>Argos</i> , ville du royaume de la Grèce,	212
<i>Argus</i> , surveillant de Jupiter,	47
Garde Io,	<i>ibid.</i>
Est endormi, tué par Mercure, et changé en Paon,	48
<i>Ariadne</i> , fille de Minos,	204
<i>Aricie</i> , fille de Pallante,	200
<i>Arion</i> , musicien célèbre,	251-252.
<i>Arrêt du Sort ou du Destin</i> , 18-19-20	
Des trois Juges des Enfers,	152
<i>Artémise</i> , épouse de Mausole,	85-84
<i>Ascagne</i> , fils d'Enée,	282
<i>Ascalaphe</i> , fille de la Nuit et de l'Achéron,	140
<i>Asope</i> , père de Platée,	47

<i>Assaracus</i> , prince troyen,	258
<i>Astrée</i> ,	166
Emblème de l'Age d'or,	11
Déesse de la Paix,	166
Sa balance est placée au ciel,	125
<i>Astres</i> ,	73-74
<i>Astronomie</i> , la déesse qui y pré- side,	73
<i>Astyanax</i> , fils d'Hector,	268
<i>Atalante</i> , épouse de Méléagre,	80
<i>Athamas</i> , fils d'Eole,	216
Epoux d'Ino,	135
Objet de la haine de Junon,	136
Possesseur du bélier qui por- tait la Toison d'or,	216-217
<i>Athènes</i> , son origine et sa gloire,	114-115
<i>Athéniens</i> , punis par Minos,	202
<i>Atlas</i> , observait les astres,	284
Est changé en rocher,	182
Hercule soutient le ciel en sa place :	191
<i>Atrée</i> , aïeul d'Agamemnon,	212
Sa haine contre Thyeste,	245-246

<i>Atrides</i> , nom que l'on donne à Agamemnon et à Ménélas,	248
<i>Atropos</i> , une des trois Parques,	153
<i>Attributs</i> des Muses,	68 à 75
De MŒMUS,	162-163
<i>Augias</i> , roi d'Elide,	190
<i>Aulide</i> , ville de Béotie; l'armée des Grecs s'y rassemble,	260
<i>Autel de Diane</i> , en Tauride,	82
<i>Automne</i> , dieu qui préside à cette saison,	161
<i>Avarés</i> , représentés dans Tan- tale,	285
<i>Aviron</i> , attribut du Temps,	24

B

<i>Babylone</i> , ses murs et ses jar- dins,	86-87
<i>Bacchanales</i> , fêtes en l'honneur de Bacchus,	94
<i>Bacchantes</i> , prêtresses de Bac- chus,	<i>ibid.</i>
Elles mettent en pièces Or- phée,	228

<i>Bacchus</i> , fils de Jupiter et de Sémélé,	89
Mis au rang des dieux,	7
Sa naissance,	90
Reste seul dans le ciel avec Jupiter,	35-36
Ses conquêtes ; son courage pendant la guerre des géans,	91-92
Présent funeste qu'il fait à Midas,	64
Vengeance qu'il tire de Lycurgue et de Penthée,	95
Les sacrifices qu'on lui faisait,	95
Ses fêtes étaient célébrées,	<i>ibid.</i>
Comment on le représente,	92-95
<i>Baguette</i> de Mercure,	99
<i>Balance</i> de Thémis,	165
<i>Signe</i> du Zodiaque,	124
<i>Bandeau</i> de Thémis,	165
De Cupidon,	105
<i>Barque</i> de Caron,	147
<i>Battus</i> , changé en pierre de touche,	98
<i>Beauté</i> , déesse qui y préside,	100

- Bel*, 144. *Voyez* Bélus.
- Bélides*, nom donné aux Danaïdes, 144
- Bélier*, sous la forme duquel les Egyptiens adoraient Jupiter, 45
- Bélier* qui portait la Toison d'or, 216
- Bélier*, signe du Zodiaque, 124
- Bellérophon* combat la Chimère, 214
- Triomphe des Amazones et des Solimes; épouse Philoné, 215
- Bélus*, empereur des Assyriens, 6
- Bélus*, roi de Tyr, père de Didon, 282
- Bélus*, père de Danaüs, 144
- Bellone*, déesse de la Guerre, 115
- Emblème du courage, 11
- Comment on la représente, 115
- Bergers*, chargés d'élever Neptune, 127
- Pourquoi Apollon est leur dieu, 52
- Biche* aux pieds d'airain, 189
- Biche* substituée à la place d'Iphigénie, 261
- Bident*, sceptre de Pluton, 141

<i>Boîte de Pandore</i> ,	29
<i>Bootes</i> , constellation,	43
<i>Bouc</i> , immolé à Bacchus,	93
<i>Bouclier de Minerve</i> ; sa vertu,	184
De Pallas,	115
<i>Brennus</i> , sa défaite,	174
<i>Briarée</i> , l'un des Titans,	55
<i>Briséis</i> , captive d'Achille,	262
<i>Brisès</i> , prêtre de Jupiter,	<i>ibid.</i>
<i>Brodequins</i> ,	70
<i>Bûcher d'Hercule</i> ,	198
<i>Bûcher d'Étéocle et de Polinice</i> ,	241-242
<i>Busiris</i> , roi d'Égypte, puni par Hercule,	190

C

<i>Cacus</i> , tué par Hercule,	191
<i>Cadmus</i> , père d'Ino,	135
Frère d'Europe,	229
Cherche sa sœur Europe, 229;	
bâtit la ville de Thèbes, dé-	
livre Hermione,	230
Et l'épouse,	<i>ibid.</i>

<i>Cadmus</i> , père de Sémélé,	89
A quel titre il était placé parmi les dieux,	8
<i>Caducée</i> , son origine,	99
Son usage,	<i>ibid.</i>
<i>Calchas</i> , fameux devin,	260
<i>Calisto</i> , mère d'Arcas,	247
Nymphé de Diane,	45
Sa métamorphose,	<i>ibid.</i>
<i>Calliope</i> , une des neuf Muses,	49-68
Comment on la représente,	68
<i>Calomnie</i> , honorée comme une divinité,	8
<i>Calpè</i> , une des colonnes d'Her- cule,	192
<i>Calydon</i> ,	82-196
<i>Calypso</i> , nymphe,	280
<i>Capharée</i> , promontoire,	270
<i>Capricorne</i> , signe du Zodiaque,	126
<i>Caron</i> , son emploi aux Enfers,	147
Il reçoit dans sa barque Her- cule vivant,	195
Et Orphée,	226
<i>Carthage</i> , bâtie par Didon,	285

<i>Carybde</i> , punie par Hercule et changée en monstre,	135
Gouffre voisin de la Sicile,	134
Ulysse l'évite,	135
<i>Cassiopé</i> , punie par Junon,	183
Changée par Jupiter en constel- lation,	184
<i>Castalie</i> , nymphe changée en fontaine,	59
<i>Castor</i> , fils de Tindare et de Léda,	42-211
Reprend sa sœur Hélène,	207
Est changé en astre,	213
Mis au nombre des signes du Zodiaque,	125
Placé au ciel avec son frère,	213
Dont il partage l'immortalité,	212
A quel titre il est au rang des dieux,	8
<i>Caucase</i> , mont célèbre, sur le- quel Prométhée fut enchai- né,	38
<i>Cécrops</i> , fondateur d'Athènes,	114
<i>Ceinture</i> de Vénus,	102
<i>Celæno</i> , une des Harpies,	129

<i>Centaure</i> Chiron ,	51
Un des signes du Zodiaque ,	125
<i>Centaure</i> Nessus ,	196-197
<i>Centaures</i> , défaits par Thésée ,	206
<i>Céphée</i> , roi d'Égypte , père d'An- dromède ,	183
<i>Céphise</i> , père de Narcisse ,	178
<i>Cerbère</i> , chien à trois têtes ,	142
Gardien des enfers ,	150
Dévore Pirithoüs ,	217
Est enchaîné par Hercule ,	111
<i>Cercyon</i> , fameux brigand ,	201
<i>Cérès</i> , fille de Saturne et de Cy- bèle ,	160
<i>Cérès</i> , mère de Plutus ,	157
Perd sa fille Proserpine ,	161
La cherche par toute la terre , et la trouve aux enfers ,	159-161
<i>Cérès</i> , comment on la représente ,	161
<i>Ceyx</i> , époux d'Alcyone ,	132
<i>Champs Elysées</i> , 155. Voyez <i>Elysée</i> .	
<i>Chaos</i> , ce qu'il était ,	16
Les poètes le font père du Des- tin ,	17

Les poëtes le font père de l'E- rèbe et de la Nuit,	150
<i>Char du Solcil,</i>	38-53
<i>Chaste Diane,</i>	75
<i>Chastes Sœurs, Filles de Mé- moire, etc., noms que l'on donne aux Muses,</i>	65
<i>Chersonèse-Taurique,</i>	261
<i>Chêne, consacré à Jupiter,</i>	45
<i>Cheval de bois,</i>	266
<i>Chevaux du char du Soleil,</i>	53
<i>Chevaux marins,</i>	128
<i>Cheveux d'or de Pteréclaus,</i>	185
<i>Chèvre Amalthée,</i>	33
Un des signes du Zodiaque,	126
<i>Chien à trois têtes,</i>	150-190
<i>Chimère, monstre vaincu par Bellérophon,</i>	214
<i>Chiron le centaure,</i>	51
Nourrit Achille,	125
Un des signes du Zodiaque,	<i>ibid.</i>
<i>Chypre, île consacrée à Vénus,</i>	103
<i>Ciel, confondu dans le chaos,</i>	16-17
Le père et le plus ancien des dieux,	21

Leur assigne des places, 21-121 à	124
<i>Ciel</i> , il est appelé l'Olympe,	46
On y place les dieux du premier ordre,	7-8
<i>Ciel céleste poétique</i> ,	121
<i>Circé</i> , fameuse magicienne, change Scylla en monstre,	134
Ulysse évite ses enchantemens,	279
<i>Ciseaux</i> des Parques,	153
<i>Claras</i> , ville d'Ionie,	60
<i>Climène</i> , mère de Phaéton,	54
<i>Climène</i> , mère d'Atlas,	182
<i>Climène</i> , mère de Prométhée,	38
<i>Clio</i> , une des neuf Muses,	65-74
Mère d'Orphée,	225
Comment on la représente,	74
<i>Cloris</i> , mère de Nestor,	249
<i>Clotho</i> , une des trois Parques,	153
<i>Clytemnestre</i> , fille de Lédas,	42
Épouse d'Agamemnon, qu'elle assassine,	212
<i>Coccyte</i> , fleuve des enfers,	148-149
<i>Colchide</i> ,	124
<i>Colombes</i> , consacrées à Vénus,	103
<i>Colonnes</i> d'Hercule,	192

<i>Colosse de Rhodes</i> , une des sept merveilles du monde,	83
<i>Combat singulier d'Étéocle et de Polinice</i> ,	240-241
<i>Combats</i> , la déesse qui y préside,	115
<i>Comédie</i> , la déesse qui y préside,	70
<i>Comète</i> , fille de Ptérelaüs,	185
<i>Commerce</i> , le dieu qui y pré- side,	97
<i>Comus</i> , dieu des festins,	162
<i>Conque marine</i> , trompette des Tritons,	129
<i>Constellations</i> ,	32-124-184
<i>Coq</i> , consacré à Mars,	120
<i>Corne d'Abondance</i> ,	33
<i>Corybantes</i> ,	<i>ibid.</i>
<i>Cothurne</i> ,	69
<i>Couleuvres des Furies</i> ,	146
<i>Coupe d'Atrée</i> ,	246
<i>Couronne de laurier</i> ,	54
Récompense des poètes,	64
<i>Créon</i> , roi de Corinthe,	222
<i>Crète</i> , île célèbre; Jupiter y est élevé,	33
Elle est ravagée par la peste,	277

<i>Créüse</i> , épouse de Jason,	222
<i>Croissant</i> de Diane,	77
<i>Cupidon</i> ,	102-103
Fils de Vénus et de Mars,	105
Description de son temple,	107
Son caractère,	106
Comment on le représente,	105
Culte qu'on lui rend,	107
<i>Cyanée</i> , nymphe changée en ruisseau,	139
<i>Cybèle</i> ,	30
Mise au rang des dieux,	7
Sauve Jupiter,	23
Et Neptune,	126
Elle est distinguée de Cérès,	160
Comment on la représente,	31
<i>Cyclopes</i> , forgerons de Vulcain,	110
Tués par Apollon,	52
<i>Cygne</i> , Jupiter en prend la forme,	42
<i>Cygnés</i> consacrés à Vénus,	103
<i>Cygnus</i> , ami de Phaéton,	57
<i>Cypris</i> , nom donné à Vénus,	100
<i>Cyriane</i> , punie par Junon,	49
<i>Cyrrha</i> , ville de la Phocide,	60

<i>Cythère</i> , île consacrée à Vénus,	103
<i>Cythéron</i> , mont célèbre,	99-255

D

<i>Danaë</i> ,	41
Mère de Persée,	181
<i>Danaïdes</i> , filles de Danaüs,	227
Leur supplice aux enfers,	145-144
<i>Danaüs</i> , roi d'Argos,	144
<i>Danse</i> , la déesse qui y préside,	74
<i>Daphné</i> , sa métamorphose,	65
<i>Dardanus</i> , fondateur de Troie,	257
<i>Dauphin</i> , attiré par les sons de la lyre d'Arion,	231
<i>Dédale</i> ,	204
Avait trouvé le moyen de faire aller les vaisseaux à la voile,	284
<i>Déesse de la Mémoire</i> , 65-74. De la sagesse, 111. Aux cent voix, 166. Des Beaux-Arts, 111 Des combats, 115. Des chas- seurs, 77. De la vengeance, 168	
<i>Déesse des Eaux</i> , 129. Des forêts, 150	
Du sacré Vallon, nom donné aux Muses,	65

<i>Déidamie</i> , épouse d'Achille,	254
Mère de Pyrrhus,	265
<i>Déioné</i> , , beau-père d'Ixion,	142
<i>Déiphobe</i> , fils de Priam,	259
Epouse Hélène,	212
Est livré à Ménélas,	269
<i>Déjanire</i> , épouse Hercule,	196
Lui cause la mort,	198
<i>Delos</i> , ile rendue stable,	51
Lieu de la naissance d'Apollon et de Diane,	<i>ibid.</i>
Célèbre par les oracles d'Apollon,	60
<i>Delphes</i> (les Oracles de),	61
Ce temple est pillé par les Gaulois,	174
<i>Déluge</i> de Deucalion,	61
<i>Demi-Dieux</i> ,	7-181
Ce qu'ils étaient,	7-8
<i>Dés</i> (jeux de),	255
<i>Destin</i> , son origine,	18
Combien les dieux lui sont soumis,	141
Comment on le représente,	18
Description de son temple,	19

<i>Deucalion</i> ,	61
<i>Diane</i> , sa naissance,	51
Est mise au rang des dieux,	7
Sous quels rapports les poètes la distinguent,	75
Elle préside à la chasse,	77
Se venge d'Altée, 79; punit Actéon, 77; Oris,	89
Des Nymphes, des chas- seurs, etc.	78
<i>Diane</i> , comment on l'honorait à Calydon, à Patras, à Magné- sie, à Athènes, à Ephèse,	82
En Tauride,	82-274
Tue le géant Tithius,	142
<i>Diane</i> transporte Hippolyte en Italie,	210
Et Iphigénie dans la Chersonèse- Taurique,	261
Sa statue est enlevée par Oreste et Pilade,	275
Comment elle est représentée,	77
<i>Didon</i> , reine de Carthage,	282
<i>Dieu</i> qui préside à la nuit éter- nelle,	150

<i>Dieu</i> qui préside aux mines d'or et d'argent,	157
<i>Dieux</i> du premier ordre,	6-16
Du second ordre,	7-159
Le rang qu'ils tenaient sur la terre, dans la mer et aux en- fers,	7
Leur nombre, la différence mise entre eux,	7-122
Ils quittent le ciel,	35
Habitent la terre,	29-55
Sont indignés contre Jupiter,	38
Font leurs présens à Pandore,	39
Se partagent en faveur des Grecs et des Troyens,	256
<i>Dieux</i> domestiques,	179
<i>Dieux</i> Termes,	<i>ibid.</i>
<i>Dimas</i> , père d'Hécube,	258
<i>Diomède</i> , roi de Thrace,	189
<i>Diomède</i> , se distingue au siège de Troie,	255
Blesse le dieu Mars,	121
Enlève le Palladium,	117-265
<i>Dioné</i> , nymphe qu'on dit être la mère de Vénus,	100

- Discorde*, honorée comme une divinité, 8
- Son caractère et son portrait, 171
- Elle régnait sur le chaos, 17
- Elle jette la pomme d'or destinée à la plus belle, 105-104
- Divinités célestes*, 16. *Terrestres*, 160; *Maritimes*, 126; *Infernales*, 158; *Champêtres*, 175
- Allégoriques*, 18-25-159-172
- Doctes Fées, doctes Sœurs*, noms donnés aux Muses, 65
- Dodone*, forêt célèbre, dont les arbres rendaient des oracles, 63
- Doris*, fille de l'Océan, épouse de Nérée, et mère des Nymphes, 127-129
- Dragon* qui gardait la Toison d'or, 217-220-226
- Qui dévore les compagnons de Cadmus, 230
- Dryades*, nymphes des campagnes, 150-177

E

<i>Eaque</i> , l'un des trois Juges aux Enfers,	151-152
<i>Echanson</i> de Jupiter,	42
<i>Echecs</i> (jeu d'),	255
<i>Echo</i> , nymphe,	12-177
<i>Ecrevisse</i> , l'un des signes du Zodiaque,	125
<i>Ecuries</i> d'Augias,	190
<i>Eëtion</i> , père d'Andromaque,	268
<i>Egée</i> , roi d'Athènes, père de Thésée,	199
Se précipite dans la mer,	205
<i>Egée</i> (la mer),	60
<i>Egèon</i> , un des Titans,	55
<i>Egide</i> , bouclier de Pallas,	115
La tête de Méduse y est atta- chée,	<i>ibid.</i>
<i>Egine</i> , mère d'Eaque,	151
<i>Egire</i> , mère de Rhadamante,	152
<i>Egisthe</i> , épouse Clytemnestre,	212
Assassine Agamemnon,	270
En est puni,	273

<i>Egypte</i> , sert de retraite aux dieux,	35
Ses pyramides,	87
<i>Egyptus</i> , oncle des Danaïdes,	143
<i>Electre</i> , mère de Dardanus,	257
<i>Electre</i> , fille d'Agamemnon,	212-249
Ses malheurs,	272
<i>Electrion</i> , père d'Alcmène,	185
<i>Elémens</i> , confondus dans le chaos,	16
<i>Eloquence</i> , le dieu qui y préside,	97
La déesse qui y préside,	68
<i>Elysée</i> , séjour des hommes vertueux après leur mort,	155-156
Il est sous l'empire de Pluton,	141
<i>Empire de Pluton</i> ,	<i>ibid.</i>
<i>Encelade</i> , un des Titans,	55
<i>Enchantemens de Médée</i> ,	220-221
De Circé,	279
<i>Endymion</i> ,	78
<i>Enée</i> , fils de Vénus,	102
Sa piété envers les dieux,	180
Sauve les divinités tutélaires de sa patrie,	<i>ibid.</i>

Perd ses vaisseaux ,	13
Echappe à la ruine de Troie, et aborde en Italie,	280
<i>Enéide</i> , poëme de Virgile,	68
<i>Enfers</i> ,	158
Quels dieux y tiennent le pre- mier rang,	7
<i>Enigme</i> proposée par le Sphinx,	235
Devinée par OEdipe ,	236
<i>Enthousiasme poétique</i> ; à quoi on l'attribue ,	57-58
<i>Envie</i> , honorée comme une di- vinité ,	8
Son portrait, 171. Sa demeure,	170
Comment on la représente,	169
<i>Eole</i> , dieu marin, 151. Dieu des vents,	152
Ecarte les Troyens de l'Italie,	15
Comment on le représente,	152
<i>Eole</i> , roi de Thèbes, père d'A- thamas,	216
<i>Eolie</i> , demeure des Vents,	13
<i>Éoüs</i> , un des chevaux du Soleil,	53
<i>Epaphus</i> , fils de Jupiter et d'Io ; sa querelle avec Phaëton,	54

<i>Epée</i> de Thémis,	165
<i>Ephèse</i> , célèbre par le temple de Diane,	82
Description de ce temple,	<i>ibid.</i>
<i>Epiatte</i> , géant célèbre, fils d'A- loéus,	55
<i>Epidaurc</i> (le géant d'), ville du Péloponèse,	202
<i>Epire</i> ,	63
<i>Epiméthée</i> , frère de Prométhée,	39
<i>Erato</i> , une des neuf Muses,	66-71
Comment on la représente,	71
<i>Erèbe</i> , fils du Chaos et de la Nuit,	150
Père de Caron,	147
Et de Morphée,	163
<i>Erèbe</i> , ce qu'il est en effet,	150
Comment on le représente,	154
<i>Erectée</i> , oncle des Pallantides,	199
<i>Erictonius</i> , roi de Troie,	258
<i>Eridan</i> , fleuve d'Italie,	56
<i>Erigone</i> , fille d'Icarius,	125
<i>Erimante</i> , mont célèbre,	188
<i>Erope</i> , épouse d'Atrée,	244
<i>Erostrate</i> brûle le temple d'E- phèse,	85

<i>Esculape</i> , fils d'Apollon,	51
Apprend la médecine du centaure Chiron,	125
Rend la vie à Hyppolite,	51-210
<i>Eson</i> , rajeuni par Médée,	220
<i>Espérance</i> , restée dans la boîte de Pandore,	39
<i>Étéocle</i> , fils d'OEdipe,	239
Refuse de céder le trône à son frère; lui fait la guerre, <i>ibid.</i>	
Et périt,	241
<i>Ethna</i> , montagne qui vomit des tourbillons de feu,	37
Vulcain y établit ses forges, 110.	
Cérès y place deux flambeaux,	161
<i>Ethon</i> , un des chevaux du Soleil,	55
<i>Etoiles</i> , leurs noms sont pour la plupart empruntés de la Fable,	121
<i>Etolie</i> , délivrée par Thésée,	202
<i>Eumenides</i> , 146. Voyez <i>Furies</i> .	
<i>Euphrosines</i> , une des trois Grâces,	104

<i>Euridice</i> , épouse d'Orphée,	227
<i>Europe</i> , enlevée par Jupiter,	41
Mère de Minos et de Rhadamante,	152
Une des quatre parties du Monde,	41
<i>Eurotas</i> , fleuve célèbre,	52
<i>Euripide</i> , , poète Grec,	243
<i>Euryale</i> , une des trois Gorgones,	182
<i>Eurystée</i> , frère d'Hercule,	186
En exige douze travaux,	188-189-190-191.
<i>Euryte</i> , un des Titans,	35
<i>Euterpe</i> , une des neuf Muses,	66-72
Comment on la représente,	72
<i>Evene</i> , fleuve,	496
<i>Evocations</i> , ,	154-155

F

<i>Fable</i> , son origine,	5
Etendue et perfectionnée par les poètes,	9
Elle seule embellit la poésie,	11-13
Et lui donne des grâces,	11

L'usage que l'on en doit faire,	14
C'est d'elle qu'on a emprunté les noms de la plupart des étoiles,	121
Elle conduit jusqu'aux époques fixes de l'Histoire,	285
Utilité qu'elle procure,	284-285
<i>Faulx</i> , attribut du Temps,	24
<i>Faune</i> , Dieu des bois,	175
Comment on le représente,	<i>ibid.</i>
<i>Faunes</i> , divinités champêtres,	<i>ibid.</i>
<i>Favoris des Muses</i> , nom donné aux poètes,	67
<i>Festins</i> , le dieu qui y préside,	162
<i>Fêtes de Bacchus</i> ,	93
<i>Fou perpétuel</i> , consacré à Vesta,	52
<i>Fidélité</i> , honorée comme une divinité,	8
<i>Fil d'Ariadne</i> ,	204
<i>Filles de Mémoire</i> , nom donné aux Muses,	65
<i>Filles de l'Achéron</i> , nom donné aux Parques,	80
<i>Firmament</i> , demeure des dieux,	22-121

<i>Flambeau</i> de la Discorde,	172
<i>Flèches</i> de Cupidon,	106
D'Hercule,	198
<i>Fleuve d'oubli</i> ,	149
<i>Fleuves des Enfers</i> ,	148-149-150
<i>Floraux</i> , Jeux en l'honneur de Flore,	161
<i>Flore</i> , déesse des fleurs,	<i>ibid.</i>
Le rang qu'elle tenait sur la terre,	8
Comment on la représente,	162
<i>Flotte</i> des Grecs composée de douze cents quatre-vingt-dix voiles,	260
<i>Flûte</i> , inventée par le dieu Pan,	173
De Pan,	14
D'Euterpe,	66-72
<i>Forges</i> de Vulcain,	110
<i>Fortune</i> (la),	168
<i>Foudre</i> (la) de Jupiter,	45
<i>Fourmis</i> , changées en hommes,	151
<i>Fraude</i> (la), honorée comme une divinité,	8
<i>Fureur</i> (la), honorée comme une divinité,	<i>ibid.</i>

<i>Fureur</i> d'Oreste ,	275
<i>Furies</i> , leur emploi aux Enfers ,	146
<i>Fuseau</i> des Parques ,	155

G

<i>Ganimède</i> , fils de Tros ,	258
Enlevé par Jupiter ,	42-257
Un des signes du Zodiaque ,	126
<i>Gaulois</i> , veulent piller le temple de Delphes ,	174
<i>Géans</i> , fils de Titan et de la Terre , 34. Voyez <i>Titans</i> et <i>Cyclopes</i> .	
<i>Géant</i> d'Epidaure ,	202
<i>Gêmeaux</i> , ou Jumeaux ,	214
Signe du Zodiaque ,	125
<i>Génie</i> , divinité ,	180
<i>Génies</i> , blancs et noirs ,	<i>ibid.</i>
<i>Gérion</i> , roi d'Espagne ,	190
<i>Gibraltar</i> , détroit qui joint la Mé- diterranée à l'Océan ,	192
<i>Glaucus</i> , roi de Corinthe , père de Bellérophon ,	214

<i>Glaucus</i> , pêcheur, changé en dieu marin,	151
<i>Gnide</i> , temple célèbre,	103
<i>Gorgone</i> , emblème des remords que cause le crime,	11
<i>Gorgone</i> , Méduse,	59
<i>Gorgones</i> ,	154
Combattues par Persée,	182
Leurs noms,	<i>ibid.</i>
<i>Grâces</i> , filles de Vénus,	102
Leurs noms,	104
<i>Grâces</i> , elles sont l'emblème des qualités aimables,	11
Et président à tous les arts d'agrément,	104
Sont admises à la table des dieux,	43
Et invoquées par les poètes,	105
<i>Grecs</i> , apprennent à mettre de la différence entre les dieux,	7
Quelle était leur ambition,	114
Surprennent la ville de Troie, s'en rendent les maîtres, etc.	206
En partagent les dépouilles,	269
Quels étaient leurs chefs pendant cette guerre,	255

<i>Guerre</i> (la), honorée comme une divinité,	8
Son portrait,	28
<i>Guerre de Troie</i> ,	242
Célèbre dans l'histoire de la Fable,	9
Ses causes,	256
Ses succès, 268. Ses suites,	269

H

<i>Haine</i> d'Atrée et de Thyeste,	245-246
Ses effets dans Étéocle et Polinice,	239-240-241
<i>Hamadryades</i> , nymphes des forêts,	130
<i>Harmonie</i> ; on lui attribue l'ordre qui règne dans l'univers,	17
<i>Harpies</i> , filles de Neptune et d'Amphitrite,	128
<i>Harpocrate</i> , nom donné au Silence,	165
<i>Hébé</i> , déesse de la jeunesse,	42
Remplacée par Ganimède,	<i>ibid.</i>
Epouse Hercule,	198

<i>Hécate</i> (triple),	75
Son pouvoir aux Enfers,	76
<i>Hector</i> , prince Troyen,	256-259
Reconnait Pâris,	259
Ses exploits pendant le siège de Troie,	256-262
Sa mort et ses funérailles,	263
Homère a célébré sa gloire,	121
<i>Hécube</i> , épouse de Priam,	258
<i>Hélène</i> , fille de Jupiter et de Léda,	42
Enlevée par Thésée et Piri- thoüs,	207
Par Pâris,	257
Se réconcilie avec Ménélas,	269
Sa mort,	212
<i>Hélénus</i> , fille de Priam,	259
<i>Héliades</i> , sœurs de Phaéton,	57
<i>Hélicon</i> ,	59
<i>Hellé</i> ,	124
<i>Hellespont</i> , origine de ce nom, <i>ibid.</i>	
<i>Hercule</i> , fils de Jupiter et d'Alc- mène,	185
Sa brillante destinée,	186

<i>Hercule</i> est élevé par le centaure	
Chiron,	125
Persécuté par Junon,	48
Ses douze travaux, 188-189-190-191	
On l'appelle <i>Alcide</i> ,	191
Il joint la Méditerranée à l'O-	
céan,	192
Délivre Prométhée,	38-191
Hésione,	192
Descend aux Enfers, et en re-	
tire Alceste,	151-194
Enchaîne Cerbère, et s'en fait	
suivre,	195
Punit Garybde,	135
Antée,	191
Laomédon, 192. Le centaure	
Nessus,	197
Massacre la famille de Nélée,	249
Laisse amollir son courage; file	
aux pieds d'Omphale; épouse	
Déjanire,	196
Sa mort et son apothéose,	198
Est mis au rang des dieux,	8
A quel titre,	<i>ibid.</i>

<i>Hermione</i> ,	135
Délivrée par Cadmus,	230
Qu'elle épouse,	<i>ibid.</i>
<i>Héros</i> , célèbres dans l'histoire de la Fable,	8
Mis au rang des demi-dieux,	181
<i>Hésione</i> , tante de Pâris,	257
Délivrée par Hercule,	192
Et emmenée dans la Grèce,	258
Reprise par Pâris,	257
<i>Hespérides</i> ,	191
<i>Heures</i> , elles nourrissent Vénus,	101
<i>Hibou</i> , consacré à Pallas,	115
<i>Hippocrène</i> ,	59
<i>Hippodamie</i> , épouse de Pélops, mère d'Atrée et de Thyeste,	244
<i>Hippodamie</i> , épouse de Piri- thoüs,	206
<i>Hippolyte</i> , reine des Amazones,	208
<i>Hippolyte</i> , fils de Thésée, calom- nié par Phèdre,	<i>ibid.</i>
Puni malgré son innocence,	209
Rendu à la vie par Esculapé,	51-210
Sauvé par Diane,	210

<i>Hirondelle</i> , 248. Voyez <i>Progné</i> .	
<i>Histoire</i> , déesse qui y préside,	74
<i>Homère</i> , comparé à Amphion,	10
En quel sens on peut l'appeler le père des dieux,	9
Ses poèmes,	68
<i>Honneurs divins</i> , rendus au So- leil et à la Lune,	6
Aux rois et aux héros,	6-7-8
Aux vertus et aux vices,	8
<i>Hyacinthe</i> , tué par Apollon, et metamorphosé en fleur,	52
<i>Hydre</i> de Lerne,	125-188
<i>Hymen</i> , fils de Vénus,	102
<i>Hypermnestre</i> , l'une des Danaï- des, sauve la vie à Lyncée,	144

I

<i>Icare</i> , fils de Dédale,	204
Emblème de l'indiscrétion de la jeunesse,	205
<i>Icarienne</i> (mer),	<i>ibid.</i>
<i>Icarius</i> , père d'Erigone,	125
<i>Ida</i> , montagne de Phrygie,	104

<i>Ida</i> , célèbre par les jugemens de Paris,	259
<i>Idalie</i> ,	107
<i>Idolâtrie</i> des Egyptiens,	36
Son origine,	9
<i>Idoles</i> adorées,	6
<i>Idoménée</i> immole son fils à Nep- tune,	277
<i>Iliade</i> , poëme d'Homère,	68
<i>Ilion</i> , nom de la ville de Troie, 121-258. Voyez <i>Troie</i> .	
<i>Ilus</i> , roi de Troie,	258
<i>Inachus</i> , père d'Io,	47
<i>Indes</i> , conquises par Bacchus,	91
<i>Ino</i> , fille de Cadmus, mère de Mélécerte.	135
Elève Bacchus dont elle était la tante,	90
Trompe Thémisto,	136
Se précipite dans la mer,	137
Est mise au rang des divinités maritimes,	131-137
<i>Io</i> , fille d'Inachus, gardée par Argus,	47

<i>Iobates</i> , roi de Lycie, père de Philoné,	215
<i>Iolcos</i> , capitale de la Thessalie,	124-224
<i>Iole</i> , Hercule veut l'épouser,	197
<i>Ionie</i> ,	60-82
<i>Iphigénie</i> , fille d'Agamemnon,	249
Et de Clytemnestre,	212
Est sacrifiée à Diane,	261
Reconnait son frère Oreste,	275
Et revient dans la Grèce,	276
<i>Ipponoé</i> , punie par Junon,	49
<i>Iris</i> , messagère de Junon,	50
Est métamorphosée en arc-en- ciel,	<i>ibid.</i>
<i>Ismène</i> , fille d'Œdipe,	239
<i>Italie</i> , retraite de Saturne,	24
Et d'Enée,	283
<i>Ithaque</i> , patrie d'Ulysse,	254-281
<i>Ithys</i> , fils de Térée,	247
<i>Iûle</i> , fils d'Enée,	282
<i>Icion</i> , ses crimes et son supplice,	142

J

<i>Janus</i> , roi d'Italie, mis au rang des dieux,	25
<i>Japet</i> , père de Prométhée,	88
<i>Jardins</i> de Babylone,	86
des Hespérides,	182
Hercule en enlève les pommes d'or,	191
<i>Jardins</i> , dieu qui y préside,	102
<i>Jasion</i> , père de Plutus,	157
<i>Jason</i> entreprend la conquête de la Toison d'or,	217-218
Epouse Médée, 220. L'aban- donne,	222
Et finit ses jours à Iolcos,	224
A quel titre il est mis au rang des demi-dieux,	8
<i>Jeux</i> , enfans de Vénus,	102
<i>Jeux</i> Floraux,	162
D'Échecs, 255. De Dés,	255
<i>Jocaste</i> , mère d'OEdipe,	253
En devient l'épouse,	256
Se pend de désespoir,	258

<i>Jugement</i> de Pâris,	257
<i>Juges</i> aux Enfers,	151
<i>Jumeaux</i> , ou <i>Gémeaux</i> ,	214
Un des signes du Zodiaque,	125
<i>Junon</i> , mise au rang des Déesses,	7
Fille de Saturne et de Cybèle,	46
Sœur et épouse de Jupiter,	46
Ses enfans, 46. Son caractère, <i>ibid.</i>	
Se brouille et se raccommode avec Jupiter,	<i>ibid.</i>
Donne le jour à Mars,	117
Présidait aux mariages et aux accouchemens,	49
Dispute le prix de la beauté,	104
Emprunte la ceinture de Vénus,	102
Effets de sa jalousie,	47-48
de sa haine,	156-186
de sa vengeance,	89
Sa colère cause la guerre de Troie,	257
Comment on la représente,	50
<i>Jupiter</i> , mis au rang des dieux,	7
Sauvé par Cibèle,	23
Défait les Titans,	36
Les foudroie,	<i>ibid.</i>

<i>Jupiter</i> remet son père sur le trône, 33	
Epouse Junon, et partage l'em- pire du monde avec ses frè- res, 34	34
Crée des hommes, 38	38
Et leur envoie la sagesse, 113	113
Se rend maître du tonnerre, 36	36
En est surnommé l'arbitre, 9	9
Trompe Danaé, 181	181
Alcmène, 45	45
Surprend Léda, 42	42
Ses différentes métamorphoses, 41 et suiv.	41 et suiv.
Renferme Bacchus dans sa cuisse, 90	90
Donne le jour à Minerve, 111	111
Fait son présent à Pandore, 39	39
Refuse de juger les trois déesses qui se disputaient le prix de la beauté, 104	104
Rend la vie à Psyché, 107	107
A Pélops, 244	244
Change Lycaon en loup, et Arcas en ours, 247	247
Foudroie Phaéton, 56	56

<i>Jupiter</i> précipite Vulcain du haut du ciel,	109
Sous quelle idée les poètes le représentent,	44
Noms qu'on lui donne,	33-45
La forêt de Dodone lui était consacrée,	63
Il est l'emblème du tonnerre,	12
Et au nombre des planètes,	121
Comment on le représente,	44
<i>Jupiter indigètes</i> , nom sous le- quel Enée était honoré à Rome,	283
<i>Jupiter Olympien</i> , statue mise au nombre des sept merveilles du monde,	84
<i>Justice</i> , honorée comme une di- vinité,	8
<i>Justice</i> , sa balance est changée en constellation, et mise au nombre des signes du Zodia- que,	125

L

<i>Labyrinthe</i> de Crète,	204
-----------------------------	-----

<i>Lachésis</i> , une des trois Parques,	153
<i>Laërte</i> , père d'Ulysse,	254
<i>Laïus</i> , roi de Thèbes,	233
Est tué par son fils OEdipe,	234
<i>Lampétie</i> , sœur de Phaéton, une des Héliades,	57
<i>Lampétuse</i> , sœur de Phaéton, une des Héliades,	<i>ibid.</i>
<i>Lance</i> de Pallas,	114
<i>Laomédon</i> , roi de Troie, fils d'I- lus, père de Priam,	258
Est puni par Neptune,	127
Par Apollon, 41. Par Hercule,	193
<i>Lapithe</i> , fille d'Apollon,	207
<i>Lapithes</i> , peuples de la Thessa- lie,	<i>ibid.</i>
<i>Lapria</i> , nom donné à Diane,	82
<i>Lara</i> , naïade, mère des dieux domestiques,	179
<i>Lares</i> , dieux domestiques,	<i>ibid.</i>
<i>Larmes</i> , des Héliades,	57
des méchans,	149
<i>Larundes</i> , nymphe,	179
<i>Larves</i> , divinités infernales,	145
<i>Latinus</i> , père de Lavinie,	285

<i>Latone</i> , mère d'Apollon et de Diane,	50
<i>Laurier</i> , consacré à Apollon, Est la récompense des poètes et des guerriers,	65 64
<i>Lavinie</i> , épouse d'Enée,	283
<i>Léarque</i> , fils d'Athamas,	137
<i>Léda</i> , épouse de Tyndare, Trompé par Jupiter, Ses enfans,	211 42 211
<i>Lemnos</i> , île célèbre par les for- ges de Vulcain,	110
<i>Lerne</i> , marais célèbre,	188
<i>Lesbos</i> , île consacrée à Vénus,	103
<i>Lestrigons</i> , peuple de Cyclopes,	278
<i>Léthé</i> , un des fleuves des Enfers, Il coule autour du palais du Sommeil,	149 164
<i>Leucophryne</i> , nom donné à Diane,	82
<i>Leucotoé</i> , nymphe,	137
<i>Liberté</i> , honorée comme une di- vinité,	8
<i>Lion</i> de la forêt de Némée, Un des signes du Zodiaque,	188 125
<i>Liriopé</i> , mère de Narcisse,	176

<i>Livre du Destin</i> ,	18-20-21
De Clio ,	74
<i>Loi</i> (la) fille de Thémis ,	165
<i>Lucine</i> , nom donné à Junon ,	50
<i>Lune</i> (la) , est adorée par les hommes ,	6
Différens noms qu'on lui donne ,	75
<i>Lune</i> , planète ,	122
<i>Lybie</i> , mère de Busiris ,	190
<i>Lycæon</i> , changé en loup ,	247
Emblème de la cruauté des hommes ,	285
<i>Lycomède</i> , roi de Seyros ,	252
<i>Lycourgue</i> , puni par Bacchus ,	95
<i>Lypare</i> , ou <i>Lypara</i> ,	110
<i>Lyre</i> d'Apollon ,	57
Enlevée par Mercure ,	98
De Calliope ,	65
D'Erato , 71. D'Amphion ,	231
D'Arion , 251. D'Orphée ,	225
De Pindare ,	252
<i>Lysippe</i> , punie par Junon ,	49

M

<i>Magnésie</i> . Diane y avait un temple magnifique ,	82
<i>Maïa</i> , mère de Mercure ,	95
<i>Mammon</i> , nom donné à Plutus ,	157
<i>Mânes</i> ,	147
Par qui elles étaient conduites aux Enfers ,	96
Celles qui habitent l'Elysée ,	156
<i>Marathon</i> , ville de l'Attique ,	202
<i>Maritimes</i> (divinités) ,	126
<i>Mars</i> , mis au rang des dieux ,	7
Fils de Junon, 117. Père de Cupidon ,	105
Son caractère , 118. Son portrait ,	<i>ibid.</i>
Emblème de la colère ,	11
Comment il pourvoit à la garde de la Toison d'or ,	218
Rome lui était consacrée ,	119
Il est blessé au siège de Troie ,	121
Comment on le représente ,	119
Il est délivré par Mercure ,	120

<i>Mars</i> , planète,	121
<i>Marsias</i> , puni par Apollon,	64
<i>Massue</i> d'Hercule,	198
De Melpomène,	69
<i>Masque</i> tragique,	<i>ibid.</i>
Comique,	70
<i>Mausole</i> , roi de Carie,	83
<i>Mausolée</i> , bâti par Artémise,	<i>ibid.</i>
<i>Mausolées</i> , leur origine,	84
<i>Médéc</i> trahit son père en faveur de Jason,	219
Rajeunit Eson, fait périr Pé- lias,	220-221
Massacre ses enfans,	223
Echappe à la colère de Jason,	224
<i>Méduse</i> , une des trois Gorgones,	59
Est combattue par Persée,	182
Pégase naît de son sang,	183
Sa tête est attachée à l'Egide, et elle a la vertu de pétri- fier ceux qui la regardent,	115
<i>Mégère</i> , une des trois Furies,	146
<i>Méléagre</i> tue le sanglier qui dé- solait les plaines de Calydon;	

en offre la hure à Atalante qu'il épouse,	80
Ses jours dépendent de la con- servation d'un flambeau,	<i>ibid.</i>
Il meurt,	81
<i>Mélicerte</i> , fils d'Ino,	155
Echappe à la fureur de Thé- misto,	156
Se précipite dans la mer, y est changé en dieu marin,	157
<i>Melpomène</i> , une des neuf Muses,	65-69
Comment on la représente,	69
<i>Mémoire</i> (déesse de),	65
<i>Ménades</i> , 94. Voy. <i>Bacchantes</i> .	
<i>Ménale</i> , mont célèbre,	174-189
<i>Ménélas</i> , fils de Plistène,	248
Roi de Sparte,	211-249
Epoux d'Hélène,	185-211-249
<i>Ménatius</i> , père de Patrocle,	263
<i>Mer</i> (la), confondue dans le chaos,	16
Quels dieux y tiennent le pre- mier rang,	7
<i>Mère</i> (la grande), nom donné à Cybèle,	30

<i> Mercure ,</i> fils de Jupiter et de	
Maïa ,	95
Mis au rang des dieux ,	7
Ses différens emplois ,	96
Présent qu'il fait à Pandore ,	59
Il est le dieu de P'éloquence , du	
commerce et des voleurs ,	97-98
Le père des dieux domestiques ,	179
Il tire Mars de sa prison ,	120
Endort Argus , et le tue ,	97
Comment on le représente ,	99
<i> Mercure ,</i> planète ,	121-125
<i> Merveilles du monde ,</i> il y en avait	
sept ,	82
Leurs noms et leur description ,	
	82-83-84-85-86
<i> Messager des dieux ,</i>	95
<i> Messagère de Junon ,</i>	50
<i> Mesures</i> inventées par Mercure ,	97
<i> Métamorphoses</i> de Jupiter ,	41-42-
	43-44
De Prothée ,	150-151
<i> Méthrus ,</i> père de Didon ,	282
<i> Midas ,</i> puni par Apollon ,	64
<i> Mimas ,</i> un des Titans ,	35

<i>Minerve</i> , sa naissance et ses em- plois,	111-112
Elle est l'emblème de la Sa- gesse,	11
Son nom désigne la Prudence,	12
Jupiter l'envoie sur la terre,	113
Se dispute avec Neptune,	114
Elle donne un nom à la capitale de la Grèce,	<i>ibid.</i>
L'olivier lui est consacré,	116
Elle accorde son secours à Phaé- ton,	55
Son bouclier à Persée,	184
Et accompagne toujours Ulysse,	254-277
Sous quels rapports on la dis- tingue,	112
Comment on la représente,	112
<i>Minos</i> , roi de Crète, punit les Athéniens,	202
Chef des juges aux Enfers,	151
<i>Minotaure</i> , monstre fameux,	202
Tué par Thésée,	204
<i>Mnémosyne</i> , mère des Muses,	65
<i>Moineaux</i> , consacrés à Vénus,	103

<i>Momus</i> , fils du Sommeil et de la Nuit,	162
<i>Mont-sacré</i> , demeure d'Apollon et des Muses,	58-59
<i>Morphée</i> , dieu du Sommeil,	163
<i>Murs de Babylone</i> , une des sept merveilles du monde,	86
<i>Muses</i> ,	65
Disciples d'Apollon,	58
Filles de Jupiter et de Mné- mosyne,	65
Leurs noms et leurs différens emplois,	66-67-68-69
Elles ont les trois Grâces pour compagnes,	105
Partagent les honneurs et le pouvoir d'Apollon,	66
Et président aux sciences, aux beaux-arts, et à la poésie,	68
On les appelle <i>chastes Sœurs</i> ,	60
On les appelle <i>Neufs Sœurs</i> ,	66
<i>Filles de Mémoire</i> ,	61
<i>Doctes Fées</i> , etc.	66
Comment on les représente,	68-69
	70-71-72-73-74

<i>Myrmidons</i> ,	152
<i>Mythologie</i> , signification propre de ce terme,	5
Son origine,	<i>ibid.</i>
Les objets qu'elle embrasse,	7-8-9
Ce qui en forme une partie considérable,	7-8
Les allégories utiles qu'elle pré- sente,	285

N

<i>Napées</i> , nymphes des prairies,	150
<i>Narcisse</i> ,	12
Sa métamorphose,	178
<i>Nature</i> (la); ce qu'elle était avant l'existence du monde,	16
<i>Nauplius</i> , père de Palamède,	255
<i>Naiades</i> , nymphes des fleuves, des rivières et des fontaines,	150-177
<i>Nécessité</i> , mère de Némésis,	168
<i>Nectar</i> , boisson des dieux,	43
<i>Néléc</i> , père de Nestor,	249
<i>Némée</i> , forêt célèbre,	188

<i>Némésis</i> , déesse de la vengeance,	168
Comment on la représente,	169
<i>Néphélès</i> , épouse d'Athamas,	188
<i>Neptune</i> , dieu de la mer : sa naissance,	126
Est mis au rang des dieux,	7
Partage l'empire du monde avec ses frères,	34
Est chassé du ciel,	127
Privé de la divinité,	53
Bâtit les murs de Troie,	55-127
Epouse Amphitrite,	<i>ibid.</i>
Favorise Latone,	51
Fait périr Ajax,	255
Donne des chevaux à Pélops,	244
Exauce les vœux de Thésée,	209
Se venge de Laomédon,	53
Se dispute avec Minerve,	114
Fait naître le cheval Pégase,	<i>ibid.</i>
Il est l'emblème de la tem- pête,	12
Comment on le représente,	126
<i>Nérée</i> , fils de l'Océan, père des nymphes,	129
<i>Néréides</i> , nymphes de la mer,	<i>ibid.</i>

<i>Nessus</i> , centaure tué par Hercule,	196
Voile trempé dans son sang,	197
<i>Nestor</i> , roi de Piles, échappe à la colère d'Hercule,	249
Vit trois cents ans,	250
Son retour dans ses états, après la guerre de Troie,	270
<i>Neuf Sœurs</i> , nom donné aux Muses,	66
<i>Ninus</i> , empereur des Assyriens,	6
<i>Noces</i> de Thétis et de Pélée,	103
<i>Nourrissons des Muses</i> , nom donné aux poètes,	67
<i>Nuit</i> (la), déesse des ténèbres,	163
Epouse du Chaos,	150
Comment on la représente,	163
<i>Nuit</i> éternelle,	150
<i>Numa Pompilius</i> consacre à Vesta un feu perpétuel,	52
<i>Nymphes</i> ,	129-150
Le rang qu'elles tiennent parmi les dieux,	8
Leurs danses,	176
Elles élèvent Jupiter,	53

Nymphes, elles sont chargées de
l'éducation de Bacchus, 90

O

Océan, fils de Neptune, 128
Fils d'Amphitrite, *ibid.*

Père des fleuves, et époux de
Thétis, 129

Ocypète, une des Harpies, *ibid.*

Odyssée, poëme d'Homère, 68

OEdipe, est exposé sur le mont
Cithéron, et sauvé par un
berger, 255

Tue son père, *ibid.*

Devine l'énigme proposée par
le Sphinx, 256

Epouse sa mère *ibid.*

Se crève les yeux et s'exile, 258

Après avoir partagé l'autorité
souveraine entre ses fils, 259

Oeil du monde, nom donné au
Soleil, 171

OEnée, roi de Calydon, 79

Père de Déjanire, 196

<i>OEnomaüs</i> , roi d'Elide, vaincu par Pélops,	244
<i>OEnone</i> , nymphe du mont Ida,	259
<i>Oëta</i> , mont célèbre par la mort d'Hercule,	197
<i>Oïle</i> , père d'Ajax,	255
<i>Oiseaux</i> du lac Stymphale,	189
<i>Olivier</i> , produit par Minerve,	114
Consacré à cette déesse,	116
<i>Olympe</i> , montagne de Thessalie,	56
Séjour des dieux,	46
Noms de ses habitans,	221
<i>Olympie</i> , ville célèbre,	84
<i>Olympien</i> (Jupiter), une des sept merveilles du monde, <i>ibid.</i>	
<i>Ombres</i> , jugées aux enfers,	151
Elles boivent de l'eau du fleuve Léthé,	149
Leur séjour,	141
Comment elles arrivent aux en- fers,	147
Leurs récompenses,	155
Leurs supplices,	145
<i>Omphale</i> , reine des Lydiens,	196

- Oracle* ; en quelles occasions on
le consultait principalement, 257
- Oracles* d'Apollon , 60
Comment on les rendait, 61-62
- Oréades* , nymphes des monta-
gnes, 151
- Oreste* , fils d'Agamemnon , 249
Et de Clytemnestre , 212
Est soustrait à la cruauté de sa
mère, 271
Venge la mort de son père ,
212-273
Est en proie aux Furies, 273
Enlève la statue de Diane , 275
- Orgies* , fêtes en l'honneur de
Bacchus, 94
- Origine* de la Fable , 5
Des Romains , 119-283
- Orion* , changé en constellation, 125
- Orphée* , à quel titre il est placé
au rang des demi-dieux , 8
Va à la conquête de la Toison
d'or, 218
Les prodiges qu'il opère avec
sa lyre, 226-227

<i>Orphée</i> , il descend aux enfers	
pour y chercher Euridice,	227
Endort Cerbère,	226
Est mis en pièces par les Bac-	
chantes,	227
<i>Ossa</i> , mont célèbre,	36
<i>Othus</i> , géant, fils d'Aloéus,	35
<i>Oubli</i> , (fleuve d'),	149
<i>Ourse</i> (la grande et la petite),	
constellation,	45
<i>Ouvrage</i> de Pénélope,	280

P

<i>Paix</i> , honorée comme une di-	
vinité,	8
Fille de Jupiter et de Thémis,	166
Comment on la représente,	165
<i>Palais</i> du Destin,	19
Du Soleil,	55
Du Sommeil,	164
<i>Palamède</i> invente les jeux de dés	
et d'échecs,	255
<i>Palémon</i> , dieu des ports de mer,	
157. Voyez <i>Mélicerte</i> .	

- Palès*, déesse des bergers, 161
 Le rang qu'elle tenait sur la terre, 8
- Palladium*, statue de Minerve, 116
 D'Athènes, *ibid.*
 De Troie, 116-265
 Est enlevé par Ulysse et Diomède, *ibid.*
- Pallas*, déesse de la guerre, 111-115
 Emblème de la prudence militaire, 10
 Fait son présent à Pandore, 39
 Dispute le prix de la beauté, 104
 Aide Prométhée, 38
 Protège Cadmus, 230
 Comment on la représente, 115.
 Voyez *Minerve*.
- Pallante*, frère d'Egée, 199
- Pallantides*, enfans de Pallante, *ibid.*
- Pan*, dieu des bergers, 173
 Le rang qu'il tenait sur la terre, 7
 Ses danses, 174
 Comment on le représente, 175
- Pandore*, fille des dieux, 39

<i>Pandore</i> reçoit un présent de chacun d'eux ,	39
Emblème des maux qui affligent les hommes ,	<i>ibid.</i>
<i>Panique</i> (terreur) ,	174
<i>Paon</i> , consacré à Junon ,	48
<i>Paphos</i> ,	103
<i>Pâris</i> , fils de Priam; sa naissance et son éducation ,	259
Juge les trois déesses qui se disputaient la pomme d'or ,	104
Est reconnu par Héc tor ,	259
Haï de Junon ,	49
Enlève Héléne ,	212
Cause la guerre de Troie ,	256
Fait périr Achille ,	264
Est tué par Pyrrhus ,	269
<i>Parnasse</i> , montagne habitée par les Muses ,	58
<i>Parques</i> , filles de l'Enfer et de la Nuit ,	153
Leur emploi ,	<i>ibid.</i>
Elles donnent à Altée un flambeau auquel sont attachés les jours de Méléagre ,	80

<i>Pasiphaë</i> , épouse de Minos, mère de Phèdre,	208
Mère du Minotaure,	202
<i>Passions</i> , érigées en divinités,	172
<i>Patara</i> , ville célèbre par les ora- cles d'Apollon,	60
<i>Patras</i> , ville consacrée à Diane,	82
<i>Patrocle</i> , ami d'Achille,	263
<i>Pavots</i> de Morphée,	164
<i>Pégase</i> , cheval ailé,	59
Sa naissance,	114-183
Fait saillir la fontaine Hippo- crène,	59
Est monté par Bellérophon,	215
Est aux ordres des bons poètes,	59
<i>Pélée</i> épouse Thétis,	105
Est le père d'Achille,	250
<i>Pélias</i> , frère d'Eson, périt par l'artifice de Médée,	221-222
<i>Pélion</i> , montagne célèbre,	56
<i>Pélops</i> , fils de Tantale,	145
Rendu à la vie, il épouse Hip- podamie,	244
<i>Pénates</i> , dieux domestiques,	179
<i>Pénéée</i> , père de Daphné,	63

<i>Pénélope</i> , épouse d'Ulysse, mère de Télémaque,	280
<i>Penthée</i> , puni par Bacchus,	95
<i>Père du jour</i> , nom donné à Apol- lon,	55
<i>Périphète</i> , géant puni par Thésée,	202
<i>Permesse</i> , fontaine consacrée aux Muses,	59
<i>Persée</i> , fils de Jupiter et de Da- naë,	41-181
Combat les Gorgones,	122
Coupe la tête à Méduse,	182
Délivre Andromède,	183
Est changé en constellation,	184
A quel titre il est mis au rang des demi-dieux,	8
<i>Pestes</i> , divinités infernales,	145
<i>Peupliers</i> ,	57
<i>Phaëton</i> , sa querelle avec Épa- phus,	54
Monte au palais du Soleil,	55
Conduit le char de son père; est foudroyé par Jupiter,	56
Les regrets que cause sa mort,	57
<i>Phaëtuse</i> , sœur de Phaëton,	<i>ibid.</i>

<i>Phare d'Alexandrie</i> , une des sept merveilles du monde,	86
<i>Phébé</i> ,	75
<i>Phébus</i> , nom d'Apollon,	53
Le rang que le ciel lui assigne,	125
<i>Phédre</i> , épouse de Thésée,	208
<i>Phidias</i> , sculpteur très-célèbre,	85
<i>Phlégéon</i> , un des fleuves des enfers,	148-150
<i>Phlégon</i> , un des chevaux du Soleil,	55
<i>Philoctète</i> , ami d'Hercule,	198
<i>Philomèle</i> , changée en rossignol,	248
<i>Philoné</i> , épouse de Bellérophon,	215
<i>Phocide</i> , province de la Grèce,	60-234
<i>Phorcys</i> , père de Scylla,	154
<i>Phryxus</i> , fils d'Athamas,	124
Enlève le bélier qui portait la Toison d'or,	216
<i>Picus</i> , père du dieu Faune,	175
<i>Pic</i> , pourquoi on immolait cet oiseau à Bacchus,	93
<i>Piérius</i> , 58. Voyez <i>Pinde</i> .	
<i>Pierre de touche</i> ,	98

<i>Piété</i> (la), honorée comme une divinité,	8
<i>Pilade</i> , ami d'Oreste,	274
Veut mourir en sa place,	275
<i>Pindare</i> , poëte grec, dont Alexandre honora la mémoire,	252
<i>Pinde</i> , montagne consacrée aux Muses,	58
<i>Pirithoüs</i> , ami de Thésée,	206
Reste aux enfers où il était descendu pour enlever Proserpine,	207
<i>Plaisirs</i> , enfans de Vénus,	202
<i>Planètes</i> ,	121-122
<i>Platée</i> , fille d'Asope,	47
<i>Plistène</i> , fils d'Atrée, père d'Agamemnon et de Ménélas,	248
<i>Plota</i> , mère de Tantale,	245
<i>Pluie d'or</i> ,	41
<i>Pluton</i> , fils de Saturne et de Cybèle,	138
Mis au rang des dieux,	7
Partage l'empire du monde avec ses frères,	34

<i>Pluton</i> enlève Proserpine,	139
Rend Eurydice à Orphée,	227
Son palais est gardé par Cer- bère,	150
On le confond souvent avec Plutus,	157
Comment on le représente,	141
<i>Plutus</i> , dieu des richesses,	157
<i>Pô</i> , fleuve d'Italie,	57
<i>Poésie</i> (la), ce qu'elle doit à la Fable,	11
Comment il convient d'en ré- gler l'usage,	14
<i>Poésie héroïque</i> , la déesse qui y préside,	68
<i>Lyrique</i> , la déesse qui y pré- side,	71
<i>Pastorale</i> , la déesse qui y pré- side,	72
<i>Poètes</i> , combien ils ont contribué à étendre et à perfectionner la Fable,	9
Sont appelés Favoris et Nour- rissons des Muses,	67
Montent le cheval Pégase,	59

<i>Poëtes</i> , vont rêver, se promener dans le sacré Vallon, et boire de l'eau d'Hippocrène,	58
Ils sont inspirés par Apollon,	57
Et par les Muses,	67
<i>Poids</i> , inventés par Mercure,	97
<i>Poignard</i> , de la Discorde,	172
De Melpomène,	69
<i>Poissons</i> , signe du Zodiaque,	126
<i>Polynice</i> , fils d'Œdipe,	259
Fait la guerre à son frère,	240
Et périt,	241
<i>Polyphème</i> , cyclope; son aven- ture avec Ulysse,	278
<i>Polyxène</i> , fille de Priam, pro- mise en mariage à Achille,	264
Est immolée sur le tombeau de ce héros,	268
<i>Polixos</i> fait pendre Hélène,	212
<i>Pollux</i> , fils de Jupiter et de Léda,	42-211
Partage son immortalité avec Castor; à quelles conditions,	212
Va reprendre sa sœur Hélène,	207

<i>Pollux</i> est changé en astre, et placé au ciel avec son frère,	213
A quel titre il est compté parmi les demi-dieux,	8
<i>Pollux</i> , un des signes du Zodia- que,	125
<i>Polybe</i> , roi de Corinthe, adopte OEdipe pour son fils,	233
<i>Polymnie</i> , une des neuf Muses,	65-70
Comment on la représente,	71
<i>Pomme d'or</i> , jetée par la Dis- corde,	103
Prix de la beauté,	49-103-104
<i>Pomme d'or</i> du jardin des Hes- pérides,	191
<i>Pomone</i> , déesse des fruits,	161
Le rang qu'elle tenait sur la terre,	8
<i>Porte d'ivoire</i> et de corne pour les songes,	164
<i>Prêtres</i> d'Apollon,	62
<i>Prêtresses</i> d'Apollon,	61-62
<i>Prétus</i> ,	49
<i>Priam</i> , roi de Troade,	258

<i>Priam</i> relève les murs de sa capitale,	<i>ibid.</i>
Est attaqué par les Grecs,	261
Redemande Hector à Achille,	264
Meurt de la main de Pyrrhus,	267
<i>Printemps</i> , déesse qui préside à cette saison,	161
Fable qui désigne son retour,	152
<i>Priape</i> , fils de Vénus,	102
Dieu des jardins,	162
Comment on le représente,	<i>ibid.</i>
<i>Privilèges</i> des Vestales,	52
<i>Prix</i> de la beauté,	105
<i>Proclus</i> , roi d'Argos,	215
<i>Proustes</i> , fameux brigand puni par Thésée,	201
<i>Progné</i> , changée en hirondelle,	248
<i>Prométhée</i> , imite Jupiter, et en est puni,	38
Il est délivré par Hercule,	191
Il avait humanisé un peuple grossier,	284
<i>Proserpine</i> , fille de Cérès, est mise au rang des dieux,	7
Est enlevée par Pluton,	139

<i>Proserpine</i> refuse de suivre sa mère,	140
Thésée et Pirithoüs entreprennent de l'enlever,	207
On la confond souvent avec Hécate,	76
<i>Prothée</i> , fils de l'Océan,	130
Ses différentes métamorphoses,	131
Il prédit le malheur de Phaëton,	56
<i>Psyché</i> , persécutée par Vénus,	107
Comment on la représente,	<i>ibid.</i>
<i>Ptèrelaüs</i> , roi de Télébe,	185
Meurt en perdant le cheveu d'or qu'il avait sur la tête,	<i>ibid.</i>
<i>Pyramides d'Egypte</i> , au nombre des merveilles du monde,	87
<i>Pyroïs</i> , un des chevaux du Soleil,	53
<i>Pyrrhus</i> , fils d'Achille,	254
Arrive devant Troie, pour y venger la mort de son père,	265
Fait périr Priam,	267
Tue Pâris dans un combat singulier,	269

- Python*, serpent tué par Apollon, 61
Pythonisse, prêtresse d'Apollon;
 pourquoi on l'appelle ainsi, *ibid.*

Q

- Quenouille* des Parques, 153
 D'Hercule, 196

R

- Raison*, emblème qui la représente, 112
Rémus, fils de Mars, 119
Renommée, son emploi; comment on la représente, 166-167
 On l'appelle Déesse ou nymphe
 aux cent voix, 167
Rhadamante, un des juges aux
 Enfers, 152
Rhèa-Sylvia, mère de Romulus
 et de Rémus, 119
Rhéus, un des Titans, 92
Rhée, voyez *Cybèle*.
Rhétorique, la déesse qui y pré-
 side, 70

<i>Rhodes</i> , île célèbre,	83
Hélène s'y retire et y trouve la mort,	212
<i>Ris</i> , enfans de Vénus,	102
<i>Rocher</i> de Sisyphe,	145
<i>Romains</i> , comment ils relèvent la gloire de leur origine,	119
<i>Rome</i> , sa situation,	25
Ses fondateurs,	119
Est particulièrement consacrée au dieu Mars,	<i>ibid.</i>
<i>Romulus</i> , fils de Mars, fondateur de Rome,	119
<i>Rossignol</i> , voyez <i>Philomèle</i> .	
<i>Roue</i> de fortune,	168
D'Ixion,	142
<i>Rutules</i> , peuple d'Italie,	285

S

<i>Sablier</i> , attribut du Temps,	24
<i>Sacré Valton</i> , séjour d'Apollon et des Muses,	58
<i>Sagesse</i> , la déesse qui y préside,	

<i>Sagittaire</i> , un des signes du Zodiaque,	125
<i>Samienne</i> , nom donné à Junon,	47
<i>Samos</i> , retraite de Junon,	<i>ibid.</i>
<i>Sanglier de Calydon</i> ,	79
D'Erymanthe,	188
D'Etolie,	202
<i>Satellites</i> de Saturne et de Jupiter,	122
<i>Saturne</i> , fils du Ciel,	25
Mis au rang des dieux,	7
La place que le Ciel lui assigne,	422
A quelle condition il obtient le droit d'aînesse,	25
La guerre qu'il déclare à son fils,	24
Lui est funeste,	<i>ibid.</i>
Il est remis sur le trône,	25
Son règne sur la terre fut l'âge d'or,	<i>ibid.</i>
Comme il récompensa Janus,	<i>ibid.</i>
Ce dieu est un emblème du Temps,	284
Comment il est représenté,	24
<i>Saturne</i> , planète,	121

<i>Satyre Marsyas</i> , puni par Apollon,	64
<i>Satyres</i> , divinités champêtres,	175
<i>Sceptre de Junon</i> , 50. De Polymnie,	71
De Neptune, 128. De Pluton,	141
<i>Sciences et Beaux-Arts</i> , leur mère,	112
<i>Scorpion</i> , signe du Zodiaque,	125
<i>Scylla</i> , changée en monstre,	184
Gouffre voisin de la Sicile,	<i>ibid.</i>
Ulysse l'évite,	278
<i>Scyllés</i> , divinités maritimes,	96
Ecueils fameux,	154
<i>Scyros</i> , île où Achille fut caché par sa mère,	252
<i>Scyron</i> , fameux brigand puni par Thésée,	201
<i>Sémélé</i> , mère de Bacchus,	89
Est réduite en cendres,	90
<i>Sémiramis</i> , reine d'Égypte,	86
Ce qui l'a rendue immortelle,	86-87
<i>Serment par le Styx</i> ,	148
Par Castor et Pollux,	215
Des princes grecs contre Troie,	258

<i>Serpent</i> , attribut du Temps,	24
De la Discorde,	173
<i>Serpens</i> de Némésis, 169. Des	
Furies,	146
De l'Envie,	169
Etouffés par Hercule,	186
Séparés par Mercure,	99
Autour de la tête de Méduse,	116
<i>Siège de Troie</i> : on le forme,	261
<i>Sigation</i> , nom donné au Silence,	164
<i>Sigée</i> , promontoire où l'on éleva un tombeau à Achille,	268
<i>Signes</i> du Zodiaque,	124-125-126
<i>Silence</i> , comment on le repré- sente,	165
<i>Silène</i> , compagnon de Bacchus,	90
Son triomphe,	176
<i>Sinnis</i> , fameux brigand puni par Thésée,	202
<i>Sinon</i> trompe les Troyens,	266
<i>Sisyphé</i> , fameux brigand,	144-227
<i>Sœurs d'Apollon</i> , nom donné aux Muses,	66
<i>Soie</i> des Parques,	153
<i>Soleil</i> , adoré comme un dieu,	6

<i>Soleil</i> , son char,	53
Différens noms qu'on lui donne,	<i>ib.</i>
<i>Soleil</i> , planète,	122
<i>Solymes</i> , vaincus par Bellérophon,	215
<i>Sommeil</i> , père de Momus,	164
Description de son palais,	<i>ibid.</i>
<i>Songes</i> ,	<i>ibid.</i>
<i>Sophocle</i> , poète grec,	242-243
<i>Sort</i> (le), divinité allégorique,	18
<i>Sostrate</i> , architecte célèbre,	86
<i>Sphinx</i> , propose son énigme : elle est devinée ; il se précipite dans la mer,	256
Comment on le représente,	254
<i>Statue</i> de Bélus,	6
De Diane,	82
De Jupiter Olympien, une des sept merveilles du monde,	84
<i>Sténobée</i> , mère des Prétides,	49
<i>Sténobée</i> , reine d'Argos, épouse de Proclus,	215
<i>Sténone</i> , une des Gorgones,	182
<i>Sténéle</i> , mère de Patrocle,	263
<i>Stymphale</i> , lac fameux,	189

<i>Styx</i> , fleuve des Enfers,	148
Achille y est plongé, et en devient invulnérable,	250
<i>Sylvain</i> , dieu des forêts,	175
<i>Sylvains</i> , divinités champêtres,	176
<i>Syrènes</i> , divinités maritimes,	151-153
<i>Syrtes</i> , écueils,	13
<i>Syrinx</i> , nymphe changée en roseaux,	174

T

<i>Table des Dieux</i> ,	42-43
<i>Tantale</i> , un des ancêtres d'Agamemnon,	244
Son crime et son supplice,	145-244
Il représente les avarés,	285
<i>Tartare</i> , séjour des méchants après leur mort,	142-149
<i>Taureau</i> , dont Jupiter prit la forme,	41-124
Des campagnes de Marathon,	202
Tué par Hercule,	191
<i>Taurcau</i> , un des signes du Zodiaque,	124

<i>Taureaux</i> qui gardaient la Toison d'or,	218-220
<i>Tauride</i> , on y sacrifiait à Diane tous les étrangers,	12-274
<i>Télamon</i> , père d'Ajax,	255
<i>Telegone</i> tue Ulysse,	281
<i>Télémaque</i> , fils d'Ulysse, Son père lui cède ses États,	254 281
<i>Temps</i> (le), divinité allégorique : il est le même que Saturne,	23
Est soumis au Destin,	20
Comment on le représente,	23
<i>Temple</i> du Destin,	19
De Jupiter Olympien,	84
De Janus, 25. De Cupidon,	107
De Minerve,	116
De Delphes; les Gaulois veulent le piller,	174
<i>Temples</i> d'Apollon,	60
De Diane, 82. De Vénus,	102
<i>Ténare</i> , voyez <i>Tartare</i> .	
<i>Ténédos</i> , île célèbre par les ora- cles d'Apollon,	60
Les Grecs s'y retirent pour tromper les Troyens,	266

<i>Térès</i> , changé en épervier,	247
<i>Termes</i> , dieux domestiques,	179
<i>Terpsichore</i> , une des neuf Muses,	65-74
Comment on la représente,	74
<i>Terre</i> (la), confondue dans le chaos,	16
Les dieux qui y tenaient le premier rang,	7
<i>Terreur Panique</i> , origine de ce proverbe,	174
<i>Tête de Méduse</i> ,	182
<i>Teucer</i> , roi de Troie,	258
<i>Thalie</i> , une des neuf Muses,	65-70
Comment on la représente,	70
<i>Thalie</i> , une des trois Grâces,	104
<i>Thèbes</i> , bâtie par Cadmus,	250
Et par Amphion,	251
Elle est renversée par Alexandre-le-Grand,	252
Désolée par un monstre,	254
Par la famine et la peste,	257
Et par une guerre sanglante,	240
Cette ville est célèbre dans l'histoire poétique,	9

<i>Thémis</i> , déesse de la justice,	165
Guide les magistrats,	10
Comment on la représente,	165
<i>Themistho</i> épouse Athamas,	155
Trompée par Ino, elle tue ses enfants,	156
<i>Thermodon</i> , fleuve célèbre,	189
<i>Thésée</i> ; sa naissance et son édu- cation,	199
Il marche sur les pas d'Her- cule,	201
Tue le Minautore, et sort du Labyrinthe,	104
Gagne l'amitié de Pirithoüs qui devient le compagnon de ses exploits,	206
Tue Sisyphe,	145
Descend aux Enfers,	207
Perd son fils Hippolyte,	209
Et meurt à Athènes,	210
A quel titre il est mis au rang des demi-dieux,	8
<i>Thessalie</i> , fameuse par la guerre des Titans contre Jupiter,	34-36

<i>Thessalie</i> , est ravagée par la peste,	193
<i>Thétys</i> , épouse de l'Océan,	129
Ses noces,	105
Mère d'Achille,	250
<i>Thoas</i> , roi de la Tauride, immole les étrangers à Diane,	274
Périt sous les coups d'Oreste et de Pilade,	<i>ibid.</i>
<i>Thoossa</i> , mère de Poliphème,	278
<i>Thrace</i> (la), contrée sous la protection de Mars,	119
<i>Thracia</i> , fille de Mars,	<i>ibid.</i>
<i>Thrône</i> du destin,	20
<i>Thyeste</i> enlève Europe,	244
Atrée s'en venge par une perfidie,	246
<i>Thyrse</i> de Bacchus, sa description,	93
<i>Thyrse</i> s des Bacchantes,	94
Des Sylvains,	176
<i>Tisiphone</i> , une des Furies,	146
Emblème de la frayeur,	11

- Tisiphones*, divinités infernales, 146
- Titan*, fils du Ciel, 23
- Ses enfans, 34
- Cède son droit d'aînesse à Sa-
 turne, 23
- Déclare la guerre à Saturne, *ibid.*
- Titans*, font la guerre à Jupiter, 34
- Leur défaite, 23
- Tithius*, géant, son supplice aux
 enfens, 142
- Toison d'or*, un bélier la portait, 124
- Les Argonautes en font la con-
 quête, 215 à 220
- Son enlèvement est célèbre
 dans l'histoire poétique, 9
- Tonnerre*, Jupiter s'en rend le
 maître, 22
- Tour d'airain* qui renfermait
 Danaé, 41
- Tragédie*, la déesse qui y pré-
 side, 65-69
- Travaux d'Hercule*, 188 à 192
- Trépied sacré*, 61
- Servait à rendre les oracles, *ibid.*

<i>Trident</i> , sceptre de Neptune,	128
<i>Triple Hécate</i> , nom donné à Diane,	75
<i>Tritons</i> , fils et gardes de Neptune,	128
Le rang qu'ils tenaient parmi les dieux,	8
Comment on les représente,	128
<i>Troade</i> , sa position,	258
<i>Troie</i> , ville célèbre dans l'histoire poétique,	242
Est bâtie par Neptune,	127
Et Apollon,	53
Les Grecs y arrivent avec leur flotte,	262
En forment le siège,	<i>ibid.</i>
Durée de ce siège,	270
Combien il fut meurtrier,	<i>ibid.</i>
Quelles furent les causes de cette guerre,	49-212
La ville est mise à feu et à sang,	267-270
<i>Trompette</i> de Calliope,	68
De Clio, 74. De la Renommée,	167
Des Tritons,	129

- Tros*, , roi de Troie, 258
- Troyens*, leurs chefs pendant la guerre contre les Grecs, 256
- Turnus* combat contre Enée, et périt, 285
- Tyndare*, époux de Lédà, 42
- Tyndarides*, 42. Voy. *Castor et Pollux*.
- Typhé*, géant d'une taille énorme, enseveli sous le mont Ethna, 55-57
- Tiphoë*, idem, *ibid.*
- Typhon*, idem, *ibid.*
- Typhus*, idem, *ibid.*
- Typhon* fait fuir Vénus et Cupidon, 126

U

- Ulysse*, fils de Laërte, veut se dispenser d'aller au siège de Troie, 254
- Se déguise en marchand pour reconnaître Achille, 255

- Ulysse* dispute les armes d'Achille, 255
- Enlève le Palladium, 117-265
- Erre pendant dix ans sur toutes les mers, 277
- Est bien reçu d'Eole qui lui donne des vents, 133
- Evite les pièges des Syrènes, 154
- Est toujours guidé par Minerve, 113
- Echappe à mille dangers par la protection de cette déesse, 278-279
- Arrive enfin à Ithaque, 281
- Tombe sous les coups de son fils Télégone, 281
- Uranie*, une des neuf Muses, 65-73
- Comment on la représente, 73
- Urne* qui renferme le sort des hommes, 20
- Des trois juges aux Enfers, 151

V

<i>Vallon (Sacré)</i> , séjour d'Apollon et des Muses,	58
<i>Vautour</i> de Prométhée,	38
Tué par Hercule,	191
De Tithius,	145
<i>Vendange</i> , , quel en est l'inven- teur,	92
<i>Vengeance</i> , déesse qui y préside,	168
<i>Vents</i> , soumis à l'empire d'Eole,	152
Comment on les représente,	155
<i>Vénus</i> , son origine,	100
Emblème de la beauté,	12
Emblème des qualités aimables,	11
Elle est mise au rang des dieux,	7
Fait son présent à Pandore,	59
Epouse Vulcain,	161
Dispute le prix de la beauté, et l'emporte,	104
Persécute Psyché, et la fait mourir,	107
Prête sa ceinture à Junon,	102

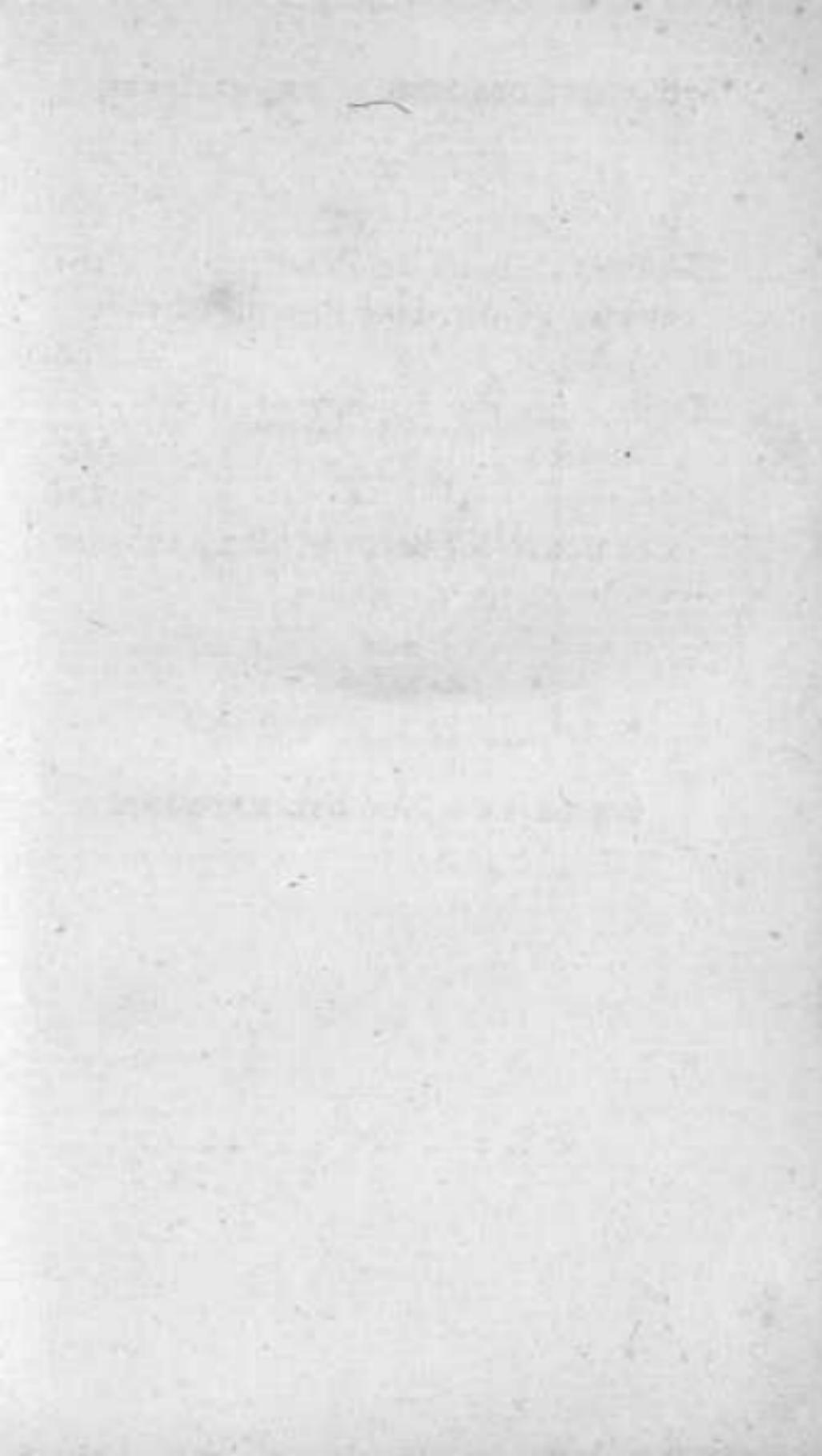
- Vénus*, rempli de flèches le carquois de Cupidon, 110
 Est blessée au siège de Troie, 255
 Quels furent ses Temples, 105
 Quel culte on lui rendait, *ibid.*
 Comment on la représente, *ibid.*
- Vénus*, planète, 122
- Vérité*, honorée comme une divinité, 9
 Cachée sous les portraits de la Fable, *ibid.*
- Verseau*, un des signes du Zodiaque, 126
- Vertumne*, dieu de l'Automne, 161
- Vertus*, érigées en divinités, 12-172
 On leur rend les honneurs divins, 8
- Vesta*, la même que Cybèle, 31
 On lui consacre à Rome un feu perpétuel. 32
- Vestales*, *ibid.*
- Vices*, érigés en divinités, 172
 On leur rend les honneurs divins, 8

<i>Victoire</i> de Jupiter,	36
<i>Vie</i> des hommes, filée par les Parques,	153
<i>Vierge</i> (la), un des signes du Zodiaque,	125
<i>Vin</i> , le Dieu qui y préside,	92
<i>Vœux</i> adressés aux Parques,	153
<i>Voie lactée</i> ,	187
<i>Voile</i> trempé dans le sang du cen- taure Nessus,	197
<i>Voleurs</i> , Mercure en était le dieu,	98
<i>Vulcain</i> , fils de Junon, préci- pité du ciel par Jupiter,	46
Est le Dieu du feu, forge les foudres de Jupiter,	109-110
Fabrique Pandore,	59
Enchaîne Prométhée sur le mont Caucase,	38
Surprend Mars et Vénus,	120
Comment on le représente,	111

Z

<i>Zéphire</i> , époux de Flore,	161
Porte Vénus dans l'île de Chy- pre,	100
<i>Zétus</i> , fils de Jupiter et d'An- tiope,	41
<i>Zodiaque</i> ,	124
Ses douze Signes,	124-125-126

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

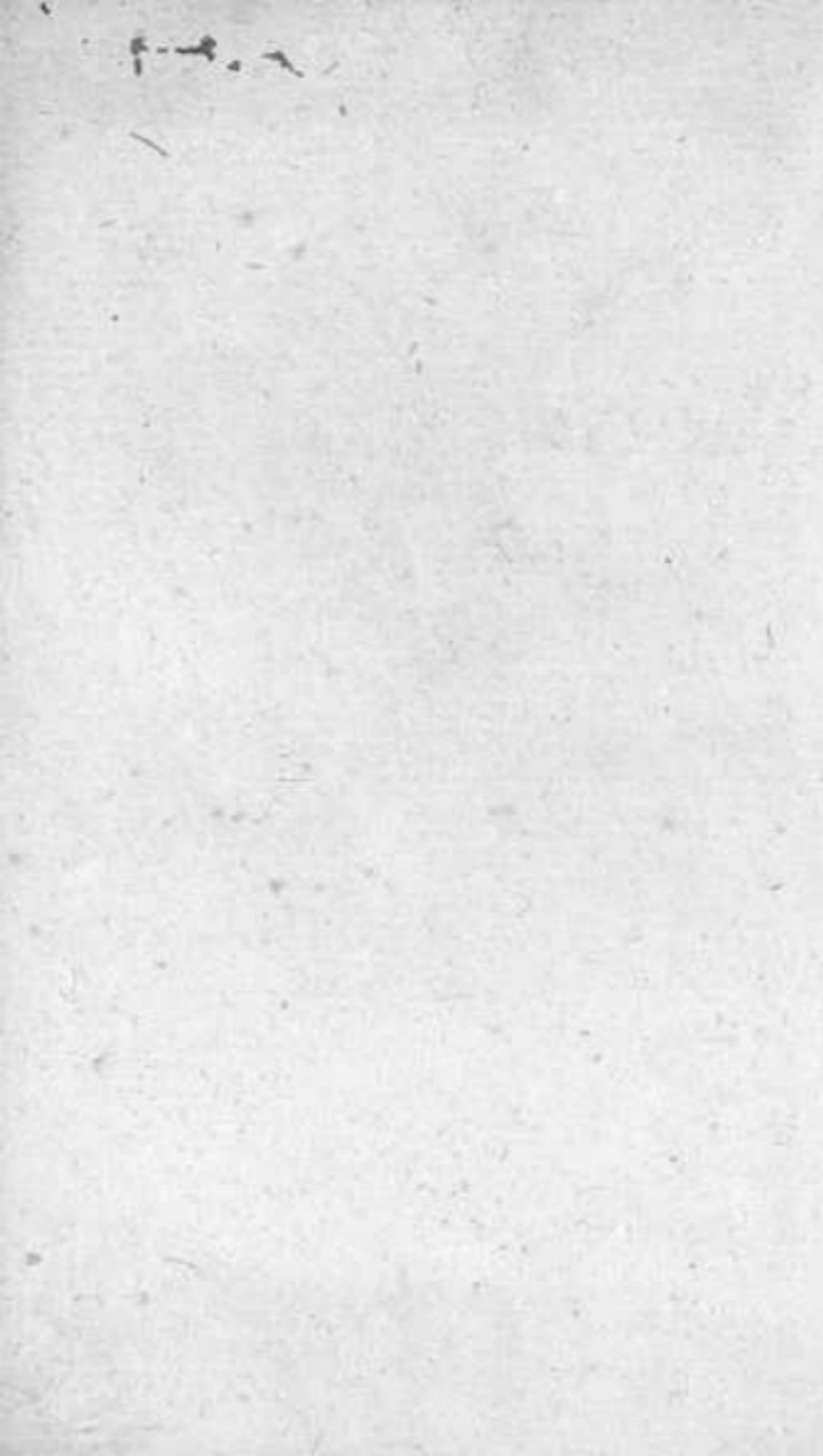




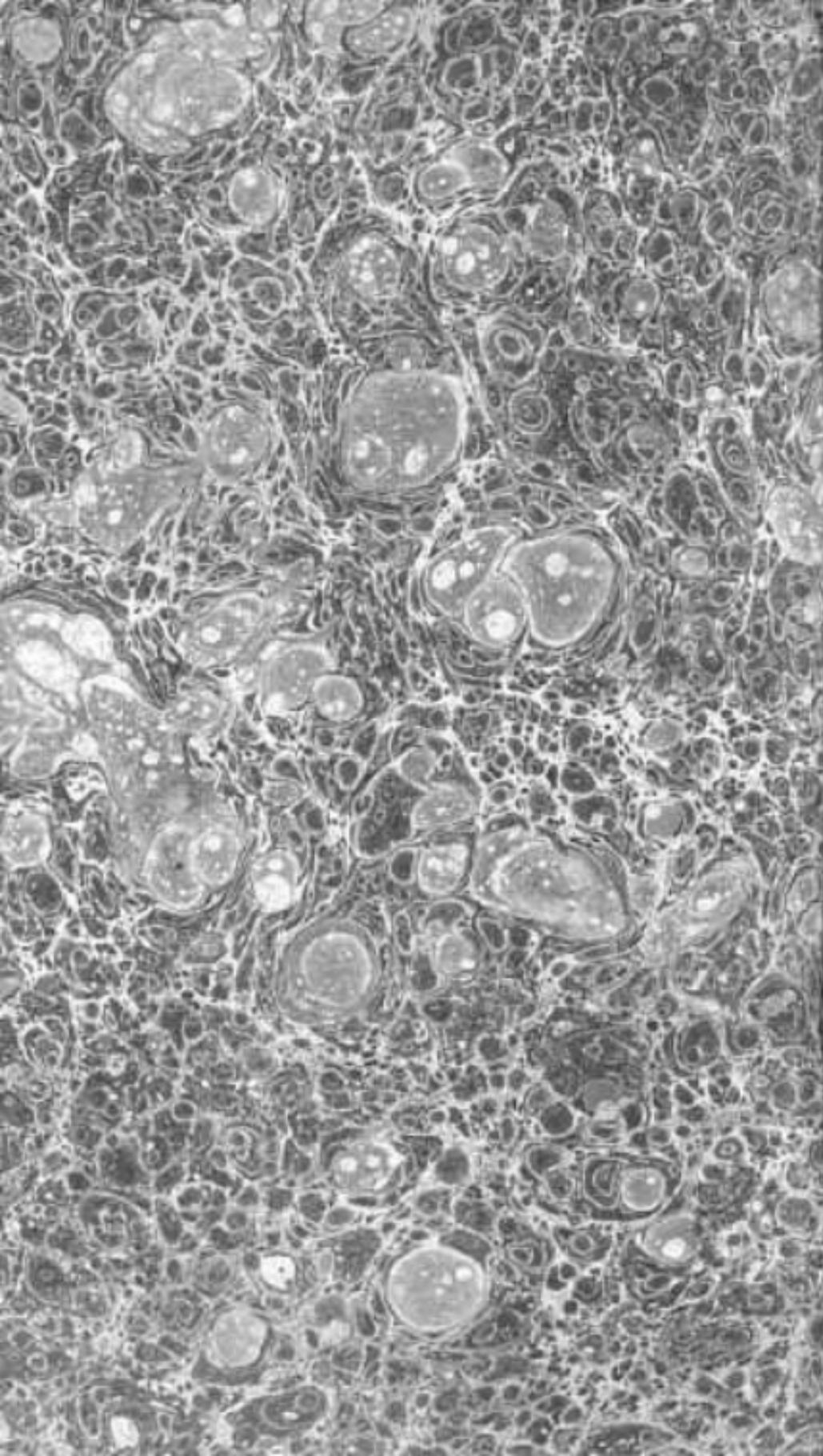
PETIT
DICTIONNAIRE
DE LA FABLE.

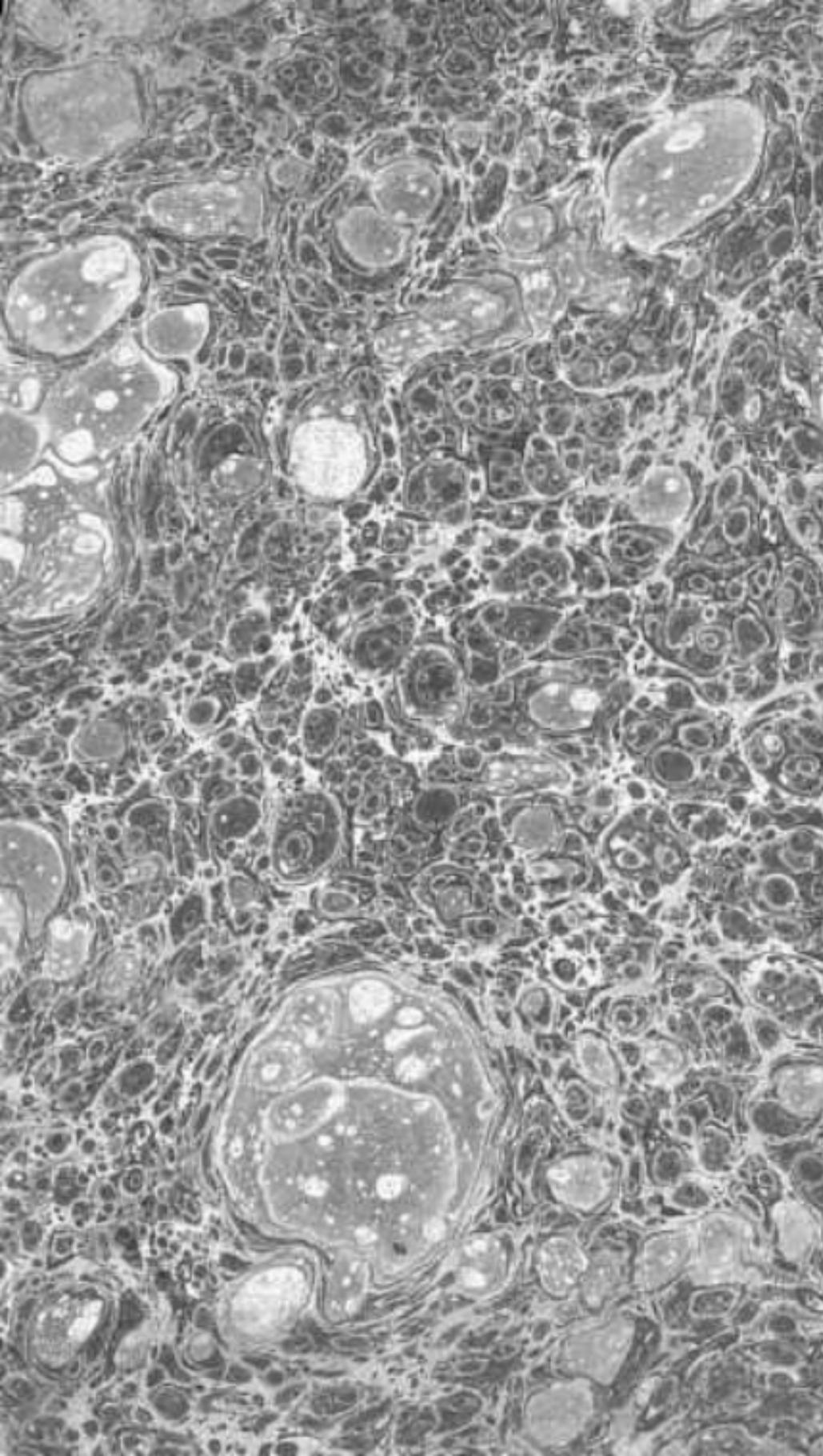
orné
de figures.





Jan







D-1

2267